

Le Samedi

Vol. XII. No 30.
Montreal, 22 Decembre 1900.

NUMERO DE NOEL

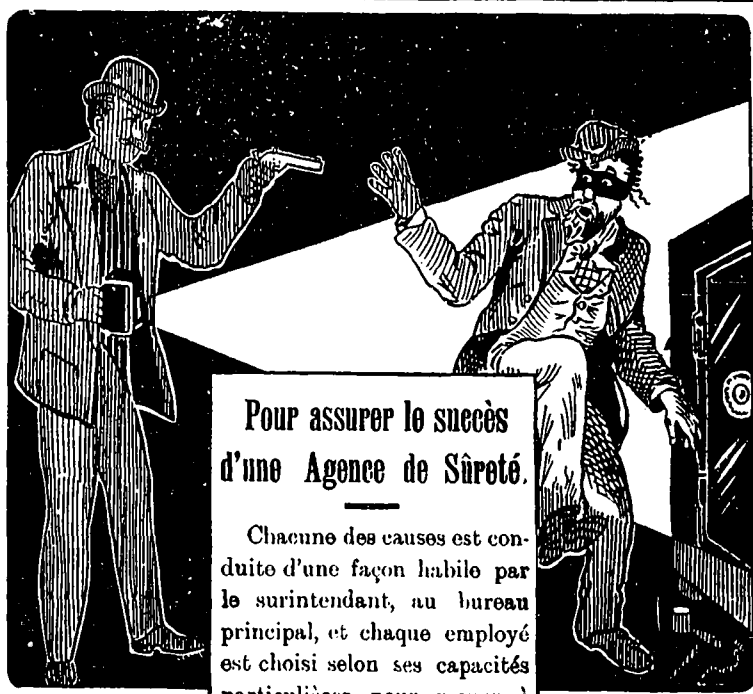
Prix du numero, 5c



LA FÊTE DES PETITS.

LA PLUS GRANDE
Institution de Détectives au Canada

TELEPHONE BELL 1912.
DETECTIVE BUREAU. Représentants dans
les principales villes de la Puissance.



**Pour assurer le succès
d'une Agence de Sûreté.**

Chacune des causes est conduite d'une façon habile par le surintendant, au bureau principal, et chaque employé est choisi selon ses capacités particulières pour mener à bonne fin la cause en mains.

PHONE MAIN 1912

POST OFFICE BOX 152

G. BOISSONNAULT. SUPT.
HEAD OFFICE FERRIER BLOCK
1604 NOTRE DAME ST MONTREAL

RENSEIGNEMENTS.

ENQUETES sur antécédents, conduite, relations, moralité, dissipateurs, occupations, caractères, contrefaçons, vols, escroqueries et abus de confiance.

RECHERCHES dans l'intérêt des familles et du commerce, de personnes disparues ou en fuite.

SURVEILLANCE de jour et de nuit—gardiens de nuit et constables spéciaux.
Discrétion—Célérité—Maison de confiance. Bureau ouvert jour et nuit.

Téléphone Bell : Main 2380...

DORURE SUR VERRE

THEO. DAVID

LETTRES
EN BOIS
Découpées
Une
Spécialité

PEINTRE de
Maisons & d'Enseignes

ENSEIGNES SUR BOIS, TOILE, CARTON, BROCHÉ,
CARTE D'ANNONCE, ETC., ETC.

500a Rue Craig, 3e porte de la Rue St-Laurent **MONTREAL**

25 Ans d'Expérience

M. GUILLET, 1664 rue Ste-Catherine

Importe, Vend, Manufacture, Renouveau
ou Refait tout ce qui se fait en Fourrure

Il a toujours en stock tous les articles de la chapellerie d'hiver ou d'été. Les dernières modes, les styles les variés et les prix les plus abordables.

NE CRAINT AUCUNE CONCURRENCE.

Les travaux de réparation de la fourrure, une spécialité de premier ordre.

Tel. Bell Main 825

... ETABLI EN 1853 ...

J. B. LARUE & FILS

Marchands-Tailleurs

Toujours en mains les plus nouvelles marchandises Françaises, Anglaises et Américaines. Coupe et confection garanties.

266 rue St-Laurent

... MONTREAL.

Maison Fondée depuis 1852



Chas Lavallée

Successor de A. Lavallée
Importateur ...

Instruments de Musique

DE TOUTE ESPÈCE

Réparations de toutes sortes
exécutées à bref délai ...

Toujours en mains: Instruments pour Orchestres et Fanfares à Prix réduits.

VIOLONS FAITS A ORDRE

No 35 Côte St-Lambert, Montréal

Aussi agent pour F. BASSON, de Londres, Ang; Pelissou, Guinot & Cie, Lyon, France.

TEL. BELL MAIN 1968

**Paul's...
Restaurant**

224
RUE ST-LAURENT

Porte voisine du
Monument National

MONTREAL.

V. PAUL BOUCHARD,
Propriétaire.

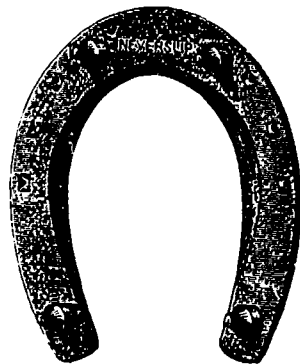
Tel. Bell Est 281

M. Saxe & Sons

Grand Entrepot d'Habits
Et
Marchands-Tailleurs

COIN DES RUES ST-LAURENT ET
STE-CATHERINE

... MONTREAL.



Tél. Main 641.

" Marc. 347.

P. P. Mailloux

223 et 225 rue St-Paul
26 et 28 Place Jacques-Cartier

MONTREAL.

Avec les fers et crampons " Neverslip " votre cheval ne glissera pas.

EXIGEZ-LES DE VOTRE FERREUR.

1440 rue Ste-Catherine, **Théâtre National Français** coin de la rue Beaudry

ANTONIO ROBTAILLE, *Controlleur-général,*



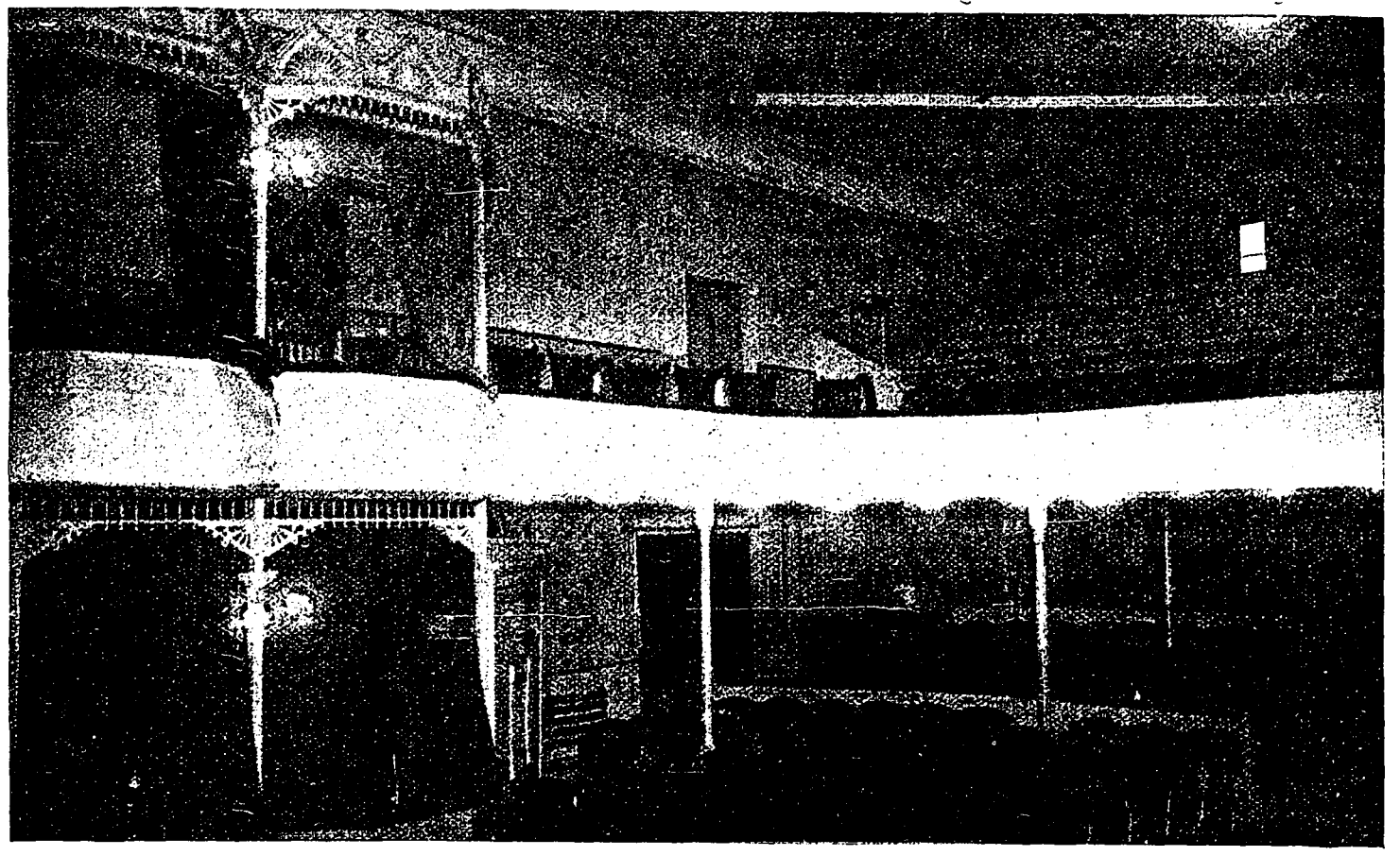
ELZÉAR HAMEL, *Assistant régisseur.*



JULIEN DAoust, *Régisseur.*

LA SCENE.

GEORGES GAUVREAU, *Propriétaire-Directeur.*



UNE VUE DE L'INTERIEUR.

... AU GRAND ... MAGASIN DE L'OUEST

COIN DES RUES
NOTRE-DAME et AQUEDUC

On trouvera cette année encore et en plus grande quantité et variété que jamais les cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

VOICI UNE LISTE DE CES INTERESSANTS ARTICLES :

Arche de Noé, 5c, 10c, 15c, 50c
 Set d'outils assortis, 8c, 13c, 25c
 Tambour . . . 13c, 25c, 50c
 Polices, pompiers, soldats,
 40c, 75c
 Cave, planche et tordense . . . 25c
 Machine à laver avec tordense, 40c
 Tambourine 5c
 Cheval et voiture en bois . . . 25c
 Bureau 10c, 12c
 Bâteaux 5c, 10c, 40c
 Cheval sur roulette 15c
 Piano 15c en montant
 Roulette musicale 15c
 Moulin à vent 25c
 Cheval et wagon en métal . . . 45c
 Engin automobile 30c
 Voiture automobile,
 25c, 50c, 70c, 1.00
 Lanterne magique 25c et 50c
 Poêle et ustensiles de cuisine,
 10c, 25c
 Poêle en fonte 45c
 Fer à repasser (très beau), 10c, 15c
 Animaux automatiques, 25c, 50c
 Maisons 25c, 50c, 90c



M. S. A. LAROSE.

Balances avec poids . . . 25c, 50c
 Singes, grenouilles, chiens, etc, 25c
 Chars en fer avec locomotive . 15c
 Flute . . . 5c, 8c, 10c, 15c, 25c
 Musique et instruments de bande,
 25c, 45c, 50c
 Toupies . . . 5c, 12c, 15c, 25c
 Jeux de bloc,
 10c, 12c, 25c, 30c, 50c
 Ameublement de salon avec grande
 glace, 8 morceaux 33c
 Jeu de croquet complet, 15c, 25c
 Jeu "parchésie" au complet . 25c
 Balance en acier de 75c, couleur
 (fantaisie) avec bras 39c
 Chien sur roulette 10c, 15c
 Bergerie sur roulette 7c
 Boîte à peinture 5c et plus
 Service de vaisselle, 5c, 10c, 15c,
 20c, 25c, 50c, 1.00
 Batterie de cuisine 25c
 Assiettes de fantaisie,
 5c, 10c, 15c, 25c
 Tasses et soucoupes 25c
 Album 25c
 Boîte d'objets de toilette.

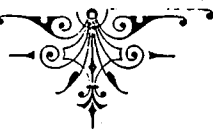
TOUT EN FAISANT CES ACHATS POUR LES ENFANTS,
 JETEZ UN COUP D'OEIL SUR LE STOCK COMPLET
 ET MARQUE À DES PRIX REMARQUABLEMENT
 BAS DE LA MAISON. IL N'Y A PAS QUE LES "PETITS"
 QUI REÇOIVENT DES CADEAUX.

S. A. LAROSE

PROPRIETAIRE.



NOËL! NOËL!!



A l'occasion des grandes fêtes de Noël et du Jour de l'An,
LA COMPAGNIE DES TERRES DU PARC AMHERST
 offrira en vente, jusqu'à la fin de janvier prochain, un nombre
 limité de très beaux lots au

PARC AMHERST

À DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS.

Lots des plus dési-
 rables pour

\$80, \$85, \$90, \$95, \$100

EN MONTANT, SUIVANT LA LOCALITÉ, À DES CONDITIONS TRÈS
 LIBÉRALES ET DES PLUS AVANTAGEUSES POUR L'ACHETEUR.

Lots d'un prix plus
 élevé, vendus avec
 l'équivalent d'une

ASSURANCE SUR LA VIE

DONNE GRATUITEMENT.

**Localité Salubre et Titres Parfaits.
 Eglises, Ecoles et Tramways Electriques.**

Avant de signer un nouveau bail pour l'année
 prochaine, vous feriez bien de vous assurer s'il ne serait
 pas mieux, pour votre intérêt et votre avenir, de placer
 vos économies sur une propriété; ne plus parler loyer
 et bâtir une maisonnette pour votre famille.

LA COMPAGNIE des TERRES du PARC AMHERST
 est prête à vous accorder des conditions faciles pour
 arriver à ce but et le soussigné se fera un plaisir de vous
 donner toutes les informations à ce sujet, quand même
 vous ne seriez pas disposé à acheter de suite.

Ne manquez pas cette occasion rare de placer avantageusement vos économies et de vous assurer un abri
 pour vos vieux jours.

Si vous désirez visiter la propriété, prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri et demandez au conducteur
 de vous faire descendre à la rue Bélanger.

Nos agents seront tous les samedis après-midi et les dimanches pendant l'hiver aux bureaux sur les terrains, coins des
Rues Bélanger et Amherst et Boyer et Hughes pour recevoir les visiteurs.

Bureau du Soir : 393 Avenue Laval

Pour plus amples informations s'adres-
 ser au soussigné au Bureau Principal, **145 rue Saint-Jacques**

BON SABLE A VENDRE.

C. C. E. BOUTHILLIER

Téléphone Main 2618.

SECRETARE-TRESORIER



Le Gram-o-phone Berliner...



Un enfant peut s'en servir.

UN IDEAL CADEAU DE L'AN

Le Gram-o-phone est une 'machine parlante'. Elle parle, chante des chansons de toutes sortes : comiques, sentimentales, sacrées, patriotiques ou 'nègres' — mots et mélodies.

Le Gram-o-phone reproduit fidèlement chaque instrument : Piano, Violon, Cornet, Trombone, Flûte, Picolo, Clarinette, Banjo, Mandoline, Carillon, etc., tous avec précision. . . . Le Gram-o-phone reproduit les chœurs d'opéras, les hymnes rendus par les chanteurs d'église et les quatuors vocaux d'une façon absolument fidèle. . . . Le Gram-o-phone conte une anecdote joyeuse, interprète une prière, dit une berceuse d'enfant, reproduit le langage d'un encanteur et fait beaucoup de choses également intéressantes. . . . Le Gramophone est assez fort pour être entendu dans la plus vaste salle.

Les REGISTRES sont des disques durs, unis et indestructibles et n'occupent qu'un dixième de l'espace requis par les registres en cire, et dureront dix ans.

Le Gram-o-phone est vendu argent comptant ou à des termes de paiement faciles — ou, encore, il sera envoyé pour examen à n'importe quelle adresse.

. . . Il n'y a aucun doute que le Gram-o-phone est l'instrument le plus récréatif qui existe — c'est prouvé par sa popularité et le fait qu'on s'en sert dans l'univers entier (deux millions de registres ont été vendus l'an dernier) et que les plus intelligents propriétaires de ces instruments attestent leurs bonnes qualités, montrent d'une façon concluante qu'ils sont bien tels que nous les représentons. . . . Le Gram-o-phone reproduit les marches de Sousa jouées par la fanfare de Sousa. Il joue des sélections exécutées par les fanfares de Sousa, Godfrey, de la Garde Républicaine de Paris, la Fanfare Municipale de Londres et celle de Milan, ainsi que la Fanfare Marine de Washington. . . .

Prix :

\$7.50 et \$15.00

Pour le Gram-o-phone complet avec un pavillon de 16 pouces et 3 registres . . .

Quelques-uns des Morceaux récemment ajoutés à notre Programme

329 Le Bal Masqué. Chanson française	379 La Célèste (mazurka) Fanfare mun. d'Italie
328 Tambhauser Pilgrim. Chœur français pour voix d'hommes	378 Les Sirenes (valse) " "
327 Sélection de "San Toy", le nouvel opéra comique	142 Pomona (valse) " "
323 My Baby's Kiss. Chanson par E. M. Foster	375 Etud antins (valse) Chœur français mêlé
322 Uncle Harry What is Love. Chanson par E. M. Foster	368 Romance de la Rosa (chant français). . . . M. Petrus
321 Swanee River. Orchestre "Metropolitan"	365 Derrière l'Omnibus (chanson comique). . . . M. Paulus
320 Carmen. Fanfare municipale d'Italie	363 Le pompier de service (chanson comique). . . . M. Petrus
318 Madame Angot (marche) " "	352 Sérénade (valse) Fanfare municipale d'Italie
316 Sérénade de Cavéla in Rusticiana " "	351 Retour du camp (marche) " "
315 La Folie " " Fanfare municipale d'Italie	349 Chœur de brigade (marche) " "
314 Always in Love (valse) " "	234 Little Pointe (marche) " "
313 Fant-1. Kermesse (chœur) " "	171 Le Rideau de Catherine—Kam Hill. Chanson comique française
312 Dol réa (valse) " "	74 Mesere. (Trovatore) Fanfare mun. d'Italie
311 Invitation à la danse (valse) " "	51 All Hail the Ladies
310 Sérénade de Gounod " "	

Quelques autres Attestations au sujet du Gram-o-Phone

17 novembre 1900. Le F. H. H. NAVLOR, Caserne de Work Point, Victoria, C.A., dit: "Je suis plus que satisfait du GRAM-O-PHONE et des registres. Je crois qu'il est de beaucoup supérieur à toutes les "machines parlantes" que j'ai entendues."	24 novembre 1900. M. E. A. BAILEY, McGregor, Man., écrit: — "Le GRAM-O-PHONE, nous est arrivé hier soir et nous n'avons pas eu de mal à le mettre en bon fonctionnement. C'est sans contredit la meilleure machine parlante que j'aie entendue."
19 novembre 1900. Le Rév. Père M. A. CARTON, Ecole industrielle de Kauloogs, C.A., dit: — "Nous sommes entièrement satisfaits du GRAM-O-PHONE qui est une source de plaisir continu et je me demande si on pourrait inventer quelque chose de plus parfait."	19 novembre 1900. Le Rév. G. B. BOSFIELD, Pembroke, Ontario, écrit: — "Les registres que j'ai reçus avec la machine sont encore en excellente condition, bien qu'on s'en soit servi des centaines de fois."
22 novembre 1900. M. JOHN A. COPLAND, Hamilton, Ontario, écrit: — "Permettez-moi de dire que jusqu'à ce	

Nous avons en préparation, actuellement, plus de cinquante des plus belles chansons françaises pour voix d'homme et de femme — solos, duos et chorus. Une garantie de 5 ans donnée avec chaque Gram-o-phone. Ecrivez pour avoir catalogue, liste de registres, etc., gratis. **MEFIEZ-VOUS** des imitations frauduleuses du Gram-o-phone ainsi que des contrefaçons de nos registres.

BERLINER,

Fabrique : 367-371 rue Aqueduc, Montreal.

2315 Rue Ste-Catherine, Montréal

EMANUEL BLOUT, gerant general pour le Canada.

Le Samedi-Noel

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE & SOCIALE

Organe du foyer domestique



ABONNEMENT : UN AN, \$2.50 ; SIX MOIS, \$1.25
(strictement payable d'avance)

Tarif d'annonce : 10c la ligne (mesure aquare).

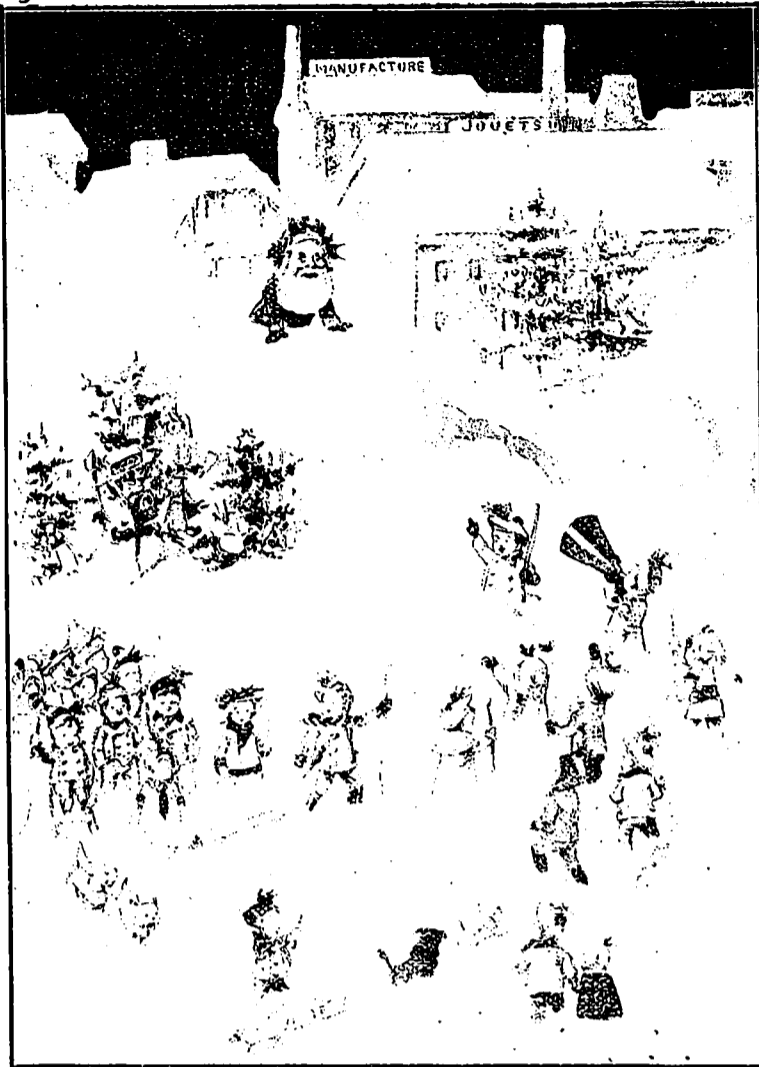
Prix du numero, 5 cts.

POIRIER, BESSETTE & CIE, EDITEURS-PROPRIETAIRES

NO 35 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.



NOEL JOYEUX.



A LA RECHERCHE DE SANTA CLAUS.

CAUSERIE

*Alors approchant sans faire de bruit
Les rois sont venus au fond du rébut ;
Ils ont vu, couché dans de pauvres langes,
Un petit enfant fragile et vermeil,
Qui semble écouter, jusqu'en son sommeil,
Les voix des bergers et le chœur des anges.*

Les poètes, même les plus indifférents, ont toujours trouvé les meilleures notes pour chanter Noël et c'est souvent le spectacle de l'Enfant-Dieu, dans ce cadre à la fois si pitoyable et si grandiose, qui a fait vibrer davantage les cordes les plus suaves de leur lyre.

Du Petit-Jésus aux petits enfants, pour qui Noël est l'époque vers laquelle convergent tous leurs désirs et leurs sentiments encore imprécis, il n'y a qu'un trait de plume.

On ne peut toucher à ce sujet toujours juno et si poétique sans penser à ces chers petits. La Religion fait son pas initial dans leur cœur par cette fête si ingénieusement embellie, chantée si naïvement, accompagnée, dans la famille, de tant de charmes variés et bien propres à plaire à ces êtres mignons que le coup d'aile des soucis n'a pas encore effleurés.

Et quand Noël revient, n'est-ce pas vrai que revient aussi, plus intense que jamais, la pensée des enfants pauvres? En tous temps leur dénuement nous peine et nous émeut, mais jamais comme à cette date où se pose le brutal contraste du petit qui a plus qu'il ne peut consommer et du petit qui débute par la faim et le déni des plus simples jouissances.

Cette pensée, ce serrement de cœur, cent écrivains les prennent pour thèmes de leurs écrits de Noël. Les artistes que l'on convie à orner nos journaux de gravures spéciales traitent ce sujet. C'est partout un appel au riche pour qu'au moins, une fois dans l'année, ces innocentes victimes jouissent d'un peu de superflu.

Les enfants sans mère, dit un proverbe persan, Dieu les

assiste. Mais à Noël il n'y a pas que les orphelins qui sont laissés à la charge de Dieu ; et puis, le riche n'est-il pas le dispensateur de Dieu sur la terre ?

Laissons à nos enfants qui sont dans l'abondance la douce mission de reconforter ceux de leur âge. Ils s'acquitteront avec joie de cette tâche qui, dans leurs mains, aura un charme piquant. Cet apprentissage dans la compassion, à un âge où le cœur et l'esprit se façonnent, sera tout un germe plein de promesses pour l'âge mûr. Qui de nos petits n'aura pas un jouet brisé ou remisé, un vêtement jeté au panier ou quelques sous dont il ne puisse se passer, s'il entre bien dans son rôle de bienfaiteur débutant.

Qu'il s'en imprègne bien, de ce rôle, quand il ira, à Noël, faire sa visite des crèches du Petit-Jésus. La vue de l'étable pauvre, de l'Enfant qui a froid et faim et que n'entourent que des bergers aussi pauvres que ses parents, cette vue, dis-je, sera pour lui une leçon de chose et un aiguillon.

MISTIGRIS.

Le Numéro du Jour de l'An

Pour son premier numéro de 1901 et du vingtième siècle, le SAMEDI sera une publication de grand gala. On y trouvera des gravures nombreuses et fort artistiques se rapportant à la circonstance. La partie littéraire sera également soignée et appropriée. Ce numéro qui ne se vendra que cinq cents contiendra quelques-uns des meilleurs chapitres du feuilleton "MARIE-JEANNE". Qu'on donne immédiatement sa commande.

LA BELLE AFFAIRE !

Fabien s'est remonté un peu pour Noël. Gatien qui le rencontre lui dit :

— Vos chaussures neuves crient affreusement. Je suppose que vous ne les avez pas encore payées ?

— Quelle plaisanterie ! retourne Fabien. Mais, mon pauvre ami, s'il y avait quelque vérité dans ce que vous venez de dire, mon gilet, mes pantalons crieraient aussi...

Plus tard Gatien rencontre Damien qui n'a pas la belle apparence de Fabien et lui dit :

— Que vous avez l'air négligé pour un jour de Noël ! Pourquoi ne vous habillez-vous pas plus soigneusement ? Vous savez bien que le proverbe dit : l'habit fait l'homme !

— Très vrai, répond Damien, mais l'homme ne veut plus me faire des habits.

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

L'assistant.— Va-t-on faire une opération au blessé qui nous a été apporté ce matin ?

Le médecin-chef.— Non, les étudiants ont congé d'ici après les Rois.

NÉGATIVEMENT

Le fils de Gatien arrive du collège pour passer les fêtes chez lui.

— Eh bien, mon fils, avez-vous bien passé vos examens de fin d'année ? lui demande Gatien.

— Oh oui ! papa, j'ai répondu à toutes les questions.

— Ah ! Qu'avez-vous répondu ?

— J'ai répondu négativement.

OH ! OH !

L'époque des fêtes est arrivée et le peintre Kolor est dans la dèche.

— Tu sais, dit-il à un ami, que ma famille ne m'envoie plus un sou !

— Toi qui es peintre, ob erve l'autre, c'est bien le cas de dire que maintenant tu en es à tes croûtes !

BANG !

Madame Toff (à son mari qui s'excuse à s'excuser de n'être rentré que longtemps après la messe de Minuit).

— Oh ! tu sais, ce que tu me racontes là, ce n'est pas pour dire, mais je connais ça depuis longtemps, c'est vieux comme mes robes...



TOTO BLESSÉ DANS SA DIGNITÉ.



NINETTE CONTENTE DE SES CADEAUX.



L'EXPÉDITION DU MATIN.

LA NUIT DE NOËL

Au pied de sa couche grossière
Le petit pauvre a mis son bas,
En murmurant cette prière :
Bon Jésus, ne m'oubliez pas !

Il ne sait point que la misère
Plume au-dessus de son rébut,
Et que sa malheureuse mère
N'a fait qu'un repas aujourd'hui !

Il ignore donc, à son âge,
Que l'on peut souffrir de la faim,
Et qu'un firmement sans nuage
Peut devenir sombre demain...

Il ne sait qu'une seule chose :
C'est la grande nuit de Noël,
La nuit où l'Enfant Jésus rose
Apporte des présents du ciel.

Il s'endort sous des draps de laine,
L'un sur l'autre assez mal couvés ;
Mais ces draps valent bien l'haleine
Du bœuf qui soufflait sur Jésus !

Des songes d'or bercent son âme :
Il voit, dans l'ombre qui grandit,
Un esprit aux ailes de flamme,
Voltiger autour de son lit,

Et dans son bas mettre un mélange
De fruits vermeils et de bonbons ;
Puis le rêveur, d'un geste étrange,
Tend les menottes vers ces dons...

Debout, la mère est là qui pleure,
Le cœur brisé par le chagrin,
Car pas d'argent dans la demeure,
Et pas un seul morceau de pain !

Un douloureux transport l'agite :
Son regard se voile un instant ;
Son cœur à se rompre palpite,
Et son esprit va délirant :

" Dieu donne au riche l'opulence,
Avec la joie et le bonheur ;
Au pauvre, il donne l'indigence
Avec l'envie et la douleur !

" Le riche emplit de friandises
Le bas soyeux de son bambin,
Et moi je n'ai que des reprises
À faire au bas de l'orphelin...

" Mais je blasphème, ô Dieu ! pardonne,
Dit-elle, en tombant à genoux ;
Ma pauvre langue déraisonne,
Car c'est toi qui veille sur nous.

" Sombre ou rose est notre existence :
De ton amour c'est le secret ;
A notre âme il faut la souffrance,
Comme à l'âme il faut le creuset."

Minuit sonne. La cloche appelle
Le peuple auprès du saint berceau ;
La veuve, à cette voix si belle,
Epreuve un sentiment nouveau.

" Pendant que mon ange sommeille,
Fait-elle en s'essuyant les yeux,
Allons à la crèche vermeil
Adorer l'envoyé des cieux."

Dans le temple de la prière
Elle pénètre en chancelant,
Car la douleur et la misère
Ont rendu son corps défaillant.

Près d'elle, un homme charitable
Qui compte déjà de longs jours,
Derrière, à son air lamentable,
Qu'elle régète sans secours.

Il la connaît et la cénère,
Et, désirant l'aider un peu,
Il sort et rote à la chambrière
De celle qui prie au saint lieu.

Sans effort il ouvre la porte,
La porte fermée au loquet,
Dépose le futoi qu'il porte
Et met sur la table un paquet.

Il va sortir, quand la voix fraîche
De l'enfant bredouille tout bas :
" Le bon Jésus sort de la crèche
" Pour empiir tous les petits bas !"

L'homme, ému par ce songe étrange,
Fuit et revient en quelques bonds
Glisser dans le bas du bel ange
Des pièces d'or et des bonbons...

* * *

Il est jour. Le soleil inonde
La chambrière de mille feux,
Soudain, levant sa tête blonde,
L'enfant pousse des cris joyeux.

La mère, à ces sons d'allégresse,
Se lève et croit rêver encore !
L'enfant l'embrasse et la caresse
En lui montrant les pièces d'or.

— Sœurs ! Sœurs ! exclame-t-elle !
Enfant, d'où vient ce trésor-là ?
— Mère, la chose est naturelle :
Il vient du bon Jésus, voilà !

Intelligente autant que sage,
La mère devine à l'instant :
Et, décrochant une humble image,
Elle dit en s'agenouillant :

" Enfant, devant cette madone,
Disons, en ce jour solennel :
Oh ! bénissez celui qui donne
L'or et les bonbons de Noël !"

J. B. CAQUETTE.

PAS CONFIANCE

Tartempion, qui ne paye pas
de mine, veut louer cheval et voi-
turo pour aller à la messe de
Minuit.

Le loueur. — Veuillez payer
d'avance, monsieur !

Tartempion. — Comment !
croyez-vous que je vais me sau-
ver avec le cheval ?

Le loueur. — Oh que non ! mais
le cheval pourrait se sauver avec
vous.

EN LE DECROCHANT

Beaucaire. — Comment ! Vou-
loir se pendre quand on a tous
les talents, et la veille de Noël,
encore...

Jérémy. — Il me manquait une
corde à mon arc !

ET LUI DONC ?

Latoune, qui demeure au des-
sus de son propriétaire, a donné
une soirée dansante le jour de
Noël. Comme les Lafrime, les
Philidor et les Berluchon étaient
de la partie et qu'ils avaient pris la
précaution d'arriver pas mal émé-

chés, inutile de dire que, d'autres libations aidant, le tapage a été in-
fernal.

Le lendemain le propriétaire se plaint du vacarme.

— Quel vacarme ? demande Latoune.

— Savez-vous que je n'ai pas pu dormir de la nuit ?

— Et moi donc ? répond Latoune, cependant je ne fais pas de remarque.

LA VEILLE DE NOËL



DANS L'ATTENTE DE MINUIT.



LE RÊVE D'UN PETIT PAUVRE

PENSEZ AUX PETITS PAUVRES

Pour un temps — trop court, hélas ! — on va oublier l'affreuse politique. Les vilaines grimaces et les tonitruantes discussions vont faire place aux sourires et aux chants d'allégresse. Que les hommes se taisent : c'est la fête des petits enfants.

— Vers les arbres de Noël, enrubannés, fleuris de jouets et de lumière, les bébés vont tendre leurs menottes jolies, avec des cris joyeux et des éclats de rire.

Tout sera beau, tout sera bon, chansons et parfums.

Dans l'église, irradiée et sereine, la voix grave des orgues, soulignant les prières, annoncera au Monde qu'un Sauveur lui est né, qui lui apporte le bonheur et la paix profonde. Trêve et trêve aux larmes ! Place à l'amour, place à la joie !

Vous penserez un peu, n'est-ce pas, petits, vous penserez aux enfants des pauvres qui s'en vont, cette nuit-là, nu-pieds par les rues, aux miséreux, qui n'ont, eux, pas de joujoux, pas de bonbons, pas seulement de pain, et qui regardent tristement du dehors tout votre étalage de belles choses et votre âtre qui flambe clair. Vous direz à vos parents d'en avoir pitié, de les faire entrer pour s'asseoir à votre foyer et partager avec vous vos cadeaux et vos friandises, puisque ce n'est pas leur faute s'ils n'ont pas d'argent et s'ils sont nus.

Ainsi, sans le savoir, vous aurez fait du socialisme, du seul, du vrai. Pas comme les politiciens qui hurlent dans les assemblées et se gardent bien d'appliquer leurs inapplicables théories, mais comme les hommes réellement bons, comme Dieu...

PAUL MILIANE.

POURQUOI ET PARCE QUE

Ninette.— Je me demande pourquoi ils mettent tant de lettres dans les mots. Comme dans "affligé", par exemple.

Toto.— Je le sais bien, va ! C'est pour donner aux mamans une raison pour nous envoyer à l'école et avoir la paix pendant qu'on y est.

TOTONERIE

Après le réveillon la jeune tante de Toto s'attarde à causer avec son futur. Le père de Toto "chaperonne" de loin en poussant

sa digestion de quelques petits verres, tandis que Toto lit avec soin les légendes des gravures d'un numéro du *Samedi*.

Tout à coup il demande :

— Papa qu'est-ce donc une dame d'honneur ?

— Mon enfant, c'est une dame qui doit accompagner partout la souveraine, lui tenir compagnie, lui lire les journaux, enfin ne la quitter jamais.

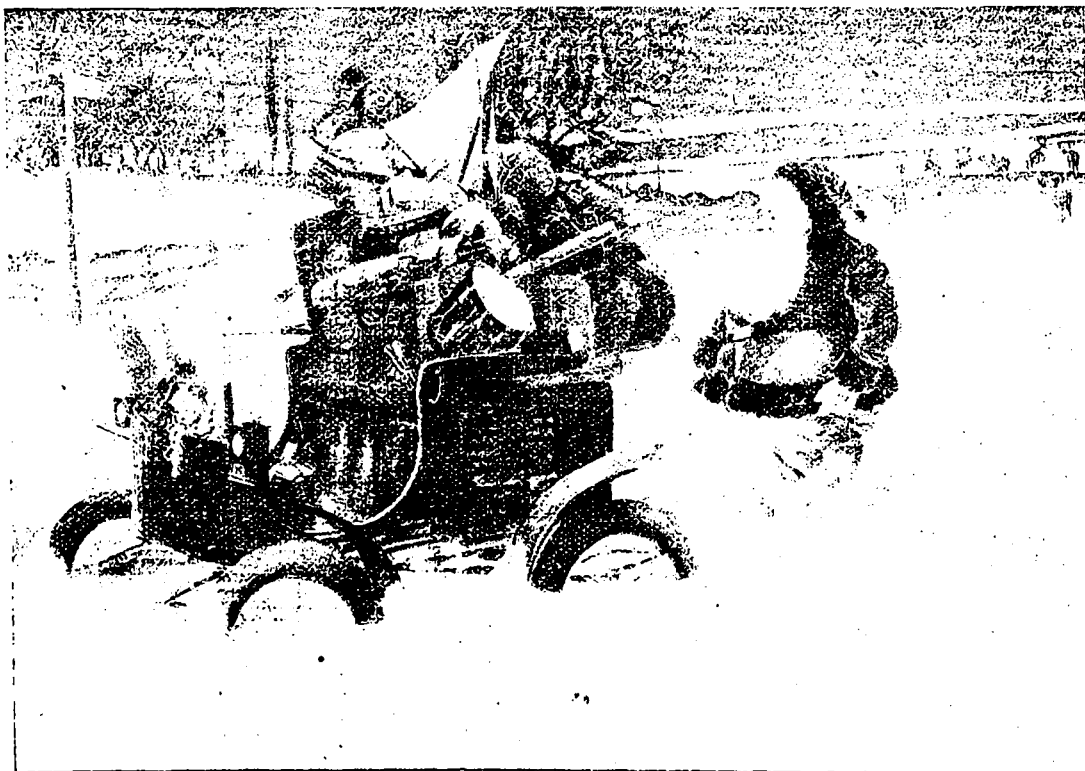
— Alors, répond Toto, M. Oscar est la dame d'honneur de ma tante Clairette ?

UNE AMORCE

Gaston va présenter ses souhaits aux demoiselles Latoune.

— Ah ! mesdemoiselles, s'écrie-t-il quel bonheur si j'avais deux sœurs comme vous, mademoiselle Elisa et vous, mademoiselle Paula.

— Vous demandez trop. Ne serait ce pas suffisant d'avoir ma sœur Elisa comme belle-sœur ? retourne celle-ci.



ENNEIGÉ !



NOEL À LA CAMPAGNE — EN ROUTE POUR L'ÉGLISE.



LA NOEL DES BETES

L'Ane dit un jour au Bœuf :

—C'est demain le 25 décembre !

Le Bœuf qui ruminait en silence, répondit :

—Ah ! tu parles !

A quoi l'Ane répliqua :

—Laisse, ô gloire et décor de la race bovine, laisse ces façons triviales de langage aux héros de Henri Lavedan, et exprime-toi plus congrûment.

Lors dit le Bœuf :

—Le sens de mes mots ne parvint pas à ton intelligence, car il devait exprimer mon seul étonnement de l'entendre parler comme les hommes ; et voici que je parle moi-même. Quel est ce miracle ?

Lors répondit l'Ane :

—C'est que c'est demain le 25 décembre.

Lors dit le Bœuf :

—Quelle est donc cette date mémorable ? L'anniversaire du Coup d'Etat, peut-être ?

—Point. Secoue tes lobes cervicaux, et rappelle-toi !

—Musique de Rupès.

—Tu dis ?

—Je dis : "Rappelle-toi", parole d'Alfred de Musset, musique de Rupès.

—Comment ! être obtus et infécond ! Tu ne te rappelles pas ? Il y aura demain 1900 ans ?

—Seulement ?

—Que faisais-tu, il y a 1900 ans, le 25 décembre ?

Le Bœuf, soudain inspiré par un rayon d'en haut :

—Je réchauffais de mon haleine l'Enfant divin à Bethléem.

—Dans une étable.

—En ta compagnie.

—Hélas !

—Pourquoi, ô âne, gémisses-tu ?

—Je gémiss, ô frère bovin, parce que nous n'avons pas retiré de cet honneur tout le profit que nous étions en droit d'espérer. Quel privilège nous a-t-il rapporté ? Notre sort a empiré. L'Ane qui a réchauffé Jésus n'est pas le roi des animaux. Cette royauté a été injustement concédée au lion. Mais est-ce qu'il était là, le lion, dans la fameuse nuit de Bethléem ?

—L'eût-on reçu ? Mais ne parle pas du Roi, on pourrait nous entendre et nous impliquer dans quelque complot. La basse-cour est là tout près.

Messire Ane continuait son idée :

—Pourtant, j'ai eu ma grandeur ! Ma mâchoire a mis en déroute les Philistins, et on n'a pas oublié encore les paroles sévères que j'adressai à Balaam. L'Egypte a incarné en moi le génie malin de Typhon, et les Grecs s'honoraient d'avoir pour compatriotes les fameux toussins d'Arcadie. Sans moi, qui connaîtrait Buridan, cet obscur philosophe que j'ai conduit à la postérité à l'ombre de mes deux longues oreilles ? Que dis-je ? Jésus même m'a rendu hommage, et c'est sur mon dos qu'il fit son entrée à Jérusalem. Cela n'a pas duré. L'Enfant Divin a été oublié. Il n'a pas amélioré la condition de ses deux compagnons. Toi encore, bœuf infertile, tu n'as pas d'ambition, et la modeste sield à ton néant ; tu n'as pas et tu n'auras jamais d'histoire. Mais moi, l'Ane de nos aïeux ! Homère a comparé Ajax de Télamon luttant furieusement contre tous ses ennemis à un âne qui rue ! Il aimait et il connaissait ma valeur. Dans les âges anciens, l'Anerie avait sa noblesse. Que les temps sont changés ! Quelle déchéance, Seigneur Jésus ! Notre race est l'opprobre des journaux de caricature, et l'on se gausse des ânes de Laubysmith, traîneurs de canons ! Bête comme un âne ! Les députés n'ont que ce mot-là à la bouche. Voilà où nous en sommes. Veux-tu que je te dise une anecdote ?

—Cela m' kif kif bourriquot.

—Frère bovin, tu n'es pas gentil, et tu devrais te garder de ces appellations qui blessent ma dignité. Est-ce que je t'appelle Abélard ?

—Viédaze ! Messire âne, je te demande pardon, et je t'écoute.

—J'ai oui dire qu'à la naissance de la duchesse de Berry, le soldat qui était de planton à la porte reçut l'ordre d'entrer pour être témoin, et ce privilège fortuit lui valut le grade de maréchal des logis et une pension. Il eut d'autant plus de chance qu'il n'était pas de garde ce soir-là, et qu'il se trouva à ce poste par hasard, ayant un instant remplacé son camarade qui s'absenta pour un besoin impérieux, car les hommes ont coutume de se retirer à l'écart pour faire ces choses. Cela les regarde. Nonobstant, voilà un garde qui dut de l'avancement à sa présence opportune lors d'une royale naissance, et nous, précieux et chauds témoins d'une naissance divine, nous n'avons rien reçu, et nous attendons toujours !

—Doctement raisonné, opina le Bœuf au museau humide

A ce moment précis, la porte s'ouvrit, et une clarté rose inonda l'étable.

Elle éclaira les auges de pierre polie et mouillée, les anneaux de fer rouillé, les échelles tordues des râteliers, les brindilles de pailles, les rugosités blanches et bleuâtres des murs, les mares de liquide jaune, et les cordes usées ; et un parfum d'Idumée se répandit dans l'air qui auparavant était fortement saturé d'une odeur de fumier.

Messire Ane dit au Bœuf :

—Qu'est-ce ceci ? Attends-toi à quelque chose, car cet embrasement odorant n'est point naturel.

En tournant la tête, il aperçut dans l'encadrement illuminé de la porte un petit enfant blond, vêtu d'une robe blanche longue, la figure rosée encadrée de belles boucles dorées tellement vaporeuses qu'elles semblaient un léger brouillard d'air lumineux et se confondaient avec la clarté environnante, comme si la lumière émanait de cette chevelure.

Le Bœuf trembla, et dit à l'Ane à voix basse :

—C'est lui, je le reconnais ! Comme il est bien conservé !

L'Ane le poussa du pied en lui disant tout bas :

—Un bœuf ne parle pas de conserve ! Mets toi à genoux !

Sur la litière, soudain fraîche et fleurie, les deux bêtes se prosternèrent devant l'Enfant Divin qui leur dit :

—Ane, et toi, Bœuf, qui m'avez réchauffé de vos haleines, j'ai entendu vos revendications ; vos doléances sont montées jusqu'à moi ; et je suis descendu vers vous. Je veux vous dédommager ce soir. Tout le village est à la messe de minuit. Vous aussi, humbles bêtes, vous aurez votre réveillon, et la joie des festins immenses aura une fois dans votre vie réchauffé de ses ardeurs votre estomac exigeant ! Venez !

O miracle ! les longues qui tenaient le Bœuf et l'Ane attachés à leur anneau tombèrent d'elles-mêmes, et tous deux suivirent le petit enfant dont les pieds rasiaient le sol sans le toucher, comme dans un vol mystérieux.

Et le Bœuf dit tout bas à l'Ane :

—Tu avais tort de te plaindre ; il est très gentil pour nous.

Quand ils furent au milieu de la grande place, l'Ane s'arrêta de lui-même pour braire. Mais sa voix était devenue mélodieuse, sans perdre de sa sonorité, car les vitres des maisons tremblaient, et il chantait à tue-tête :

*Il est né le Divin Enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes !*

Cette musique offrait ce caractère particulier de n'être entendue que des bêtes ; pour les hommes, les espaces de la nuit demeuraient immobiles et silencieux sous la coupole étoilée de clous d'or.

Les animaux furent soudain réveillés par cet appel de leur frère l'Ane, qui leur parut impérieux et irrésistible. Des écuries, des étables, des maisons, il en venait par centaines. Les laisses, les longues, les licols, les chaînes se décrochaient spontanément. Toutes les bêtes du village accoururent et c'était un troupeau qui formait une armée. Les chevaux galopant hennissaient de joie et gambadaient sur le pavé de la grand'rue. Les basses-cours aussi envoyaient leur délégation, et les poules fidèles suivaient les coqs fiers et hardis.

La chatte quitta sournoisement l'édredon de sa vieille.

Le chien laissa sa niche.

Les moutons, les chèvres vinrent grossir le cortège ; les oies, les canards, de leur démarche balancée, arrivaient gravement ; leurs ventres ballonnés et soyeux se dandinait entre leurs pattes jaunes.

Lors dit le Bœuf à l'Ane :

—Je crois que l'heure de la revanche va sonner pour nous. Si le nombre des manifestants donne quelque importance aux manifestations, celle-ci me semble assez réussie.

L'Ane, cependant, ne quittait plus l'Enfant Jésus et réchauffait encore ses petits pieds de son haleine, dans la nuit froide, comme autrefois. Et les bêtes arrivaient toujours ; le rendez-vous prenait des proportions fantastiques.

Par un mystérieux appel, il en venait à présent de toutes parts et de tous les pays. Les éléphants vêtus de blanc portaient sur leurs dos des tabernacles d'or, et marchaient majestueusement comme des massiers.

C'était une foule confuse de tous les êtres





grands et petits, légers et lourds, depuis l'écureuil qui sautillait en croquant une noisette, jusqu'à la girafe qui s'élevait au centre du groupe, comme un clocher au milieu du village.

A tire d'aile arrivaient les vautours, les condors, les aigles et les gypcètes, les grands dues et les scops, oublieux de leurs instincts guerriers, à présent pacifiques et débonnaires, car ils avaient passé avant de venir au-dessus des bois de La Haye, où se tenait la conférence de la Paix.

En bataillons serrés, voici les perruches bavardes, les hérons au long bec, les outardes grêles, les urubus goitreux et les courlis délicats ; les casuars à casques s'étaient improvisés pompiers et traînaient une échelle ; les pingouins et les manchots allaient d'une allure posée et claudicante.

Hop ! C'est le galop des jaguars et des tigres, fraternisant pour un soir avec les élans, les chevreuils et les lamas ; les domptiers demandaient où étaient les rois Mages.

L'âne se mit à braire au clairon.

En route !

Et ce fut un cortège imposant qui s'avancait derrière la robe blanche du petit Jésus tout lumineux.

C'était la procession des bêtes.

Le paon tout tacheté de beryl et d'émeraude, étalait l'ostensoir de ses plumes chatoyantes ; de tous les colombiers, pigeons et ramiers arrivaient, et leurs ailes blanches étendues faisaient à Jésus un dais de duvet neigeux, éblouissant et sonore.

Le rôle de suisse avait été naturellement dévolu à Fous de Berne, fier de son sabre en sautoir et de son bicorne à galons d'or.

Les rhinocéros avaient allumé le bout de leurs cornes nasales et les portaient comme des cierges.

Les gorilles et les chimpanzés avaient taillé des troncs d'arbres en forme de crosses épiscopales qu'ils tenaient en guise de leurs habituelles massues.

Le grave éléphant soufflait de la trompe dans l'ophicléide, et les bisons trapus meuglaient matines.

L'enfant Jésus allait en tête. De loin on eût dit une petite étoile brillante guidant la marche d'un exode tumultueux.

On arriva à la forêt prochaine.

Le spectacle était grandiose.

Messire Âne dit :

—Tudieu ! Cela est beau ! Ces ânes d'hommes n'ont jamais rien vu ni fait de pareil.

La forêt s'étendait à l'infini, formant au-dessus du cortège une nef élevée de verdure et de branches inclinées, et les troncs des arbres se dressaient hauts et parallèles, semblables aux piliers trilobés des cathédrales ; par les intervalles des rameaux, des pans du ciel nocturne apparaissaient ; ils étaient diaprés d'or et d'argent, car les étoiles scintillaient entre les flocons suspendus de neige cristalline, sur un fond bleu lapis lazuli ; et c'étaient les vitraux de la nef colossale, éblouissante.

Des milliers et des milliers de petits vers luisants étaient accourus pour que la fête fût plus belle, et ils couvraient les branches, les feuilles, les brindilles, les fébrilles, jusqu'à la voûte, et on eût dit une cathédrale phosphorescente dont les murs étaient faits de luers et abritaient une foule quillante, dans cet étincellement féerique, dans cette illumination de petits flambeaux vivants, plus nombreux que les sables du chemin.

Sous la verdure flamboyante, les bêtes firent une cérémonie. Les castors eurent vite fait de construire l'autel, et le boa constricteur l'enlaça de ses orbes, comme d'une corde, pour en maintenir les planches, toutes tapissées de papillons aux nuances dorées et irisées.

Lors l'Ane se souvint qu'il avait autrefois joué un rôle dans ces solennités-là, et il chanta les louanges du Seigneur.

Les fleurs relleurent et exhalèrent tant qu'elles purent leurs parfums, plus précieux et plus odorants que les fumées de l'encensoir. Jamais lutrin ne vit des choeurs si riches en unités et en harmonies, car tous les assistants étaient de la maîtrise ; les oiseaux, les animaux, tout criait, glapissait, hurlait, beuglait, barrissait, mugissait, sifflait, aboyait, miaulait, hémissait, chantait, bêlait, chevrotait, hululait ; ce fut un concert vraiment idéal. L'Ane battait la mesure.

Dans un coin, la dinde et le cochon restaient silencieux, tremblants de peur et tout émus.

La chèvre, insolente et capricante, s'approcha, une branche de chrysanthème entre les dents, et leur demanda :

Et là, vous autres ? pourquoi faites-vous des figures de Carême-prenant ?

La dinde tica son mouchoir et dit avec des sanglots dans la voix :

— La Noël ne m'a jamais rien valu de bon ! Les hommes ont une affreuse coutume qui est de choisir cette date pour me manger, et je pleure sur ma mort !

Hélas ! criaient les petites châtaignes en robe verte, que dirons-nous, ô dinde, nous qu'ils font bouillir pour meubler avec du hachis la cavité odorante de ta boîte stomacale ?

— Du hachis ! Hélas ! ion ! ion ! faisait le cochon ; c'est aussi à la Noël qu'ils font du boullin avec mes boyaux, les cannibales !

Une grosse voix gronda qui semblait sortir des entrailles d'un chêne ; elle disait :

Et moi ! ils prennent cette date pour me découper en petits morceaux et me faire brûler en bûches de Noël dans leurs cheminées !

Alors l'Enfant Jésus demanda le silence, et se tournant vers le groupe des victimes de

Quand les premières lueurs de l'aube firent pâlir l'horizon derrière les montagnes, le réveillon battait son plein ; maître renard coquetait auprès d'une poulette ; Matou le chat ronronnait dans sa fourrure ; une grive était grise de raisin et chantait des noëls païens ; le rhinocéros jouait à saute-mouton avec l'hippopotame ; un serpent jonglait avec une pomme d'un compotier ; le lion lisait en riant le prospectus de la Goulue ; le héron redemandait des tanches ; des caïlles minaudent près des perdreaux sur un canapé de croûtons ; le lapin se bourrait de choux de Jersey, et l'inaud le chien se faisait rappeler à l'ordre par les prides gazelles ; le cochon consolé se gavait de truffes, l'oie se gonflait de figues malgré l'avis du docteur qui lui recommandait un régime sobre à cause de la maladie de son foie gras, et le loup, quelque peu clere, fredonnait des couplets enlevants. L'ours avait accaparé le pot de miel, et le singe s'amusait à chercher des puces sur le dos des convives, pour son dessert.

Messire Ane, vautre dans un fauteuil, une couronne de feuillage sur l'oreille, braillait à tue-tête des chants variés.

Parmi les cris variés qui égayaient l'orgie, soudain le coq chanta ; c'était le signal qui marquait la fin de la fête. Par les taillis saupoudrés de givre, dans l'air frais du matin, l'assemblée se sépara.

L'Ane un peu pochard s'appuyait le long de la route contre le Boeuf qui marchait tout penché.

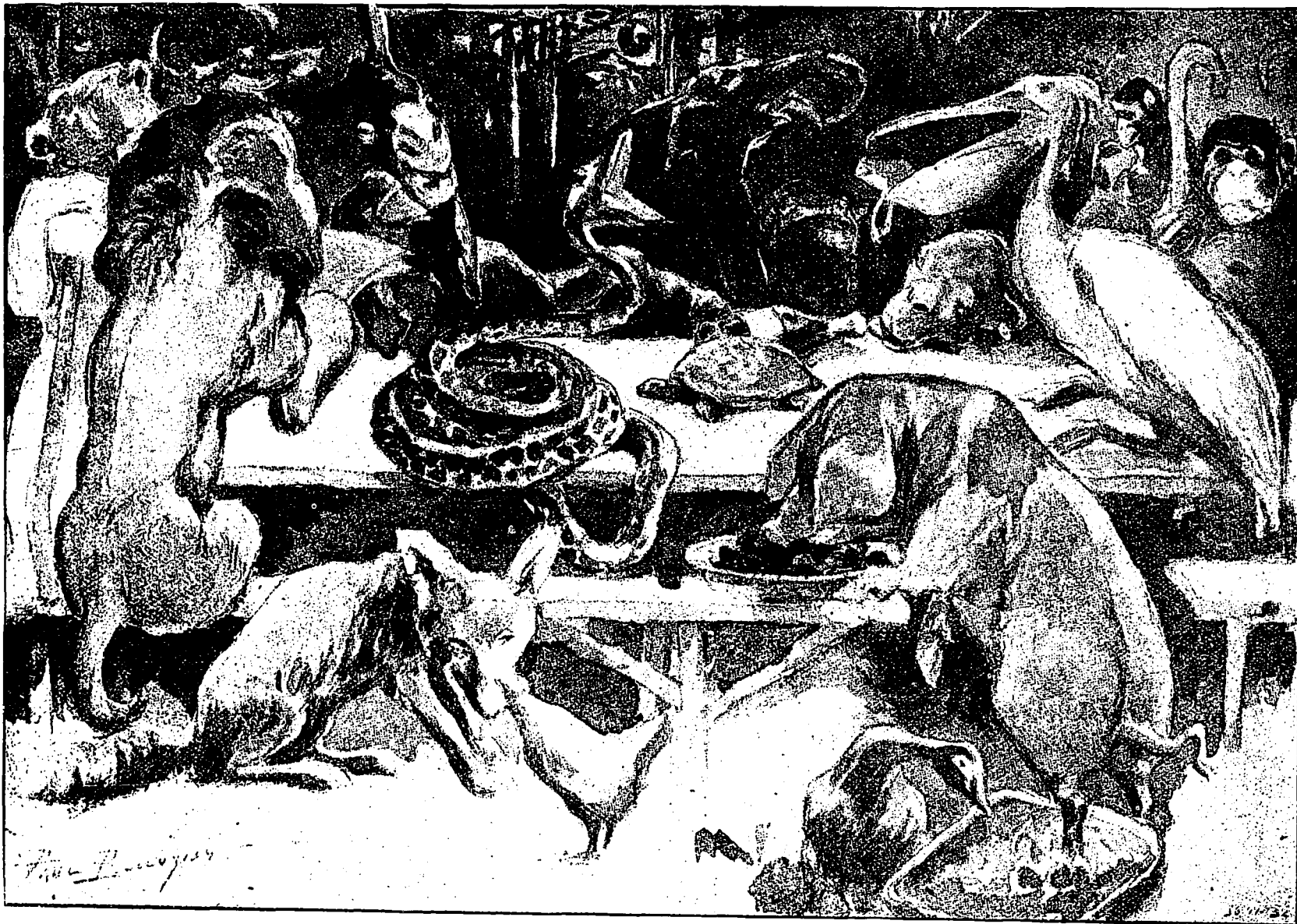
Le Boeuf lui dit :

— Hein ! a-t-il assez réparé ?

L'Ane d'une langue pâteuse répondit :

— Après ce que nous avons fait pour lui, il nous devait bien un dîner.

Mais le Boeuf s'endormait déjà sur sa litière en disant :



LE RÉVEILLON.

Noël, il leur assura que le gouvernement céleste prendrait bonne note de leur réclamation, la renverrait à la commission compétente et tâcherait d'y faire droit. Un murmure approbateur suivit cette déclaration, car, avec des promesses, on peut mener très loin les bêtes, et même les hommes.

Peu après minuit, Jésus quitta ses amis pour aller continuer sa ronde des cheminées, qu'il voulait achever avant l'aurore.

Il s'éloigna d'eux en leur disant :

Réveillez-vous, mes amis !

Car la mansuétude divine ne s'arrête pas aux limites de l'espèce humaine, elle s'étend au-delà des hommes, qui croient en avoir le privilège, à tous les règnes de cette terre, et pareillement à toutes les planètes que nous ne connaissons pas, comètes, constellations et étoiles filantes, qui se cogneraient dans leurs courses folles, si elles n'étaient plus sûrement dirigées qu'un char de l'État.

La forme blanche de Jésus s'éleva et disparut par delà les arbres resplendissants de clarté.

Alors l'Ane dit :

— Que la fête commence !

Le corps des castors eut tôt fait de dresser les tables sur des arbres renversés, et on n'entendit plus que le bruit des mâchoires, des becs, des museaux, des gueules, des mufles, des lures, des rostres, des groins, des griffes, des sabots, des pattes, des pinces, dans le vague murmure de l'immense bafrefrerie, où chacun trouvait au menu les victuailles de son choix et ses boissons préférées.

L'Ane et le Boeuf étaient aux places du centre, à la table d'honneur, et c'est eux que les pingouins de service, avec leur serviette sous l'aïlillon, servaient d'abord par préférence.

* * *

— J'ai le mufle de bois !

Messire Ane essaya de répéter, mais il ne parvint qu'à prononcer le premier mot, qu'il répétait tout en somnolant, d'un braiment aviné :

— Le mufle ! le mufle !

— Cy finit la Noël des Bestes.

LÉO CLARETIE.

SERMENT TENU

M. et Mme Boitsec sont en veillée de Noël chez des amies. Celle-ci, qui veut rentrer de bonne heure, le prie de "lâcher" le voisinage des carafes. Boitsec, prenant son air le plus amadourant :

— Rentre, chérie, je te suivrai de près. Je te jure que ce verre est le dernier que je boirai de la soirée.

Sa femme se retire et Boitsec appelant la servante :

— Vous me mettez ce verre de côté, dit-il, je le boirai en dernier ; en attendant vous pouvez m'en servir quelques autres.

PROPOS DE CIRCONSTANCE

Poivrot et Gamache, que Noël a de nouveau retrouvés dans la dèche, dépensent dans un bar les seuls cinquante cents qu'ils ont pu négocier et font des réflexions appropriées.

— Si on était riche, dit l'un, on ferait bien des choses...

— Oui, reprend l'autre, on commencerait d'abord par ne rien faire.

On ne se moque parfaitement bien que des ridicules que l'on a un peu.



LA SOIRÉE DE NOËL.

COMME AUTREFOIS



Le renne. — Cher Santa Claus, cette année encore je crois que vous aurez besoin de mes services pour votre tournée de Noël.

NOEL CONJUGAL

Quand, pour le divin Enfant,
Chaque mage d'Orient
Eût préparé, qui l'encens,
L'or, ou la myrthe, en hommage,
A sa femme a demandé,
Si ne trouvait de son gré
D'être, elle aussi, du voyage :

— Les voyages me font peur ! —
A dit la première reine ;
L'autre se plaint de rumeurs,
(Ou bien c'était la migraine) ;
Et la troisième avait tant,
Quand elle eut accepté l'offre,
Tant de bijoux et d'étoffes
A emporter en partant,
Que le roi pour être à temps,
Dut s'en aller bien avant
Qu'elle eût fini tous ses coffres ..

Donc les rois sont arrivés
Tous trois seuls, époux moroses ;
Ont adoré l'enfant rose,
Donné ce que vous savez ;
Et tout autour de la crèche,
Voyaient les bergers joyeux,

Et les bergères près d'eux
Se presser, douces et fraîches :

Car Maryot n'eût eu répit,
De savoir Robin, la nuit,
Sans elle courir la campagne ;
Jeanneton n'est pas compagne
A rester seule au logis ;
Et lorsque Perrotin joue
Quelque part au chalumeau,
Vous pensez bien qu'aussitôt,
En un coin proche, Ysabeau,
Tel rosier soudain écloso,
Montre la fleur de ses joues
Et les fleurs de son chapeau,
Vient écouter l'air nouveau,
Ou qu'elle ferait la moue ! ..

Considérant tout cela,
Les rois n'ont manqué de faire
Des réflexions amères
Sur l'état de leurs affaires,
Et domestiques tracass :

Et, depuis ce moment-là,
Ont épousé des bergères.

FRANC-NOHAIN.

NOEL PAUVRE

La mère était couchée depuis la veille avec une fièvre mal déterminée qui lui faisait courir des frissons dans les membres et lui coulait du plomb fondu sous le crâne. Une voisine charitable lui avait fait prendre des tisanes et mis au front des compresses d'eau vinaigrée.

— "C'était le temps qui lui valait cela : tout le monde payait son tribut au changement de saison. Un peu de patience ; du courage .. Que voulez-vous ?"

Elle connaissait bien la cause de ce mal, mais elle voulait la taire pour ne pas éveiller la pitié gênante des indifférents et les longues et indiscrettes questions.

Près du lit, le petit, beau bambin de 7 ans, aux yeux cordouans doucement voilés de tristesse, s'amusait d'un bouchon et d'une épingle.

— Dis m'man ?

— Mon fils ?

— C'est-y l'ange qui fait froid quand c'est Noël ?

— C'est le Bon Dieu. As-tu froid en ce moment ?

— Je sais pas. Dis, l'ange est ce qu'il vient chez tout le monde remplir les souliers de bonbons.

— Il ne va que chez les enfants bien, bien sages, tout à fait sages.

— Je suis sage, moi, m'man ?

— Pas toujours. Mais ... oui, tu es sage, mon chéri, tu es le plus sage de tous les enfants. Embrasse-moi, veux-tu ?

— Si tu pleures l'ange ne mettra rien dans tes souliers. M'man, il est joli l'ange ?

— Comme toi, mon chou.

— Est-ce qu'il fait peur quand on lui parle ?

— Non. Pourquoi demandes-tu cela ?

— Parce que ..

L'enfant se tut. Et dans cette petite cervelle germa un dessein prodigieux.

C'est décidé. Il attendra l'ange devant l'âtre et là, face à face, il lui demandera la dragée souveraine qui donne aux malades et la force et la joie. Pour sa m'man à lui qui a si souvent bobo, l'ange ne refusera pas.

Lorsque la nuit fut bien close, l'enfant se leva sans bruit, tandis que la mère feignant de dormir, l'observait émue jusqu'au fond de l'âme. Nupieds, grelottant, il alla se blottir dans un coin de la chambre et attendit ..

La nuit était pleine de bruits confus, d'harmonies, vagues, lointaines, faites de rires et de chants religieux.

Le petit lutta longtemps contre le sommeil qui lui montait aux yeux et le faisait piocher du chef, lourdement.

Bientôt la mère inquiète, quitta sa couche, saisit l'enfant endormi et le coucha à côté d'elle, tout près, bien près de son cœur.

Quand, au point du jour, le petit se réveilla, son premier soin fut de courir à la cheminée et de prendre les deux souliers.

Vides, hélas ! Et froids, et laids, et tristes !

— Tu as dû faire peur à l'ange, mon chéri, hier soir, te souvient-il quand tu t'es levé ?

Alors l'enfant, le cœur gros, les cils tout perlés d'eau :

— L'ange n'a pas voulu descendre chez nous m'man ; il a eu honte, l'ange, parce que les sou-

liers sont déchirés. Regarde !

La mère ne voulut pas voir. La tête dans l'oreiller, elle se mit à rire .. à rire ... d'un rire étouffé qui la secouait toute, d'un rire qui dût faire pleurer le Bon Dieu, là-haut.

MUSSETTE.

APPARENCES CONTRAIRES



Lili. — Maman dit que Santa Claus va peut-être venir ici ce soir.

Toto. — Je le pense pas. Maman aurait mis sa belle robe si elle avait attendu de la visite.

SA SUPPLIQUE



La pauvrete.—Pardon, madame. Comme il n'y a pas de cheminée chez nous et que Santa Claus ne pourra pas descendre, je viens vous prier de mettre mon bas avec ceux de vos petits enfants. Je viendrai le chercher demain matin.

CONTE DE NOEL

Il neige bien fort, les flocons silencieux et pressés couvrent le sol durci la couche blanche augmente d'heure en heure givrant, saupoudrant les arbres cheus des grands boulevards.

La foule se presse, ou grelotte, mais un feu pétillant brille dans l'âtre, il faut rentrer vite et porter au logis les présents du bon vieux Noël.

Noël ! Noël ! c'est Noël que tout chante ; le blanc duvet neigeux, le carillon des cloches, les étalages miroitant de feux, la brioche fumante, l'oie grasse qui crépite devant la flamme folâtre.

Seule, une pauvre enfant blottie sous la riche voûte d'un hôtel somptueux semble ignorer les heureux de ce jour. Elle vend du gui, singulière ironie, le gui par lequel elle promet du bonheur, si profonde énigme pour elle.

Vous qui vivez loin de l'immense murmure qui a nom Paris vous ignorez peut-être cette étrange industrie aux approches de Noël. Vous n'avez jamais entrevu cet exode de miséreux ployant sous une charge toute verdoyante : ce sont les touffes de gui piqué de mille perles fines. On achète le gui, c'est le bonheur pour l'année qui s'approche, le gui réminiscence de la vieille Gaule. Mais ici pour accueillir la panacée druidique, un pauvre loqueteux a pris la place du barde à la blanche chlamyde et à la serpe d'or.

Et la neige tombe, tombe toujours plus pressée, la chétive créature implore de sa voix suppliante, éteinte, les passants qui se font plus rares. Ses grands yeux brillent d'un éclat de fièvre. Elle a faim. Si elle rentre avec sa verte brassée, l'ignoble marâtre bleuirait encore ses bras délicats ; elle appelle, elle implore encore, nul n'écoute ce soufflé éteint.

Alors épuisée et meurtrie elle se couche sur la marche de pierre et repose sa tête sur une touffe de gui.

O merveilleux changement de décor, la neige durcie est un moelleux tapis, une table abondante est servie, dans une salle au plafond d'azur émaillé de brillantes étoiles, de nombreux convives se pressent, l'un d'eux prend la pauvre fille du paria et la fait asseoir au joyeux réveillon, cependant qu'une musique éthérée fait monter vers les hauteurs d'harmonieux accords, mais malgré les tapis moelleux, malgré les mets succulents et la musique si suave, la pauvre Elsa ne peut réchauffer ses petits pieds transis.

Soudain tout disparaît ! Dans le vague du ciel, une étoile se déplace, sa traînée lumineuse brille un instant et c'est tout... une nouvelle rafale de neige accourt de l'horizon.

A l'aube, on essaya mais en vain, de réveiller l'abandonnée, son âme était partie avec la petite étoile pour un monde meilleur.

MANVMA.

MÉDISANCES

Un joyeux parti part en carriole du village de... où un copieux réveillon a été pris. Naturellement tous sentent le besoin de dire du mal de quelqu'un.

—Avez-vous remarqué, dit une dame, quelles longues oreilles à Mlle X... ?

—Eh oui, répond son voisin de siège, et le malheur est qu'elles sont trop courtes pour être des ailes.

SI PEU A ATTENDRE

Elle.—Non, mon ami, cela me chagrine, mais je ne puis épouser un homme avec des cheveux rouges.

Lui.—Ah ! cela c'est rien. Mon barbier me dit que du train que mes cheveux tombent, je serai complètement chauve à la Noël de 1901.

JEU DE SALON

La question.—Qu'est-ce qui quelquefois impose le silence, mais le rompt toujours ?

La réponse.—Un mot.

UN INNOCENT

Primette s'est fait de nouveau arrêter pour vol dans les restaurants. Cette fois c'était au moment des réveillons qu'il opérât.

Le juge.—Q'avez-vous à dire pour votre justification ? Voilà la sixième fois qu'il vous arrive de voler à table.

Primette.—A table, oui, Votre Honneur. Mais ailleurs, non ! je ne prends jamais rien entre mes repas.

IL VA EN FAIRE

La mère.—Une dame est venue me demander des jouets, brisés pour les pauvres petits orphelins. Veux-tu donner quelques-uns des tiens ?

Toto.—Certainement, maman, je vais me mettre à en casser de quoi remplir une grande caisse.

DIPLOMATIE DE FÉLICITÉ

Madame Fabien (50 ans d'âge et 135 livres de poids) s'est particulièrement soignée pour le réveillon. Elle veut toutefois l'opinion de sa servante :

—Dites donc, Félicité, vous ne me trouvez pas un peu forte ?

—Madame est une fausse maigre, voilà tout.

GATIENNERIE

Box.—Vous avez là un superbe buste de Cartier.

M. Gatien.—Oui, il n'est pas mal, mais je l'ai acheté surtout parce qu'il paraît que je lui ressemble beaucoup.

UNE SURPRISE

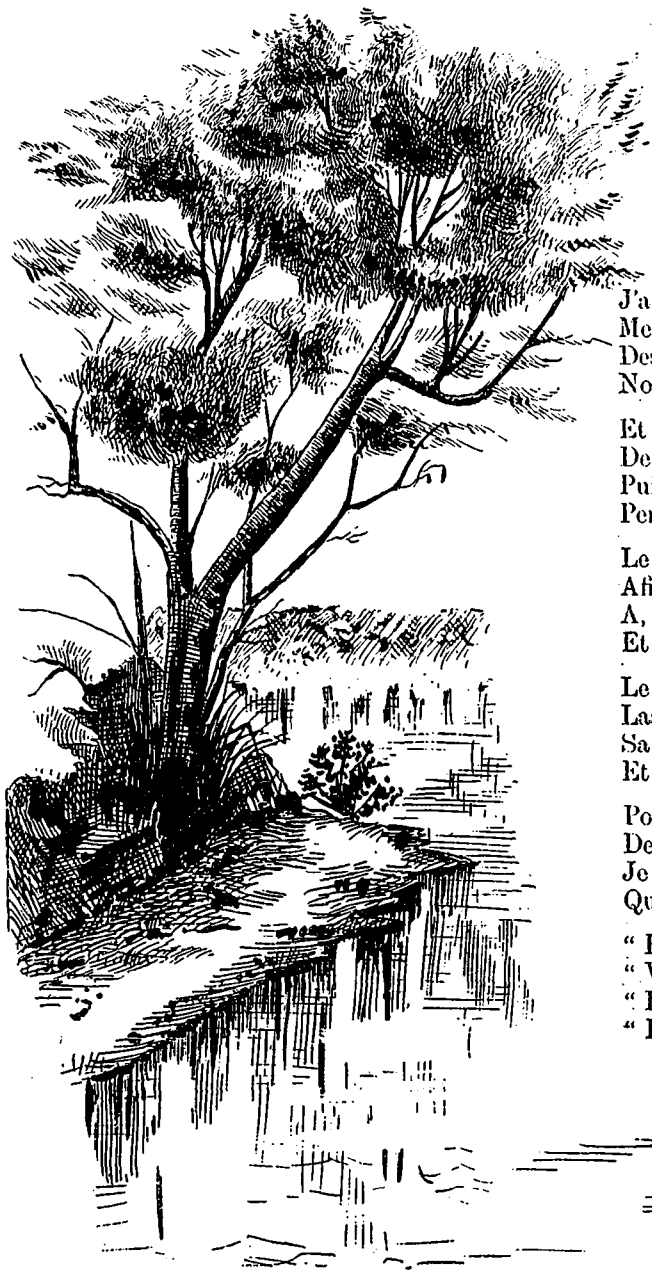


Ce qu'elle trouve dans son bas.

AGRÉABLE CORVÉE



EMPLETTES FAVORITES.



NOËL GALANT

J'ai dit à Suzon, ma toute charmante,
Mets sur les chenets ton petit soulier ;
Des flocons neigeux bravant la tourmente
Noël va passer en notre foyer

Et Suzette a mis, sous la cheminée,
De son pied d'enfant l'écrin merveilleux ;
Puis au doux Morphée elle s'est donnée ;
Pendant que ma lèvre effleurait ses yeux.

Le matin venu, la belle se lève,
Afin d'admirer les dons que Noël
A, dans le soulier, mis, durant son rêve,
Et qu'il a pour elle apportés du ciel.

Le soulier mignon de ma mie est vide !
Las ! pour ma Suzon quel flot de douleurs !
Sa lèvre est muette et son teint livide,
Et ses cils dorés s'emperient de pleurs !

Pour la consoler, je me mets en quête
De trouver Noël avant son départ.
Je le vois, l'appelle ; il prend ma requête
Qu'il lit, assis sur un pan de brouillard.

— Holà ! me dit-il, la mine étonnée,
— Voilà, sur ma foi, coup fort imprévu !
— Le soulier était dans la cheminée !
— Il est trop petit, je ne l'ai pas vu !



Le Petit Noël de Cardonzeur

Dimanche dernier j'ai rencontré Cardonzeur.

— Es-tu content de ton petit Noël ? lui ai-je demandé.

— Ah ! mon ami, ne m'en parle pas... Il m'est arrivé une de ces aventures !

Tout à fait stupéfiante en effet l'aventure de Cardonzeur.

Jugez-en plutôt.

A l'occasion du Réveillon, Cardonzeur avait réuni, dans son petit rez-de-chaussée du septième, au n° 212 de la place Courcelles, un certain nombre de joyeux drilles de son acabit.

Ce qu'il se consumma de liquides variés dans cette inoubliable soirée, je vous conseille de l'aller demander au père Litron, le bistro qui tient boutique au bas de l'immeuble en question, et chez lequel l'ardoise de Cardonzeur se surchargea en cette occasion d'un nombre incalculable de lignes et de chiffres.

Sur le coup de trois heures du matin, ses invités congédiés tant bien que mal, Cardonzeur se retrouva seul dans sa chambre et se disposa à se mettre au lit.

Non toutefois sans avoir pieusement déposé ses chaussures dans l'âtre, car notre ami est resté très attaché au naïves croyances de sa bretonne enfance.

Non aussi, sans avoir fait disparaître, en les lançant à toute volée par la fenêtre, les traces de l'orgie récente, bouteilles vides, vestiges de pâtés, etc., etc., dont la vue aurait pu effaroucher le bonhomme Noël et l'empêcher de glisser, dans les souliers du logis, la récompense réservée aux seuls chrétiens vertueux.

Le lendemain au réveil, Cardonzeur s'empressa d'aller vérifier le contenu de ses croquenots.

Or savez-vous ce qu'il découvrit dans les cendres ?

Tous les débris de flacons et résidus de ripaille qu'il avait tenté de soustraire aux regards sévères du bonhomme Noël en les précipitant dans la rue du haut de son septième !!!

Quant à ses ripatons... disparus, envolés, emportés par ce farceur de Noël, à titre sans doute de juste punition de la mauvaise conduite de leur propriétaire !

Hein ? Qu'est-ce que vous en dites ?...



SOUS LE GUL. — LE BONHOMME EST CERNÉ.

Notre effarement égale celui que je ressentis moi-même tout d'abord et dont je bérais encore... si le père Litron ne m'avait aujourd'hui donné l'explication fort plausible de ce quasi-miracle...

Cardonzeur était, paraît-il, dans la nuit du Réveillon à ce point ivre, qu'il avait tout simplement confondu sa fenêtre avec sa cheminée, déposé ses souliers dans le vide, au travers de sa fenêtre ouverte, et violemment projeté la verrerie compromettante et les reliefs de son souper contre la plaque de tôle murant le fond de son foyer !!!

Le petit Noël de Cardonzeur n'en demeure pas moins, n'est-il pas vrai ? un des plus stupéfiants prodiges de notre sceptique fin de siècle !

LÉON VALBERT.

TOTO GALANT

Toto à qui on a donné force leçons de bienséance en prévision des fêtes, et qui a toujours eu un grand talent d'imitation, part en tramway pour faire la visite des crèches de l'Enfant Jésus.

A peine est-il assis qu'une fillette occupant la place voisine fait signe au conducteur d'arrêter et se dispose à descendre.

Toto, la tuque soulevée, du ton le plus poli :

— Ce n'est pas moi qui vous chasse, au moins, mademoiselle ?

CES BONS DOMESTIQUES

M. X... est à table et demande à Baptiste qui le sert :

— Où donc est le pâté de bé-cassine que j'ai entamé cette nuit au réveillon ?

— Je ne sais pas, répond Baptiste.

— Informez-vous à la cuisine.

Et il revient au bout d'un instant :

— Monsieur, la cuisinière m'a

dit de dire à monsieur qu'il nous avait dit de le manger.

LOGIQUE

R... compte, parmi les nouveaux ministres, un ancien camarade de collège auquel il va faire un petit emprunt pour passer les fêtes.

Puis, avec des larmes dans la voix, il le supplie de faire quelque chose pour lui comme ministre :

— Voilà vingt ans que je végète !...

Le ministre, tranquillement :

— Alors, je vais te donner la croix du Mérite agricole.

UNE HISTOIRE VRAIE

Toto, qui a obtenu la permission de veiller jusqu'au réveillon, se fait conter des histoires pour chasser le sommeil. Tout à coup il prend la parole :

— Maman, tu aimes les histoires, toi aussi ?

— Oui, mon enfant.

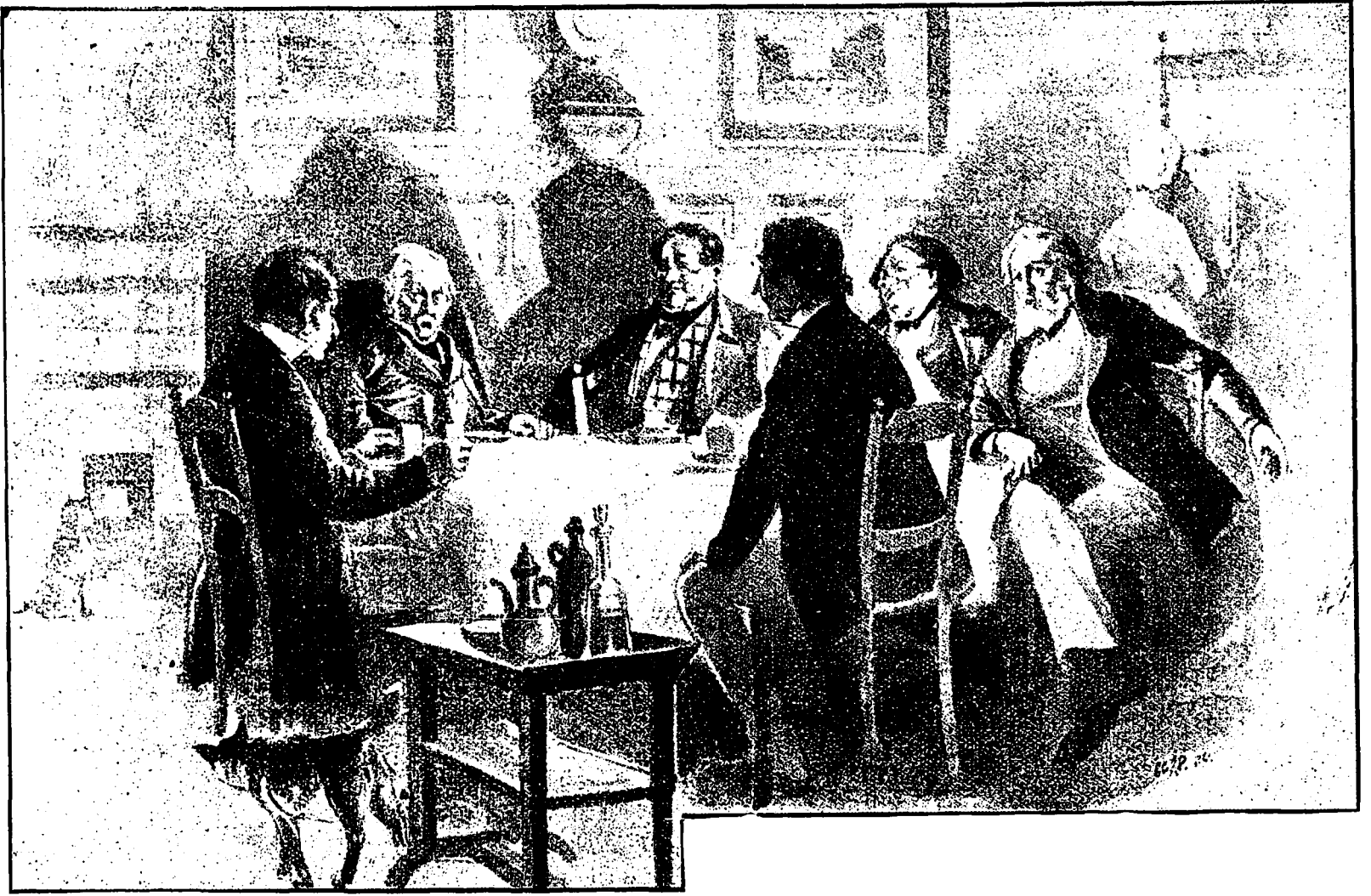
— Eh bien ! je vais t'en conter une vraie, mais elle est très courte : Il y avait une fois une carafe, et, hier, je l'ai cassée.

— Après ? Continue.

— C'est tout !

UN REVEILLON CHEZ PAUL DE KOCK

CONTE POUR NOËL



Quelques années avant la guerre de 1870, Paul de Kock avait convié quelques amis à passer la soirée chez lui, dans cet appartement du boulevard Saint-Martin, qu'il habita pendant soixante ans. On devait réveillonner, car c'était la nuit de Noël, et on se promettait d'être gai.

Il y avait là Henry Monnier, le sculpteur Mène, Charles Monsielet, le musicien Hervé, Ravel, Alcide Tousez, Grassot, d'autres encore, tous bons vivants et aimant à rire.

Ces Parisiens-types, aujourd'hui si rares, étaient les gens les plus simples et les plus bourgeois qu'on pût rêver ; et voilà pourquoi, ce soir-là, le souper de Paul de Kock se composait prosaïquement d'un plat de boudin, d'une oie aux marrons et d'un pâté de Strasbourg : quand aux réjouissances que promettait la soirée, elles étaient, tout autant que le menu, exemptes de prétention et d'apprêts : on causa, comme on savait causer alors, bruyamment, à bâtons rompus ; Henry Monnier imita *le bruit de la diligence*, Grassot raconta une histoire émaillée de ses fameux *gnouf, gnouf*, qui faisaient, paraît-il, la joie de ses auditeurs ; Ravel monologua quelques vieux Noël's qu'Hervé accompagnait en sourdine ; l'amphytrion, assis dans son grand fauteuil, souriait assez distraitemment, sans paraître prendre une grande part à la joie de ses invités, et comme on lui demandait la cause de sa mélancolie :

Je songe, dit-il ; je songe à cette fête touchante que tous, riches ou pauvres, célèbrent en ce moment ; pas une fois, depuis que j'ai l'âge de raison, je n'ai entendu le son des cloches de la nuit de Noël, pas une fois je n'ai pensé à la douce tradition de l'Enfant venu pour sauver le monde, sans me souvenir en même temps de l'histoire d'un autre enfant . . .

— Une histoire ! Paul de Kock va nous dire une histoire, s'écrièrent les invités en se groupant autour de leur hôte . . .

— Oh ! elle est bien simple, mais elle est vraie : elle date d'il y a longtemps car l'action se passe en 1794, à l'époque où l'échafaud était en permanence au bas des Champs-Élysées.

Il y avait alors à Passy une jolie maison, aujourd'hui démolie, où vivait un jeune ménage, M. et Mme de ***. Ils étaient riches, nobles, heureux, trois titres bien lourds à porter en ces sinistres temps. Un enfant leur était né au milieu de l'année précédente ; ils vivaient sans luxe, ne s'occupant point de politique et se souciant peu des partis qui se disputaient le pouvoir.

Cette indifférence ne devait point pourtant les mettre à l'abri du malheur : il se trouva quelque envieux que leur calme existence enrageait ; M. de *** fut dénoncé comme aristocrate, arrêté, traîné au tribunal et condamné à mort.

— Elle n'est pas gaie ton histoire, fit Grassot en se versant un verre de punch.

— J'aime mieux *Gustave le Mauvais Sujet*, fit un autre.

— Tu n'es pas folâtre ce soir, mon cher maître, fit un troisième.

— Dame ! fit Paul de Kock, je vous ai dit que l'anecdote était authentique.

Mme de ***, restée seule dans la petite maison de Passy, était dans la situation morale d'un être sur qui la foudre est tombée. En quarante-huit heures tout son bonheur s'était évanoui.

Poussée par je ne sais quel espoir fou, le jour on son mari devait être mis à mort, la pauvre femme était sortie de sa maison, à l'heure où elle savait que les condamnés quit-

taient ordinairement la Conciergerie pour être traînés à la place des exécutions. Portant son enfant dans ses bras, elle avait descendu l'avenue déserte des Champs-Élysées et s'était assise sur un talus d'herbe au pied des arbres dépouillés : c'est à peine si de là elle pouvait apercevoir, dans le jour brumeux, l'instrument des supplices qu'entouraient quelques soldats.

Elle restait là, sans penser, sans voir, berçant d'un mouvement machinal le petit être qui dormait sur son cœur, et tout à coup, comme un remous se produisit dans le groupe massé autour de l'échafaud, elle poussa un rugissement d'épouvante, et, affolée, se mit à courir, remontant l'avenue boueuse, serrant contre elle son enfant d'une étreinte convulsive et passionnée.

Les gens qui la croisaient sur la route s'arrêtaient un moment pour la suivre des yeux, et, comprenant, poursuivaient leur chemin, sans mot dire.

On la vit ainsi, errant, comme si quelque horrible spectre l'eût poursuivie, dans les rues de Chaillot, s'appuyant aux murs, les yeux hagards, secouée de gros sanglots : vers le soir, un blanchisseur de Passy, qui la connaissait, l'aperçut, en revenant de la rivière, tournant autour de l'église abandonnée du couvent des Bonshommes, il la prit dans sa carriole et la conduisit jusque chez elle : elle se laissa faire, indifférente, l'air égaré. Pendant la nuit, des voisins l'entendirent chanter pour endormir son petit garçon : sa voix, par moments, se brisait et la chanson commencée se changeait en de rauques gémissements dont l'accent de détresse faisait frissonner.

Ces tragédies étaient communes à cette époque et on y était en quelque sorte accoutumé. Dans le silence de ces quartiers paisibles, quand on percevait, la nuit, des cris de désespoir, et que les gens du voisinage s'interrogeaient à voix basse, ceux qui savaient répondaient : — "C'est la femme *une telle* . . . les hommes du tribunal sont venus tantôt prendre son mari — ou son père." — Et la chose était devenue si banale qu'on ne songeait plus à s'en étonner.

On apprit depuis que celle dont je vous raconte l'histoire, se retrouvant dans la maison vide où les scellés avaient été apposés le matin, ne put rentrer dans sa chambre sur la porte de laquelle s'étalait la petite bande de toile blanche maintenue par les cachets rouges à l'effigie de la République. Elle passa la nuit dans un vestibule sans meubles, assise sur le carreau de briques ; l'enfant qui avait froid, pleurait et la mère, courbée sur lui, cherchait à le réchauffer, et trouvait la force de chanter pour l'endormir . . . Une voisine charitable qui vint, à l'aube, lui offrir ses services, la trouva transie, sans larmes, n'osant faire un mouvement de crainte de réveiller le petit qui sommeillait sur ses genoux.

On était à la fin de l'hiver, et le soleil se montra ce jour-là, radieux et tiède, un de ces beaux soleils du printemps parisien qui font en quelques heures éclater les bourgeois et fleurir les lilas. La jeune mère, dans le jardinet qui s'étendait derrière la maison, s'était assise près d'un baquet d'eau pour procéder à la toilette du bambin que cette nouveauté réjouissait, quand de grands coups frappés à la porte de la rue la firent tressaillir. La voisine qui rangeait non loin de là des linges sur l'herbe, courut ouvrir et reparut toute pâle.

— Oh ! madame : les voilà qui reviennent . . .

Qui ?

—Quatre citoyens qui demandent à vous parler : je les ai bien reconnus : trois d'entre eux sont les mêmes qui sont venus ici chercher monsieur.

Les hommes avaient pénétré dans le jardin : la brave femme ne se trompait pas : l'un était le commissaire de la Section, qu'accompagnaient deux porteurs d'ordre du Comité de Sécurité générale bien connus dans Passy qu'ils terrorisaient depuis six mois. Le quatrième était entièrement vêtu de noir, et portait un grand feutre orné d'un bouquet de plumes tricolores : c'était un homme d'âge mûr, au teint bilieux, aux traits accentués.

Mme de *** le reconnut aussitôt, bien qu'elle ne l'eût vu qu'une fois : blême de terreur elle murmura, prête à défaillir :

—L'accusateur public... Fouquier-Tinville !

Déjà il était près d'elle.

—La citoyenne ***, demanda-t-il froidement.

—C'est moi.

—On a trouvé, citoyenne, dans les papiers de ton mari, trois lettres signées de ton nom : les voici : les reconnais-tu ?...

Elle jeta un regard aux papiers.

—Oh ! vous allez me prendre ? fit-elle.

—La surprise est désagréable, j'en conviens, ajouta Fouquier d'un ton de moquerie pédante : mais la loi est formelle ; tu es convaincue de correspondance avec les ennemis de la nation...

—Vous allez me prendre ?... répéta la malheureuse terrifiée.

—Tu ne peux rester ici, d'ailleurs ; les scellés ne seront levés qu'ultérieurement ; il est impossible que tu séjournes dans cette maison qui est devenue la propriété de la République.

Et se tournant vers le commissaire :

—Tu conduiras, dit-il, la citoyenne à la Conciergerie ; je l'interrogerai ce soir et tu donneras son nom au greffier Fabricius : elle passera demain ; il est inutile qu'elle languisse en prison.

—Je passerai... ? demain... ?

—Oui, au tribunal : tu peux d'ici là préparer tes moyens de défense...

Il parlait d'une voix brève, sans inflexion, sans nuance ; on sentait en lui l'homme dont le cœur est de pierre, que rien ne peut attendrir, blasé sur tous les désespoirs, insensible à toutes les larmes ; l'homme qui s'est fait un métier de la mort ; le bon fonctionnaire qui tue parce qu'il a l'ordre de tuer, aussi inflexible et aussi impitoyable que la hache, à laquelle il aimait à se comparer. Mme de *** comprit qu'elle était perdue : d'un mouvement involontaire elle serra sur son sein l'enfant qu'elle tenait dans ses bras et qui agitait, tout joyeux, ses petites jambes nues. — Elle jeta un regard sur ce coin de terre où elle avait été si heureuse, comme si elle prenait à témoins les choses de la cruauté des hommes, comme si elle cherchait, — peut-être, — quel sauveur allait surgir pour l'arracher, elle innocente, aux bourreaux. Mais quelle folie ! Qui donc aurait eu assez de courage et d'audace pour entrer en lutte contre la force implacable que ces hommes représentaient ? Quel héros qui n'eût reculé ? Et pourtant le sauveur était là, tout près d'elle...

—Qu'ai-je donc fait pour aller à la guillotine, soupira-t-elle ; quel crime ai-je commis ?

Fouquier-Tinville, toujours calme, allait répondre ; mais quelqu'un l'en empêcha. L'enfant, étonné plutôt qu'effrayé, à l'aspect de cette figure étrangère, tendit ses petits bras vers le terrible pourvoyeur de la guillotine et partit d'un de ces éclats de rire de nouveau-né, expression délicieuse d'une de ces joies mystérieuses dont Dieu seul connaît le secret.

La mère tremblait ; la mère voulait le faire taire : elle avait peur que cette gaîté ne déplût à ces hommes sombres. Mais le bambin s'agitait tout joyeux, et, toujours riant, montrant ses gencives roses, il allongeait ses mains vers les belles plumes tricolores qui s'agitaient sur le feutre noir de l'accusateur public.

Celui-ci eut un regard étrange : un flot de bile pâlit son visage impassible.

—C'est à toi, cet enfant, citoyenne ?

—Oui, citoyen.

—C'est le fils de... ?

La mère que les sanglots étouffaient fit, de la tête, un signe affirmatif.

—Son père est mort hier, ajouta-t-elle d'une voix tremblante.



Fouquier-Tinville resta un moment silencieux, puis il reprit :

—Quel âge a-t-il ?

—Dix mois.

—Il est fort pour son âge. — Où est sa nourrice ?

—C'est moi, citoyen, qui le nourris...

—Ah ! c'est toi qui...

Il sembla faire un effort, et se mordit les lèvres. L'enfant continuait de rire, les larmes de la mère coulaient et l'homme de la mort les regardaient tous deux sans rien dire.

—Eh bien, fit-il tout à coup en se tournant vers ses compagnons, je ne vois pas d'inconvénient à laisser la citoyenne *** quelques jours ici... Jusqu'à ce que le petit soit sevré, par exemple.

—C'est que, fit le commissaire, tout a été saisi au nom de la loi, dans cette maison : on va tout vendre.

—Bah, répliqua Fouquier-Tinville, la citoyenne *** rachètera son lit et le berceau de son enfant, voilà tout.

—Mais si elle n'a pas d'argent ?

—Elle en trouvera, ajouta-t-il d'un ton dur, afin de masquer, sans doute, sous cette brutalité, l'attendrissement qui le gagnait... l'attendrissement de Fouquier-Tinville !

Il tourna le dos et entraîna les autres tandis que Mme de *** tombait à genoux et remerciait Dieu en embrassant de toutes ses forces l'enfant qui l'avait sauvée.

* * *

—Eh bien, demanda Paul de Koek, en terminant son récit : connaissez-vous dans l'antiquité beaucoup de traits d'amour filial qui puisse être comparés à celui-là. Je puis bien vous dire, maintenant, le nom de cette femme : c'était ma mère, et c'était moi qui, au maillot encore, l'arrachai à la guillotine... J'avais bon appétit et le lait était si cher qu'on dut renoncer à me sevrer avant l'été... Ce qu'un mouvement d'humanité dans un cœur de tigre avait commencé, les événements l'achevèrent : la révolution du 9 thermidor survint et avec elle le dernier jour de la Terreur ; ma mère n'eut plus à craindre qu'on vint lui ordonner de se préparer à mourir sous prétexte que j'avais atteint l'âge où, sans elle, je pouvais vivre...

Et l'aimable auteur de *Monsieur Dupont* ajoutait en souriant :

—Ce fut là mon premier roman — et sans nul doute, mon meilleur.

G. LENOIRE.

JEUX D'ENFANTS

La mère ayant eu affaire dans le hangar vit Géraldine qui donnait des coups très-forts sur la queue de la chatte, celle-ci ayant été au préalable très solidement attachée et miaulant avec une ferveur des plus naturelles.

—Géraldine ! que fais-tu là ? s'écrie la mère. Pourquoi faire bobo à Minette ?

—Bien, vous savez, maman, répond Géraldine, Toto et moi on joue "à l'église", et comme on a pas de cloche, on se sert de Minette. Je tire sur la queue et elle fait la cloche.

AU RÉVEILLON

Le père. — Qu'avez-vous à rire au bout de la table ?

Titine. — C'est Toto qui veut savoir pourquoi le nouveau monsieur à Emma s'est épluché le dessus de la tête.

CASUISTIQUE ENFANTINE

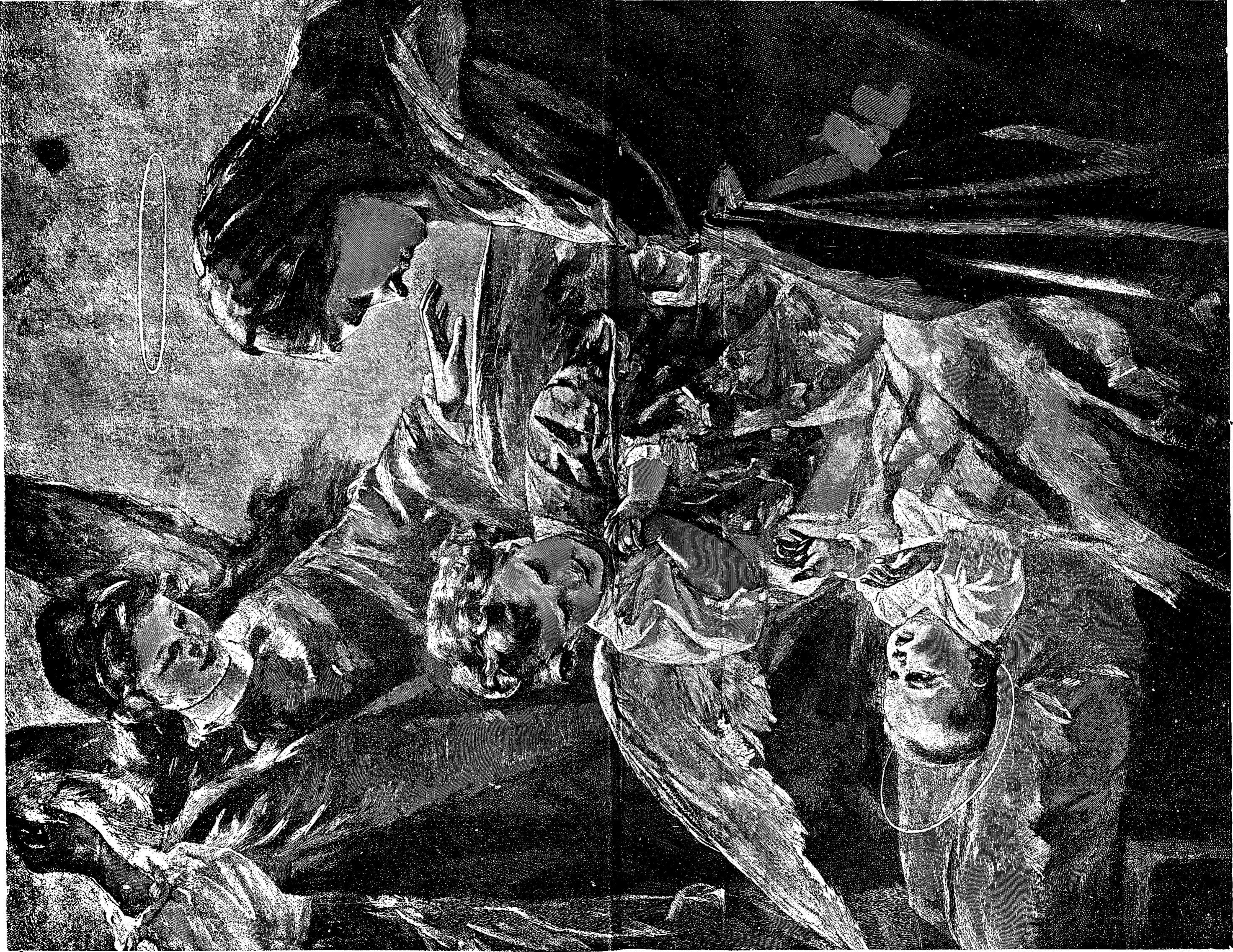
On a dit à la petite Ninette que si elle sentait à vouloir manger de la glace, Santa Claus ne lui apporterait rien. L'autre jour, sa mère la surprit en train d'absorber un morceau de glace qu'elle a réussi à faire tomber du bras de la veranda.

—Ninette, s'écrie la mère, tu ne te rappelles pas ce que je t'ai dit ?

—Mais, maman, reprend la petite, je ne mange pas de glace, je suce seulement le jus.

VÉRITÉ

L'individu qui est le plus gai et prononce le plus fort discours au réveillon de Noël de garçons, ne trouve plus rien à dire quand il a rejoint sa tendre moitié. C'est elle qui fait le véritable *after dinner speech*.



L'ANGE ADORANT JESUS.

UN ÉPISODE DE NOËL



Fildoue.—Chérie, laisse-moi t'enlever dans la nuit de Noël.

Clarisse.—Comme tu voudras. Place l'échelle à ma fenêtre entre minuit et une heure.



Clampin.—Voici le programme, Laripète. Nous allons nous mettre sur le toit et quand Santa Claus arrivera nous lancerons le lasso à l'un de ses rennes. Ces cordes à linge sont justement l'article.

Laripète.—Correct. Je comprends.

SOIR DE NOËL

*De grand matin les pêcheurs sont partis ;
Mais le soir vient : tous vont rentrer. C'est l'heure
Où tendrement on berce les petits,
Noël sourit et ne veut pas qu'on pleure.
Sous l'humble toit d'où l'on entend le flot
Grandir au loin et battre la falaise,
Près du berceau dont la garde est son lot,
Jeannik chante, en balançant sa chaise :*

*Que vos yeux demeurent fermés !
Enfants, dormez !
Pour vous les anges
De leurs doigts tisseront des langes.
Mignons aimés,
Dormez !*

*Que fait-il donc et pourquoi tarder tant ?
Ah ! le voilà : son pas viril résonne...
Il a franchi le seuil et, l'air content :
" Dieu soit loué, dit-il, la pêche est bonne."
Mais un regard de la mère soudain
L'arrête... Il voit le berceau qui s'agite :
Il gardera les baisers pour demain !
Et Jeannik chante, émue, un peu plus vite :*

*Que vos yeux demeurent fermés !
Enfants, dormez !
Pour vous les anges
De leurs doigts tisseront des langes.
Mignons aimés,
Dormez !*

*De l'horizon, toutes voiles dehors,
De grands bateaux s'avancent vers la plage :
En louvoyant, on redouble d'efforts :
Il ne faut pas au port faire naufrage.
Toujours vaillant, se sentant espéré,
Yron est là ; sa barque est la première.
La cloche tinte Et le cœur rassuré,
Jeannik plus haut chante, douce prière :*

*Que vos yeux demeurent fermés !
Enfants, dormez !
Pour vous les anges
De leurs doigts tisseront des langes.
Mignons aimés,
Dormez !*

ROBERT HYENNE.

CONTE DE NOËL

LA CONVERSION DU BARON HUGUES

Il est certains souvenirs qui remontent obstinément à la mémoire. Ce sont, surtout, ceux du très jeune âge qui reviennent, le soir, quand tout dort, et que, les pieds sur les chenêts, devant la rougeoyante braise du foyer, on regarde tourner lentement la fumée de sa pipe. C'est alors que, si le vent souffle secouant les arbres du jardin, renvoyant la fumée dans l'appartement, se plaignant dans les corridors, on se remémore les actes de jadis, les récits des ancêtres, les bons contes dont on tressaillait quand on était petit.

Ce soir, la bise hurle, plaintive, dans la nuit claire. Tout somnole dans la silencieuse maison ; le chat et chien ronlent devant la cheminée où les braises croulent, roses et poudrées de cendres blanches comme les marquises du siècle dernier. Le livre que j'ai pris à glissé de ma main sur mes genoux, bien que ce soit exquis, délicieux... Quel que puisse être le talent du conteur, il n'a pu captiver mon esprit. Invinciblement, il se retourne vers le passé, — et je rêve.

Pendant qu'un demi-sommeil m'envahit, il me semble que je redeviens enfant, écouteur passionné des anciennes légendes.—Et je me souviens...

Écoutez.

I

C'était il y a longtemps, bien longtemps. Le castel de Lartigue s'élevait, fier comme un nid d'aigle, au faite de son roc abrupt. Les tours solides appuyaient leurs grises assises de pierres au bord de précipices

sur lesquels nul mortel n'eût osé se pencher. Un sentier sinueux, coupé de redoutes toujours gardées, conduisait au manoir, véritable repaire de brigands que n'arrêtaient ni Dieu, ni diable. Leurs pillages ne se contaient plus et la chronique de leurs crimes défrayait les récits des veillées. Ils étaient une menace perpétuelle pour les voyageurs, pour les voisins, pour les villages couchés au fond de la vallée que le castel dominait de son insolente stature. Il imposait la crainte, la désolation et bien souvent la mort. Mais nul ne pensait à élever la voix. Des espions, à la solde du seigneur, parcouraient les hameaux et les fermes ; ils rapportaient ce qu'ils avaient entendu, et la punition, toujours terrible, d'une parole imprudente, ne se faisait jamais attendre. Souvent une ferme brûlait... Quel était l'incendiaire?... La terreur empêchait de le nommer ; mais les regards qui se tournaient, furieux, vers les hautes tours sombres, les poings menaçants qui se tendaient vers elles, l'indiquaient assez. Le maître s'était ainsi vengé d'une injure, d'une malédiction ou d'une imputation de crime, dont le malheureux fermier l'avait, vaguement peut-être, accusé.

La terreur régnait dans toute la région... car le castel de Lartigue était imprenable ; les sièges, si étroits qu'ils fussent, ne lui importaient pas. Il se ravitaillait par la forêt dont la verte chevelure sombre venait affleurer ses murailles et par laquelle on gagnait la vallée. Là, les gens du baron étaient les maîtres ; la peur leur ouvrait les greniers et

leur abandonnait les troupeaux.

Toutes les tentatives de destruction du manoir avaient échoué et le noble pillard se riait de tout et de tous.

Cette existence de crimes impunis dura un demi-siècle.

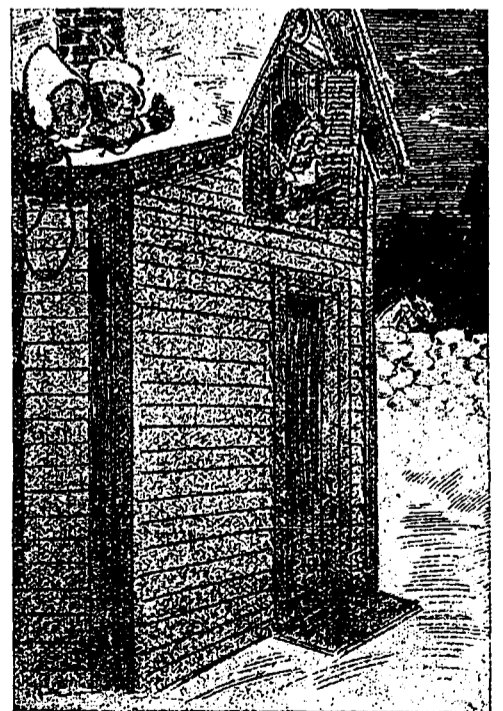
II

Le baron Hugues de Lartigue avait vieilli. Il ne pouvait plus se tenir sur son destrier de bataille, et sa lourde armure d'acier damasquinée pesait à ses chancelantes épaules. Son épée, tant de fois rougie de sang innocent, dormait en son épais fourreau de cuir de Cordoue. Il ne chaussait plus ses éperons de chevalier et sa tête branlante se coiffait d'une toque, impuissante à porter encore le casque ; elle se courbait sur sa poitrine qu'une toux âpre déchirait.

Assis devant le vaste foyer en son fauteuil de chêne couvert de fourrures, le baron Hugues grelottait. Dans la haute et profonde salle, les gardes et les hommes d'armes attendaient des ordres qui ne venaient plus... Ah ! les beaux jours de pillages étaient bien passés !... On n'irait plus, lance au poing, hache d'armes à la ceinture et poignard aux dents se ruer sur les marchands inoffensifs accompagnant leurs mules chargées de velours de Gènes, de toiles de Hollande, de soies de Lyon, d'armes d'Espagne aux poignées damasquinées et aux lames rutilantes comme des soleils... On n'assisterait plus aux pantagruéliques ripailles dans les grandes salles des fermes dévastées, pendant que luisait l'incendie, que les serfs pendus se balançaient aux branches des vieux chênes... On ne marcherait plus à l'assaut de castels ennemis, réduits par la famine à demander une grâce que le baron Hugues promettait quelquefois — mais n'accordait jamais...

Oui les beaux jours étaient finis...

C'étaient des regrets qu'on eût pu lire dans le cœur des hommes d'armes et des valets du château de Lartigue, pendant que le vieux baron décati, somnolait devant le foyer rougeoyant où se consumaient des arbres entiers...



III

Clampin.—Quelqu'un s'en vient en voiture de ce côté. Il s'arrête en face de la maison. Ce doit être Santa Claus...

UN ÉPISODE DE NOËL — (Suite et fin)

III

Ce soir-là commençait la nuit de Noël.

Depuis une semaine, le baron Hugues s'était senti renaître. Un vieux mire juif avait acheté sa liberté en composant un filtre grâce auquel le baron rajeunissait. Cette boisson, rouge comme du sang, avait mis comme du feu dans ses veines.

Décidément la vieille était conjurée. Les hommes d'armes se jouissaient hautement. Ils connaîtraient de nouveau les chevauchées furieuses ; ils iraient encore piller les fermes et les églises, dédaigneux des supplications féminines et des malédictions des prêtres...

Il l'avait promis, d'ailleurs. Et c'était cette nuit même qu'une expédition fructueuse devait être entreprise.

En effet, au moment où disparaissait le soleil, la trompe sauvage retentit sur le donjon.



IV

...Il met l'échelle à la fenêtre de Clarisse. Je suppose qu'il est trop paresseux pour monter sur le toit et descendre par la cheminée. Oui, c'est bien Santa Claus. Il est absolument comme dans les images du SAMEDI...

Les hommes d'armes bondirent, joyeux, dans la cour, prêts à enfourcher leurs chevaux. Et sur le perron de pierre, le baron Hugues parut, tout armé.

Le baron se mit gaillardement en selle, et les hommes d'armes l'imitèrent. Le lourd pont-levis s'abattit et la chevauchée joyeuse roula comme un torrent sur la plaine gelée où les montures caracolaient, frémissantes, après leur longue inactivité.

La nuit était venue. En tête, le baron Hugues marchait, bride abattue, dirigeant la marche vers un but qu'il connaissait seul.

On arriva bientôt.

IV

Au sommet d'une côte rude se dressait une antique chapelle consacrée à la mère du Christ. Trois fois par an, les fidèles des communes environnantes s'y rendaient pour prier la Vierge Bienheureuse d'étendre sa protection efficace sur la vallée. Et un des pèlerinages choisis était la nuit de Noël. L'office terminé, les processions rentraient dans leurs communes pour y assister à la messe de la Nativité.

Le baron connaissait cette pratique ; il savait aussi que, pour cet office, la Vierge était parée comme une Reine, de bijoux et de diamants empruntés aux églises et aux gentilfemmes de toute la vallée ; qu'elle était rutilante de chaînes, de bagues, de cœurs, de bracelets d'or pur, enrichis de brillants, d'émeraudes et de rubis ; que les topazes, les saphirs, les onyx, enrichissaient son diadème, couronne ducale du suzerain de la province ; que, à ses pieds, sur l'humble autel de bois, s'étagaient les flambeaux, les coupes des banquets seigneuriaux, les armes de Tolède, au milieu des chaînes d'or qui supportaient les croix pectorales des abbés des riches couvents. Il savait que toutes ces richesses étaient là — mais pour une heure seulement...

Il fallait en avoir. Et il venait suivi de ses hommes d'armes qui lanceraient leurs chevaux sur la foule grouillante des fidèles, broyant cette muraille vivante d'êtres priants et agenouillés... et le butin serait à lui.

Qui oserait lui résister ? — Personne !...

V

De son épée tirée hors du fourreau et qui s'abaissa soudain, le baron Hugues imposa le silence à sa troupe ; la marche des chevaux se ralentit. On arrivait sur le plateau au bout duquel s'élevait la chapelle. La foule, immobile, priait, épandue sur la terre, pendant qu'au fond de la nef large ouverte le prêtre



V

...Jérusalem ! Il enlève Clarisse... Vite ! le lasso. Ça y est. Nous l'avons. Papa ! maman ! levez-vous... Santa Claus s'est emparé de Clarisse.

officiait, devant la Vierge brillante comme un million d'étoiles dans un ciel de printemps.

La troupe du baron, formée en carré derrière lui, attendait, sabre au poing, hache prête, silencieuse. Ils étaient là vingt cinq cavaliers, prêts à tout, n'attendant qu'un signe. L'épée du chef se releva ; d'un coup rude d'épée il enleva sa monture qui hennit ; et, rapide comme la foudre, la chevauchée s'abattit au milieu du troupeau des fidèles. Ceux qui ne furent point écrasés, s'enfuirent en poussant des cris ; la chapelle se vida comme par enchantement et le baron sacrilège et meurtrier arriva, debout sur ses étriers, devant l'autel rutilant de lumières, d'ors et de pierres, suivi de ses hommes qui hurlaient de joie sauvage.

Mais, soudain, le baron Hugues s'arrêta frissonnant ; sa monture, retenue par la rêne sur laquelle appuyait la main de fer du cavalier, rua violemment, cherchant à se débarrasser des genoux qui pressaient ses flancs bondissants... Impossible !... La force herculéenne du baron, l'effroi qui le dominait, tenaient sa monture immobile.

Le baron Hugues, les yeux hagards, contemplait la Vierge.

Lentement, d'un geste large de ses deux mains étendues, la mère du Christ le bénissait, souriante, du sourire avec lequel la mère reçoit un enfant chéri qui rentre au foyer paternel après un long voyage.

C'était une hallucination sans doute ; c'était un restant de fièvre ou d'ivresse qui agissait ainsi sur le baron sacrilège ; ou, plus probablement, la fin de la puissance du filtre du vieux juif qui lui avait donné cette force factice à laquelle il avait obéi.

Mais le baron s'arrêta, frémissant, courba le front ; une larme perla à ses rudes paupières — et, comme un petit enfant, le vieux pillard, l'incroyant, le maudit, s'humilia.

VI

La troupe d'hommes d'armes s'était arrêtée, elle aussi. Debout sur leurs étriers, les cavaliers étonnés, regardaient, cherchant à comprendre ce que faisait leur chef, leur maître, celui auquel ils obéissaient en tout et de qui ils ne contrôlaient jamais les actes. En le voyant courber le front, en l'entendant sangloter comme un criminel devant la hache du bourreau ou la corde de la potence, ils reculèrent, sortirent de l'église, et attendirent la fin de cette chose extraordinaire qui venait de se passer devant eux.

Alors le baron Hugues descendit de cheval ; il marcha, tout courbé, vers l'autel, s'agenouilla sur la marche de pierre, et, inclinant son front casqué devant le prêtre, il demanda pardon.

Puis, il ôta son lourd baudrier, déceignit son épée et sa dague de Tolède, décrocha ses éperons d'or, et posa le tout sur l'autel. Il fit vœu d'entrer au prochain monastère, après avoir déclaré, à haute et intelligible voix devant la foule qui avait de nouveau envahi l'église, que tout son bien appartiendrait au couvent d'où il ne sortirait jamais plus.

J. F. MALAN.

PAX HOMINIBUS

Mme Bonasson, qui porte la culotte dans le ménage, fait une partie d'écarté avec son mari en attendant l'heure de la messe de minuit.

Celui-ci ayant beau jeu, annonce timidement qu'il joue... d'autorité.

La mégère, roulant les yeux, prête à bondir :

—(Ose donc le répéter !



VI

Le vicier Clampin.— Ah ! c'est toi, vermine... Tu voulais enlever notre fille unique... Eh bien, mon cher, je te présente les compliments d'usage à cette époque de l'année...

ELLE A TANT ACHETÉ CES JOURS-CI



Madame. — Ah ça ! j'ai complètement perdu la tête... j'avais totalement oublié ces chapeaux commandés à ma modiste.

Monsieur. — Vous voyez, mon enfant, nous n'avons que faire de ces chapeaux... ma femme n'a plus de tête et ce n'est certes pas moi qui les utiliserai.

LES PETITS SOULIERS

*Les petits souliers longs d'un pouce,
Pleins de joujoux, rangés en rond,
Bâillent dans l'être où se trémousse
Le criquet au menu rouron.*

*Oh ! la curieuse frimousse
Des bébés qui découvriront
Les petits souliers longs d'un pouce
Pleins de joujoux, rangés en rond !*

*Pour ceux que le temps chasse et pousse
Les noix aussi reviendront ;
Mais jamais plus ne chausseront
— Le cœur baigné de candeur douce —
Les petits souliers longs d'un pouce...*

LUCIE DELARUE.

COURRIER FEMININ

FAUT-IL DIRE SON ÂGE ?

Lombroso a déclaré carrément que la femme est fatalement menteuse. Ceux même qui ne partagent pas cette opinion, admettent que la femme est instinctivement portée à dissimuler lorsqu'il s'agit de son âge. Faut-il l'en blâmer ?

Quelle utilité y a-t-il à dire notre âge, quand cela nous déplaît ? Qu'y a-t-il de criminel dans le fait que, par le désir de plaire, une femme s'attribue un âge auquel tout le monde croit en la regardant ? Au contraire, n'est-il pas criminel de la part des hommes de recourir à une enquête aussi directe dans une question aussi délicate ? Pourquoi une veuve de trente-quatre ans, qui a encore toute la fraîcheur et l'attrait d'une très jolie femme, doit-elle avouer son âge, comme au confessionnal, devant des personnes persuadées qu'elle n'a que vingt-huit ans ?

N'est-ce pas mentir pour une femme d'avouer un autre âge que celui qu'elle paraît ?

Du moment qu'elle aura avoué ses trente-quatre ans, il se passera dans les yeux des personnes qui ne lui en donnaient que vingt-huit un grand changement. Elle leur apparaîtra sous un autre aspect que l'instant d'aujourd'hui, et par conséquent autre qu'elle n'est en réalité. La petite fossette qui les enthousiasmait ne sera plus qu'une ride ; dans les yeux, où ils ne voyaient que de la mélancolie et de la rêverie, ils découvriront de la fatigue, et ils se demanderont si ces dents blanches dont ils admiraient l'éclat sont bien à elle. Donc, en disant la vérité, la femme a fait tort à la vérité.

D'ailleurs, le nombre d'années ne signifie rien quand il s'agit de l'âge ; ce nombre nous indique seulement de combien d'années l'homme s'est éloigné du moment où il n'existait pas, mais il ne nous dit pas combien l'homme

est éloigné du moment où il ne sera plus rien, quand sa force, sa beauté, ses qualités individuelles seront détruites. Pour savoir cela, il faudrait pouvoir dater son âge, non du jour de sa naissance, mais du jour de sa mort.

Tel père croit bien faire en donnant à sa fille un mari de vingt-quatre ans, mais comme, en réalité, ce jeune homme a les poumons atteints et n'a plus que deux ans à vivre, avec des soins, la jeune fille, en réalité, a épousé un vieillard de vingt ans.

Aussi n'y a-t-il rien de paradoxal dans cette réponse qu'une femme fit à un juge qui lui posait cette question oiseuse :

— Quel âge avez-vous ?

— Quel âge j'ai ? Je ne le sais pas ! Si vous pouvez me dire quand je mourrai, je pourrai vous dire combien j'ai d'années.

Il va sans dire que la mort n'est pas l'unique limite de la vie. Cette limite commence quand tout ce qui rend la vie précieuse pour nous et pour les autres va en s'affaiblissant. Le lieu commun qui dit que tout homme n'a que l'âge qu'il se sent n'est vrai que conditionnellement. On peut se vieillir en se sentant plus âgé.

Cependant on ne peut pas se rajeunir en se sentant plus jeune, il faut pour cela que d'autres partagent cette impression de jeunesse. Aussi toute femme intelligente et tout homme intelligent, car les hommes ne sont pas moins chatouilleux que les femmes sur ce point, ne se feront pas d'illusions et ne croiront qu'à celles que les autres partagent.

Quelqu'un demanda un jour à la comtesse de Metternich :

— Comment vous portez-vous ?

— Aussi bien qu'une vieille femme peut se porter ! répondit la comtesse.

— Une vieille femme ? protesta l'interlocuteur en souriant, mais Votre Excellence est encore loin de la vieillesse.

— Cependant j'ai cinquante ans, répondit la comtesse.

— Cinquante ans ! mais depuis quand est-ce un âge avancé ?

— C'est selon, répondit la comtesse, pour l'église ce n'est rien, mais pour le boudoir c'est un chiffre respectable.

Sans doute la jeunesse veut avoir ses droits et il ne serait ni prudent, ni habile de la part de gens entre deux âges de se mettre sur son chemin.

La question est seulement de savoir quand commence la vieillesse et qui peut marquer les limites de l'âge.

L'âge qui peut se discuter n'existe pas. L'âge des hommes ne s'exprime pas par des chiffres. Il est tout simplement peu délicat dans les rapports sociaux de poser à l'homme, et encore moins à la femme, la question de l'âge et de baser son appréciation sur le nombre d'années. On peut poser cette question quand il s'agit d'animaux, de vêtements, d'instruments de musique, car on peut se demander, en ce qui les concerne, combien de temps peuvent-ils encore nous servir ?

La fiancée qui a réussi à dissimuler à son futur cinq années de son âge portera une punition immédiate si on lui rapproche cette ruse. Il faudrait introduire un nouvel article dans le code officiel comme dans celui de la politesse : *il est interdit de s'enquérir de l'âge des gens.*

Ne croyez-vous pas que cette loi recueillera les suffrages de tous ceux qui ont doublé le cap de la quarantaine, et sera repoussé à l'unanimité par ceux qui n'ont pas égrené vingt-cinq printemps ?

XXX.

VEILLÉE DE NOËL

Le mari. — Ma chère, notre soirée est d'un froid ! Personne ne parle.

La femme. — Attends, je vais faire un peu de musique, ils se mettront tous à causer.

À L'ÉPICERIE

"La victoire ne reste pas toujours au plus fort," dit la vieille dame en donnant sa préférence à un beurre très doux.

PREMIÈRE ALARME DE LA JOURNÉE



Toffus. — Maman ! maman !! viens vite... Erastus a avalé presque tous les animaux de l'Arche de Noé, ainsi que Sem, Cham et Japhet.



PRÉPARATIFS INTÉRESSANTS.



Le plus grand
choix de chaus-
sures à Montréal
et les plus bas
prix.



1420
RUE STE-CATHERINE

O. P. DeMONTIGNY

Au Salon d'Optique
de

A. MONGEAU

No. 42 . . .
RUE ST-LAURENT

On a droit à un essai gratuit de la vue, contrôlé par un opticien pratique; et l'on est certain d'avoir aux prix les plus modérés des verres excellents avec monture élégante et durable.

Les départements de . . .

**Bijouterie, d'Horlogerie
et de Gravures sur métaux**

Sont comme toujours à la hauteur des plus grandes exigences.

FILLETTES! GRATIS!



Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs: héliotrope, violette et rose. Il est si odorant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Elle est de toute beauté, à 13 pouces de longueur avec tête brune et tête bouclée, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux bouclés, pâles et fins.

Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez tout simplement à nous vos envois et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre poupée, soigneusement emballée. **Home Specialty Co., Boite 1, S. Toronto**

Maison Fondée en 1863

Henderson & Lovelace

IMPORTATEURS ET
MARCHANDS DE . . .

Charbon et Bois

◆◆◆

BUREAU ET COUR:

No. 29 RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

Téléphone No. 1042.



Pains,
Punching
Bags

et toutes sortes d'articles de sport pouvant être présentés en cadeau à Noël ou au Jour de l'An peuvent être achetés ici à meilleur marché que n'importe où.

T. LAVER

"Montreal Bicycle Works"

1842 rue Ste-Catherine

Près de l'Avenue de l'Hôtel-de-Ville

Réparation de main de maître sur bicyclette et remontage rapide.

Mme A. ROBERT

MARCHANDE
DE MUSIQUE

1686 rue Notre-Dame, Montreal.

MUSIQUE EN FEUILLES
Romances

LES OISEAUX . . . Arnaud \$0.25
ECHOS DU CŒUR . . . P. E. Prévost .25

Instrumentales
LAURETTE, Valse . . . J. Brahm \$0.40
AU SALON, Valse . . . L. Brahm .50
MARIANI . . . E. Larue .35

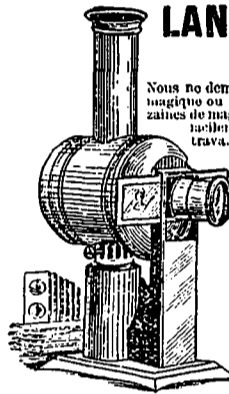
INSTRUMENTS
VIOLONS . . . \$1.50 à \$50.00
MANDOLINES . . . 4.00 à 35.00
GUITARES . . . 8.00 à 50.00

PORTE-MUSIQUE
De \$0.50 à \$3.50



Fourrure Gratis

Gagnez ce joli ton de cou en vendant seulement 2 douz. mes de gros paquets de délicieux parfums à 10 cents le paquet. Il possède de très bonnes qualités odorantes et durables qu'on sent partout où il y a une belle à-mochoira ou dans un tiroir de bureau en parfums tout le monde et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes: Rose, Violette et Héliotrope, et est en paquets portatifs de 1/2 des des fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce ton de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux de bœuf imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 21-pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complé d'une manière confortable et fashionable nos toiles d'hiver. Envoyez et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre ton de cou. Nous assumons tous les risques et préparons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne durera bon que pendant trois jours. Envoyez aujourd'hui **The Rose Perfum Co., Box 652, Toronto.**



**LANterne MAGIQUE GRATIS
GRATIS ENGIN A VAPEUR**

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 21 douzaines de magnifiques épingles à coudre à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à coudre sont très attrayantes et communes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elle sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal vert, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 41 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, aussi d'offices pay-sages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à va-peur safety a une base en bois, un compartiment pour brûler en tôle de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Envoyez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à coudre. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. **THE BEST CO., Boite 1, S. Toronto, Canada**



L'homme qui a l'œil pour les affaires: L'opticien.

F. X. St-Charles & Cie



257 . . .
RUE ST-LAURENT

Voulez-vous faire un présent attrayant, utile et agréable?
Venez voir notre assortiment de . . .

...BONBONNIÈRES

Nous venons d'en recevoir 5000 de toutes dimensions et de tous prix; c'est le meilleur présent que vous puissiez offrir.



Le Petit Windsor

101 RUE ST-LAURENT
3me porte de la rue LaGauchetière

OUVERT JOUR ET NUIT . . .

Diners à 25cts

Repas à la Carte.

Prix Modérés.

JOS. POITRAS, prop.

Bell Tel., Main 773.

A. CLOUTIER, Gérant.

Cook's Cotton Root Compound
 Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sur, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
 Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.
 B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

LA PETITE FILLE RICHE.—J'ai eu une bague, une grande poupée et un beau collier, aujourd'hui.
 LA PETITE FILLE PAUVRE.—C'est rien; j'ai eu de la viande pour dîner!

GRATIS!
 Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui voudront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Écrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biscauit, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables montres à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boite L. 8., Toronto, Canada.

MUSIQUE...
 Musique vocale et instrumentale, Romances, Chansons, Mélodies les plus nouvelles.
 Assortiment complet de cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments, aussi assortiment complet d'instruments de musique.
 Prix pouvant défier toute compétition.
Mme G. BELANGER
 1376 1/2 rue Ste-Catherine.

Garantie par les Manufacturiers
GRATIS En vendant seulement 2 douzaines de boutons à Levier à 10c. chacun. Ces boutons portent un fort plaquage en or, sont du dernier style et sont facilement vendus par tout jeune garçon dégourdi. Écrivez et nous enverrons ces boutons sans charge aucune. Venez-les, renvoyez l'argent et nous expédierons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, avec tour ciselé et aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à levier. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du soin elle durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.

IMPRIMERIE DE PETITS GARCONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une toute de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'encre, plumes et support. Little boys' printing apparatus pour fabriquer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 10c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

GRATIS Nous donnons cette magnifique montre à levier en or, ornée de trois pierres Brillantes aux personnes qui voudront seulement 10 jolies épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette montre et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, renvoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette magnifique montre à levier en or, ornée de trois pierres Brillantes. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.

E. W. Grove
 Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui guérit le rhume en un jour.

GRATIS!
 Une bague de dames en or solide ornée d'un véritable saphir et de deux véritables pierres perles données aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de grands bols de 10c. chacune. Ces bols sont estampés de dessins de prix comprenant villets, roses, pousées, etc. Nous ne demandons pas d'argent. Venez-les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste, votre superbe bague en or solide ornée de pierres. LINEN DOYLEY CO., 510 E. S., Toronto, Canada.

GRATIS Nous donnons ce magnifique Auto-harpe aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines d'élegantes épingles à coudre à 10c. chacune. L'Auto-harpe est un des instruments les plus populaires. Aucune de ces parties n'est compliquée. N'importe qui avec très peu de pratique, peut très bien la jouer. Le son doux qu'elle possède égale celui du meilleur piano. On peut avec cet instrument jouer la musique la plus difficile, et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Écrivez et nous vous expédierons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre Auto-harpe dans une belle boîte portative en bois, complète avec clef pour l'accorder, pièces, avec musique qu'il y a 16 morceaux de choix, populaires tous frais payés. THE FES., CO., 1011 E. S., Toronto, Can.

DANS LA JUNGLE



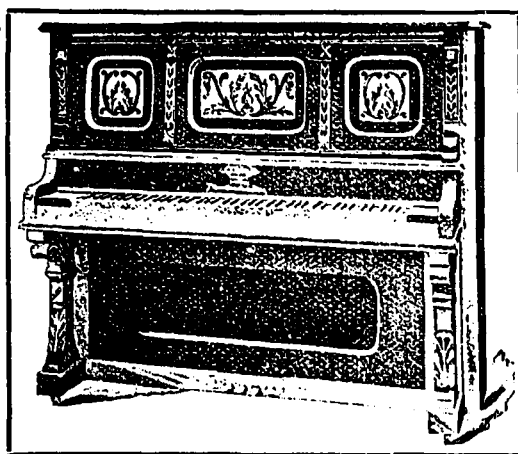
Les volatiles.—Cher oncle, prête-nous tes bas pour cette nuit...

TEL. BELL 1387
POUR LES FETES Faites...
 de Noël et du Jour de l'An...
 RÉPARER vos ARGENTERIES
 — PAR LA —
ROYAL SILVER PLATE CO.
 Plaqueurs en Or et en Argent
 PRIX MODÉRÉS... 40 Côte St-Lambert

6 BAGUES GRATIS! Nous envoyons aux agents 20 méchet de lampes brevétées. Ce sont les meilleurs méchet de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendues en une heure ou deux à 5 cents chacune. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement 6 bagues en or, en argent ou en platine. Ces bagues ornées de pierres précieuses sont si bien que celles ornées de diamants. Les bagues formes bande sont en émail et sont toutes garanties donner satisfaction. Premium Supply Co., Boite 1001, Toronto.

COMBIEN DE FEMMES
 ont été sauvées, que de souffrances exemptées ou soulagées par les bons conseils donnés par Mad. J. C. Richard. La riche et la pauvre ont été instruites sur la construction et le fonctionnement de leurs organes délicates, ont été prévenues des nombreuses causes de maladies et mises dans la bonne voie pour recouvrer la santé, la force et le bonheur. Mad. Richard vient de publier un livre intitulé "Le Guide de la Femme" qui est d'un grand intérêt pour les filles, les femmes et les mères. Un nombre limité sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts. pour payer les frais de poste.
 Écrivez dès aujourd'hui.
Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

Maison fondée en 1879
FOISY FRERES
PIANOS ORGUES
 Machines à coudre, Musique en feuilles, Instruments de tous genres, etc.
 L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto, et de la Machine à coudre Raymond.
 Seuls représentants de
1760 & 1766 rue Ste-Catherine Coin Sanguinet
MONTREAL
 Tel. Bell Est 1644



CAMERA GRATIS!
 Complet avec accessoires, aux personnes qui voudront seulement 15 boutons Levier en Or, à 10c. chacun. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de 12 pos., 2 rouleaux d'imprimerie, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier nitro, une douzaine de feuilles de papier sensible, et un set complet de accessoires. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Venez-les, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco votre Camera, soigneusement emballée. Envoyez-nous aujourd'hui. THE LEVER BUTTON CO., Boite 1002 Toronto.

La Cie des Terrains de la Banlieue DE MONTREAL
 QUI A FAIT L'ACQUISITION DU **BOULEVARD ST-PAUL** A LA COTE ST-PAUL.
 Peut maintenant assurer ses acquéreurs que la Cie des Tramways va, avant longtemps, faire circuler ses chars jusqu'au pont de la Côte St-Paul, sur le canal Lachine, un contrat étant à se compléter entre cette dernière et les autorités municipales intéressées à l'époque où nous publions ces lignes.
 Cependant nous avons décidé de ne pas augmenter nos prix avant que les travaux ne soient sérieusement commencés.
 C'est pourquoi nous engageons ceux qui se proposent de venir s'établir dans ce charmant endroit à venir immédiatement, soit sur les lieux en prenant les chars de la rue Notre-Dame Ouest, soit au bureau de la Cie, chambre 503, Bâtisse New York Life, pour y faire le choix des lots qu'ils désirent avoir.
J. H. CREVILLE,
 Agent Général.

GRATIS!
 Nous vous donnerons ce magnifique Accessoire si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec des encre, 2 séries de lettres, en or ou en argent, action abritée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, renvoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, votre superbe Accessoire. THE DOMINION NOVELTY, Boite 1005, Toronto.

OR SOLIDE
 Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée de 3 Rubis et de deux Perles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles fines en or et en argent. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons par la poste, votre superbe bague en or solide. THE LEVER BUTTON CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

GRATIS
 Nous donnons une magnifique montre à levier en or, ornée de trois pierres Brillantes, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Venez-les, renvoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette magnifique montre à levier en or, ornée de trois pierres Brillantes. THE LEVER BUTTON CO., Boite 1002 Toronto, Can.

MAIGRES PERSPECTIVES



Toto (regardant les jambes de bois). — Dis donc, maman, voilà un homme qui n'aura pas grand'chose de Santa Claus, me semble ?

UN REVEILLON PACIFIQUE

M. et Mme Blavin ont réuni à leur table, pour fêter la soirée de Noël, plusieurs amis et connaissances. Pour éviter les discussions politiques et religieuses, le maître de la maison a bien spécifié dans ses invitations que toute conversation sur ces sujets serait formellement interdite. En effet on est arrivé à la choucroute et aucun œil n'est encore poché.

LE CAPITAINE RETRAITÉ, reprenant une saucisse dans le plat. — Ce lard me rappelle les beaux temps de l'Empire,

MME BLAVIN, très aimable. — Nous savons, capitaine, aussi vous prierai-je d'être assez aimable pour ne pas insister.

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — Je n'insiste pas... Je constate... Je ne parle pas de l'Empire en tant que politicien... J'en cause au point de vue du régime.

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — Oh ! vous savez... sur ce régime-là j'en connais un qui n'est pas loin et qui s'est assis dessus.

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — Il a dû avoir rudement chaud au derrière.

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — Vous voulez peut-être insinuer que nous avions le... nez gelé ?

M. BLAVIN, détournant l'orage. — Oh ! cela peut arriver à tout le monde... Ainsi, moi qui vous parle, en 1870, avec MacMahon...

UN SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ. — L'homme du Seize-Mai... je voudrais bien vous citer un fait personnel sur celui-là...

MME BLAVIN. — Au point de vue politique ? Faites attention et n'oubliez pas ce qui est convenu.

LE SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ. — Je ne veux pas essayer de chercher à quel point de vue c'est... mais c'est une drôle d'histoire.

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — Moi, je ne dis qu'un mot, mais si ce monsieur se permet de toucher aux gloires de la France... je lui mettrai poliment ma main sur la figure.

M. BLAVIN. — Je vous en prie, capitaine, ne faisons pas de personnalités.

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — Tout le monde sait que je suis la douceur même...

MME BLAVIN, l'interrompant. — Et vous le prouvez, n'est-ce pas ?...

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — Parfaitement ! Et le premier qui dira le contraire, je lui allongerai un de ces coups de pied dans le ventre dont il lui faudra quelque temps pour se remettre...

UN MONSIEUR DE LA VILLETTE. — Le capitaine se base sur les évé-

ments présents... Il a tort... Ainsi, moi, je ne fais pas de politique et j'en cause encore moins.

MME BLAVIN, enchantée. — Vous avez raison.

LE MONSIEUR DE LA VILLETTE. — Cela ne m'empêche pas d'avoir une opinion.

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — Moi, je n'aime pas les gens qui font semblant de suivre un courant et qui canent en route.

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — C'est à dire que vous voulez revenir au plébiscite.

M. BLAVIN. — Chut ! Du calme, je vous prie...

LE MONSIEUR DE LA VILLETTE. — Enfin, vous n'avez pas la prétention de représenter à vous tout seul les trente-six millions de suffrages...

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — Pardon, combien comptez-vous de gourdi-flots dans ce tas-là ?

LE SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ. — Tous ceux qui ne sont pas des poires.

LE MONSIEUR DE LA VILLETTE. — Alors, moi, je suis une poire ?

M. BLAVIN. — Mes chers amis, attendez le dessert pour vous donner des noms de fruits...

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — C'est simple, pourtant, et je crois dire ici l'exacte vérité, et l'opinion de la majorité du peuple entier, Nous représentons les honnêtes gens... Or, que veulent les honnêtes gens ?

LE MONSIEUR DE LA VILLETTE. — Du calme pour que les affaires puissent marcher...

LE SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ. — Excusez-moi, mais vous raisonnez comme une boîte à ordures. Comment, voulez-vous qu'avec votre calme, sans mouvement, quelque chose puisse marcher ?...

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — Parbleu ! La logique est faite pour les gens intelligents.

LE CAPITAINE RETRAITÉ. — Alors, nous sommes des brutes ?

LE SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ. — Brutes ne me paraît pas assez fort ; j'aimerais mieux... êtres ignares...

LE MONSIEUR DE LA VILLETTE. — Oui, c'est une appréciation de crapules...

LE VIEUX BELLEVILLOIS. — Dites, par des canailles.

Mme Blavin veut protester, mais le plat de choucroute, lancé d'une main sûre par le capitaine retraité, vient s'abattre sur sa tête.

LE SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ, lançant un siphon à la figure de M. Blavin. — Tenez, prenez toujours ça pour votre rhume...

LE VIEUX BELLEVILLOIS, brisant la suspension avec la carafe qu'il vient de lancer au plafond. — Quels gens mal élevés, je préfère partir... (Il sort.)

LE CAPITAINE RETRAITÉ, cassant une chaise. — Je quitte à l'instant ce repaire de bandits... (Il sort.)

LE SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ, défonçant une porte. — Ces gens-là sont tout simplement des voleurs... (Il sort en arrachant un porte-manteau.)

LE MONSIEUR DE LA VILLETTE, renversant la table en se levant. — Mort aux traîtres... et vive la France !

Il disparaît en tirant avec fureur et cassant, comme de juste, le cordon de sonnette.

M. BLAVIN, sur les ruines de son ménage, tel Marius sur celles de Carthage. — C'est encore de la veine ! (A Mme Blavin qui retire la choucroute de ses cheveux.) Car, enfin, ils auraient pu nous tuer...

CHARLES QUINEL.

BUREAU DE RÉDACTEUR

On est à préparer le grand numéro de Noël du *Réveil-Matin*, un journal déjà commencement de siècle. Deux jeunes reporters qui ont "fréquenté" des échevins dans le cours de l'après-midi font un tapage infernal. Un vieux confrère qui sue à grosses gouttes dans son coin leur demande un peu de silence.

— Que fais-tu de si important ? lui demandent les gais lurons.

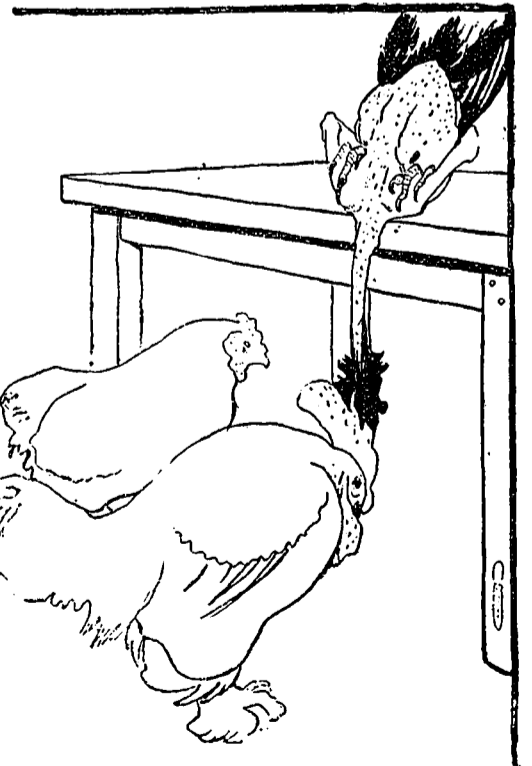
— Je suis en train d'interviewer Li-Hung-Chang, répond l'autre en cherchant dans le dictionnaire si Pekin prend un g.

DUR RÉGIME

La servante. — Que faut-il que je fusse, docteur, pour mon inflammation des yeux ?

L'oculiste. — Votre mal n'est pas grave, ma fille, votre vue n'a besoin que d'un peu de repos. Abstenez-vous pendant quinze jours, juste le temps des fêtes de Noël et du jour de l'An, de regarder par les trous de serrures.

TRISTE SPECTACLE



Le coq. — La pensée de finir comme ça me donne la chair de poule !



NOËL ANGLAIS.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SORDITE ou d'OREILLE DURE se...

FIGURER !

LE JEUNE HOMME.—Je me demande si je dois épouser Estelle...

A. E. CLEMENT Importateur et Manufacturier de Chapeaux et Fourrures... 323 rue St-Laurent MONTREAL.

"International Limited," via Grand Tronc. Service rapide sans égal. Laissez Montréal...

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERNTON. Un infailible restaurateur du sang...

GRATIS. Cette magnifique bague ornée d'opales dans une belle boîte...

La plus grande bêtise possible: Acheter un porte-monnaie avec votre dernier dollar.

GRATIS ARGENT SOLIDE. Nous donnerons ce magnifique bracelet en argent Sterling Solide...

Recettes pour Noel POUR LE DEJEUNER Boudin grillé.—Coupez le boudin en tronçons...

POUR LE DINER Salmis d'oie.—Faites rôtir l'oie ou opérez avec des morceaux de dessert.

POUR LE SOUPER Pâté de Lièvre.—Désossez l'animal. Faites un hachis de chairs de veau...

L'Hospice de la Miséricorde de Québec, vient ajouter son témoignage aux certificats que nombre de communautés religieuses ont décernés au VIN DES CARMES.

GAGNEZ. Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel...

GRATIS. Nous donnons cette montre double boîtier de chasse, à Kurats, s'île en or...

ENTRE MAMANS MME DAMIEN.—Comment avez-vous eu l'idée de faire de votre fille une pianiste?

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent le prix, 25 cents...

ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT. Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches.

CAMERA GRATIS. 2x2 pouces et n'importe qui peut apprendre à la faire fonctionner en quelques heures...

LE CHAT RONRONNE —Oh! maman, s'écrie Nini, on lève vite le chat qui est devant la cheminée. Il va brûler.

On cherche des fonctions pour les hommes; il faudrait chercher des hommes pour les fonctions.

BOUTON ELECTRIQUE. Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'érable très bien poli...

GRATIS. Nous donnons une belle montre, boîtier en nickel poli, boîtier avec caducée...

LA CHAMPAGNE CIGAR. PETIT OUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B. "Ourling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

GAGNEZ CETTE MONTRE. Envoyez-nous seulement deux douzaines de belles Épingles...

COUPONS DE SOIE. D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une immense quantité de jolis coupons de soie...

PANTOUFLES... POUR TEMPS FROIDS

Nous étalons à l'heure présente de très

Jolies Pantouffles doubles et chaudes en Kid Noir, Rouge et Brun

bordées avec de la fourrure et faites sur le patron Juliette (devant et derrière élevés) pour Dames. C'est l'article idéal pour la maison.

LES PRIX SONT BAS

RONAYNE BROS.
2027 NOTRE DAME
SQUARE CHABOILLEZ

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL
Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 10.25 a. m., *1.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.20 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA
Gare Centrale, 12.45 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA
Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.15 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 8.55 a. m., 2.30 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL
Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.10 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 128 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRATIS Even plus de nos nouvelles Épingles "Lady Trufferin" à 10c chacune. Nous donnons comme primes de jolies épingles ou d'autres prix que vous pouvez choisir dans notre liste de 24 Primes de valeur. Envoyez votre nom et votre adresse de suite et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et le prix que vous obtenez vous sera expédié absolument sans frais. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept., 359, Toronto, Can.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 1^{ER} OCTOBRE 1900

- Les trains partiront comme suit :
- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
 - 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
 - 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
 - 9.00 a. m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
 - 9.01 a. m. C.V. pour Boston et New-York.
 - 9.50 a. m. pour Ottawa.
 - * 4.10 p. m. pour Ottawa.
 - * 5.50 p. m. pour les stations du C.A.
 - * 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C.V.
 - * 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
 - * 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
 - * 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
 - * 9.00 p. m. C.V. pour Boston et New-York.
 - 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

—Prenez-vous de l'exercice, le matin, après votre bain ?
—Oui, généralement, de l'exercice violent même ; quand j'en sors, j'ai l'habitude de glisser sur le savon.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à gravées à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies et ornées de très belles pierres imitant le Diamant, Rubis et saphir. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le carreau de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre sans frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume de début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous tousez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à gravées à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies et or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitant de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.

LA DISTRIBUTION



—Vais-je laisser celle-ci ?

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après les années de souffrances provenant de faiblesse actuelle, de la perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicelle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ces petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M.D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi victorieux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfums de roses, de violette et d'héliodore à trente cent le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite L 8, Toronto, Canada.

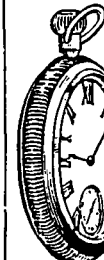
BILLARDS THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simon". Le célèbre banderole rapide "Monarch", la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.

Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.,
88, Rue King ouest, Toronto.

ALF. CROUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec point-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en se frottant qu'un fois, écrire une page entière. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîte en nickel poli, le redond, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en vend une seule douzaine, TOLEDO PEN CO., Boite 1003 Toronto, Canada.

GRATIS Nous offrons gratuitement cette magnifique montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfums de roses, de violette et d'héliodore à trente cent le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite L 8, Toronto, Canada.

\$10.000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT

GARCONS, FILLETES ET DAMES ALERTES DEMANDES pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 6 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessous.

A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR
Ne tardez pas, envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Venez les portraits, renvoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée ABSOLUMENT GRATUITEMENT. Nous reprints tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.
DEPARTEMENT 498, TORONTO, ONT.

GRATIS Nous offrons gratuitement cette magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'épingles à 15c. chacune. Ces épingles, fines et or et en argent, en forme de fer & cheval, sont de très belles formes. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez nous votre nom et nous vous expédierons les épingles. Venez les, renvoyez nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto.

Cachet d'un morceau de papier blanc, pour l'achat d'un jeu de cartes, d'un jeu de piquet, etc. Envoyez et nous vous enverrons un jeu de cartes ou un jeu de piquet. Le jeu de cartes est de grand format et le jeu de piquet est de grand format. Envoyez et nous vous enverrons un jeu de cartes ou un jeu de piquet. Le jeu de cartes est de grand format et le jeu de piquet est de grand format. Envoyez et nous vous enverrons un jeu de cartes ou un jeu de piquet. Le jeu de cartes est de grand format et le jeu de piquet est de grand format.



Ninette — VOULEZ-VOUS GOUTER DE NOTRE ICE-PUDDING ?



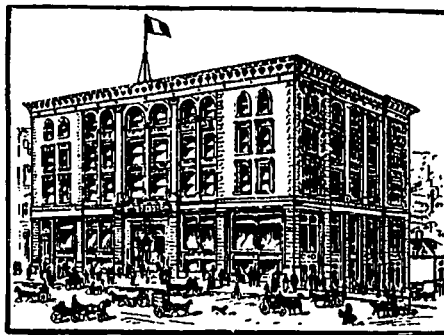
1884

LA PRESSE

Tirages Assermentés
du 1^{er} Janvier 1890
au 31 Août 1900

**LE PLUS GRAND
MÉDIUM
DE PUBLICITÉ
AU CANADA**

1890	17718
1891	20394
1892	23238
1893	29500
1894	35458
1895	45450
1896	52730
1897	54846
1898	63216
1899	66274
1900	67529



1900

L'installation
journalistique
la plus moderne
du Continent

CIRCULATION ACTUELLE ASSERMENTÉE

**EDITION
QUOTIDIENNE
68,500**

**EDITION
HEBDOMADAIRE
40,000**

UN FAIT INOUI

La circulation de "La Presse" excède de 10,000 celle de tout Journal Quotidien Anglais du Canada et excède également de 13,000 exemplaires la circulation réunie des Huit autres Journaux Quotidiens Français publiés au Canada.

Demandez nos prix et des Numéros Spécimens.

Livres de circulation offerts aux annonceurs.

"LA PRESSE", Montreal, Can.



HENRY HARVEY,
Représentant Anglais.

W. A. GRENIER,
Gérant des Annonces.

HARRISON A. DEMERS,
Rédacteur des Annonces.



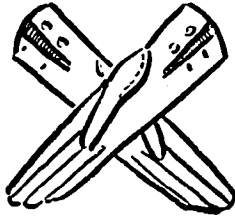
A VOTRE SERVICE, MESSIEURS!

Un quart de Million de Lecteurs. — Des résultats abondants. — Un service parfait.

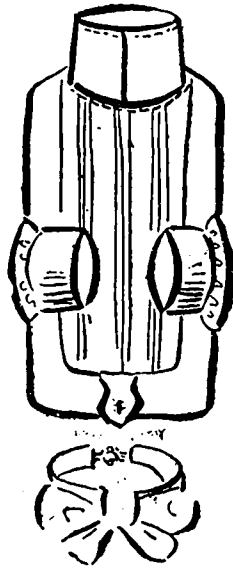
RÉCLAME PERFECTIONNÉE



Damien.—Ma fiancée, me disait mon ami Fabien, n'a pas hésité à me flanquer à la porte. Cela ne lui serait pas arrivé s'il avait eu...



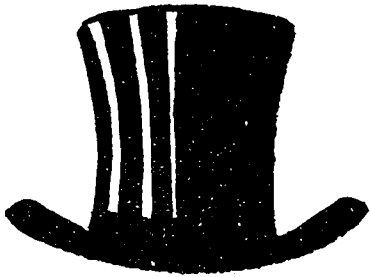
...des gants de chez J. B. A. Lantôt, 152 rue Saint-Laurent,...



...une chemise et une cravate de chez Henry Morgan, Square Philippe,...



...un habit de chez N. Léveillé, 138 1/2 rue Saint-Laurent,...



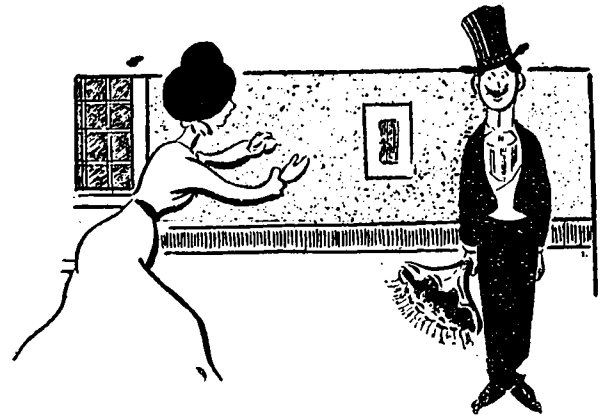
...un chapeau ou un casque de chez Armand Douin, 1584 rue Notre-Dame,...



...un bouquet de chez C. de Lorimier, 250 rue Saint-Denis,...



...des chaussures de chez O. P. DeMontigny, 1420 rue Sainte-Catherine,...



...il aurait été, au contraire, reçu d'une toute autre façon, je puis le lui garantir.

OUI ! LA, LA...

MADAME BEAULOC. — Monsieur le photographe, je ne suis pas du tout satisfait des portraits que vous avez faits de la famille. Mon mari à l'air d'un singe.

L'ARTISTE. — Mais, madame, vous auriez dû penser à cela avant de l'amener.

**

SUR LA RUE

—Ayez pitié d'une pauvre aveugle chargée de famille.

—Combien avez-vous d'enfants, ? demande une jeune femme ému.

—Je ne peux pas vous dire, Madame, je n'y vois pas.

**

—Combien font 7 multipliés par 6 ?

—No sais-tu donc pas cela, père ?

—Si, moi je le sais, mais...

—Si tu le sais, pourquoi le demandes-tu !

"Toujours avec succès"

C'est ce qu'affirme la supérieure générale d'une communauté religieuse.

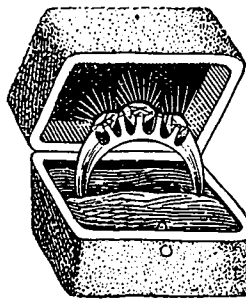
Hospice Sainte-Anne de la Baie St-Paul, 5 décembre 1900.

MM. A. Toussaint & Cie, Québec.

Messieurs,

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre VIN DES CARMES. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé toujours avec succès et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortomment l'essai à toute personne faible, certaine qu'elle s'en trouvera bien.

Sœur M.-ANNE DE JÉSUS, Supr Générale des Petites SS. Franciscaines de Marie.



Elle est ornée de 3 splendides opales qui flamment avec tous les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Écrivez et nous enverrons le parfum. Venez, rendez l'argent et nous couvrons votre bagne et la boîte franco par la poste. THE ROSE PERFUME CO. Bldg 653, Toronto.

GRATIS

Nous donnons cette splendide bagne ornée d'opales dans une belle boîte doublée en velours aux personnes qui vendent seulement une douzaine de beaux paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Heliotrope à 10 cts. chacun. Cette bagne est faite du merveilleux métal Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais.

Il y a autant de gloire à savoir obéir qu'à commander.

PROBABLEMENT CELA

PREMIER CLERC.—La demoiselle du clavographe est exceptionnellement désagréable ce matin.

DEUXIÈME CLERC.—Elle a dû passer la soirée d'hier à se rendre exceptionnellement agréable.

**

DOUCE INNOCENCE

LE CLIENT.—Garçon, vous devriez être plus attentif, je vous ai vu mettre le pouce dans mon potage.

LE GARÇON.—Ne craignez rien, monsieur. Il n'était pas assez chaud pour me brûler.



GRATIS

Nous donnons l'émoulin à double boîte de classe II à tout homme ou femme qui nous envoie un bon cravaté à la mode avec bouton, avec bon bouton, en tissu, garniture d'homme ou de femme, aux personnes qui vendent seulement 5 douzaines de grand beaux paquets de délicieux parfum, en Rose, Violette et Heliotrope à 10 cts. chacun. Venez, rendez l'argent et nous couvrons votre bagne et la boîte franco par la poste. THE ROSE PERFUME CO. Bldg 653, Toronto.

TRAVAIL A LA MAISON.

Nous désirons nous assurer les services d'un certain nombre de personnes et de familles pour faire des travaux de tricot pour nous dans les maisons et à leurs moments perdus. Nous fournissons gratis les Machines à tricoter Automatiques aux actionnaires, ainsi que la laine et nous payons leur ouvrage aussitôt qu'il est reçu. La distance n'y fait rien. Écrivez de suite, Dept. A. The People's Knitting Syndicate, Ltd., Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, améthyste, émeraude, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élegantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi.

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur

Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait **gratuitement**.

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada

Bonne Santé



La santé du corps tout entier dépend du sang et des nerfs. Le sang doit être riche, rouge et pur, les nerfs vigoureux et forts. C'est pourquoi un remède qui crée un sang nouveau et qui donne de la vigueur aux nerfs, s'attaque à l'origine de bien des maladies sérieuses. Ce sont là les effets des

Pilules Roses DU Dr Williams

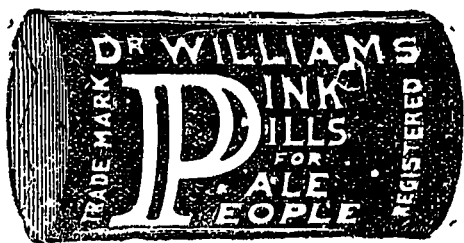
et leur pouvoir de vaincre la maladie. Des milliers de cas—un grand nombre dans votre voisinage—prouvent que ce remède guérit infailliblement le rhumatisme, la sciatique, la paralysie partielle, la danse de St-Guy, le mal de tête nerveux, les battements de cœur et toutes faiblesses sous toutes les formes chez les hommes ou les femmes.

Mais vous devez avoir les véritables Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Les imitations ne peuvent pas opérer de guérison et toutes les autres pilules roses ne sont que des imitations de cette grande médecine.

Mlle Alma Gauthier, fille de M. Adélarde Gauthier, propriétaire d'un hôtel bien connu à Trois-Rivières, jouit d'une très grande estime parmi ses compagnes, qui se sont grandement réjouies de son retour à la santé après une grave maladie. Un reporter s'était présenté pour s'enquérir des faits, mais comme Mlle Gauthier était en visite hors de la ville, chez des parents, son père raconta comme suit l'histoire de sa guérison :

« Sans les Pilules Roses du Dr Williams j'ai lieu de croire que ma fille ne serait pas de ce monde, et je serais un ingrat si je ne recommandais pas ce remède, qui lui a rendu la santé. Les premiers symptômes de sa maladie datent déjà de plusieurs années. Au début, ils n'étaient pas très alarmants et nous étions sous l'impression que ce n'était qu'un mal passager. Il n'en fut pas ainsi ; elle devenait de plus en plus faible, les maux de tête revenaient souvent, elle n'avait pas d'appétit, elle était accablée et incapable de supporter la moindre fatigue. Elle se mit sous les soins d'un bon médecin, mais son état ne s'améliora point. Au contraire elle perdait du terrain. Il lui était impossible de monter un escalier sans arrêter plusieurs fois. Elle avait la figure excessivement pâle ; enfin elle avait cette maladie de langueur qui fait tant de victimes parmi les jeunes filles, et nous croyions que la consommation finirait par l'emporter. Sur la recommandation pressante d'un ami de la famille, nous lui fîmes prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Avant qu'elle eut fini la deuxième boîte son appétit s'était amélioré, ce qui nous paraissait un indice favorable. Nous en achetâmes une demi-douzaine de boîtes. Dès lors la vigueur et le courage augmentaient de jour en jour. Aujourd'hui il ne reste pas le moindre vestige de sa maladie, et il n'y a pas une jeune fille à Trois-Rivières qui ait meilleure santé qu'elle. Elle doit sa guérison aux Pilules Roses du Dr Williams, et je suis heureux d'avoir l'occasion d'en témoigner publiquement ma reconnaissance. »

Les véritables pilules ne sont vendues qu'en paquets semblables à la gravure ci-contre à droite, avec une enveloppe rouge. Si l'on vous offre d'autres pilules ne les prenez pas, mais adressez-vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Elles vous seront expédiées frais de port payés à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.



OUI ! ALORS...

LE JUGE.—Il ne sert à rien de nier que vous avez frappé le policeman et que vous étiez ivre.

L'ACCUSÉ (fluet et réservé).—Est-ce ce gros poliman que j'ai frappé ?

LE JUGE.—Oui.

L'ACCUSÉ.—Oh ! alors j'étais ivre, y a pas à "faïner".

**

L'AMOUR DU PROCHAIN

LA VEUVE.—Je suis décidée à me remarier.

L'HOMME SAGE.—Vous auriez grand tort.

LA VEUVE.—Pourquoi ?

L'HOMME SAGE.—Croyez-moi, continuez de vivre ainsi, ne vous remariez pas. Si ce n'est point pour vous, que ce soit pour celui que vous devez épouser.

**

C'EST L'AUTRE

X..., un de nos plus spirituels amis, est épris d'une jeune fille qui ne partage pas ses sentiments. Quelqu'un lui disait l'autre jour :

—Pourquoi ne vous mariez-vous pas, vous qui adorez les enfants ?

—Que voulez-vous ? répondit-il en gémissant, c'est leur mère qui ne veut pas de moi !

**

ENTRE NOUVELLES CONNAISSANCES

MADAME A.—Ma fille est un prodige. Elle avait de telles dispositions pour le piano, qu'à six ans, elle jouait déjà quatre mains... Et la vôtre ?

MME B.—Oh ! la mienne ne joue encore qu'à quatre pattes.

**

PAS MAL

LA PETITE DAMIEN.—Me faudrait une robe plus longue.

LA MÈRE.—Elle est encore bonne, tu en feras tes beaux jours.

LA PETITE DAMIEN.—Forcément, puisqu'on dit qu'ils sont courts.

**

LE REMÈDE

LE BOSS.—Je vous trouve encore à dormir en plein jour sur votre pupitre.

L'EMPLOYÉ.—C'est le bébé qui m'a tenu éveillé toute la nuit.

LE BOSS.—Eh bien, à partir de demain vous l'amènerez ici ; de cette façon il vous tiendra éveillé aussi bien le jour que la nuit.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Nous attirons l'attention des lecteurs sur la gravure montrant le groupe des artistes de ce théâtre si éminemment français. Cette institution s'est placée, cette année, au premier rang des scènes montréalaises dont les frais sont faits par une troupe permanente. Son succès, s'il ne s'était que maintenu, aurait constitué un brevet de première excellence, mais il s'est accentué, élargi. Grâce à qui et à quoi ? D'abord à une direction progressive, entendue, large dans ses procédés ; à une régie scénique qui s'inspire à bonne source et a de l'initiative, et à un essaim d'artistes studieux, consciencieux, bien doués, entrant bien dans l'esprit et la lettre des pièces et des rôles. Nos félicitations pour le passé et nos meilleurs souhaits pour l'année qui s'avance.

ALERTE...

L'enfant toussé. Prenez-y garde et donnez-lui du Baume Rhumal.

Théâtre... National Français

Rue Beaudry, coin Ste-Catherine
Entrée principale : 110 rue Ste-Catherine
Tél. Bell : Est 1736 Tél. des Marchands : 520

Semaine commençant Lundi le 17 DECEMBRE

LA JOUEUSE D'ORGUE

Drame en 5 actes par X. Montépin et Jules Dornay
Changement de décors ainsi que de mise en scène

Tous les soirs à 8 heures

MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2 heures

PRIX POPULAIRES :

Soirées 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées 10c et 20c, (dimanche excepté)
Semaine prochaine :
"MICHEL STROGOFF"

KLONDYKE MUSIC HALL

Coin rues Ste-Catherine et Montcalm.
Ls. POIRÉ, prop. D. BLEAU, gérant
Semaine commençant LUNDI le 17 Décembre '00

PROGRAMME

LES ALLIÉS.....Musiciens excentriques
LES JOURDAN.....Duetistes parisiens
DEVILLE.....Chanteur comique
BLEAU.....Auteur comique
RITA DE SANTILLANE.....Gommeuse
LES SHAWNS.....Chanteurs et danseurs

UNE MAUVAISE NUIT

Comédie en un acte
Jouée par Mmes RITA DE SANTILLANE,
J. JOURDAN et Messieurs D. BLEAU et
C. DEVILLE
Représentation tous les jours de 2 h. à 6 h. et de 8 h. à minuit. Changement de programme toutes les semaines.
LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX
ADMISSION - - - 5 Cents.
Siège de loge, 25c ; loge entière, \$1.

Un journaliste portait de grandes manchettes de toile blanche et avait l'habitude d'y écrire au crayon toutes sortes de notes. Sa blanchisseuse apprit peu à peu à les déchiffrer. Un soir, en lui rapportant son linge, elle rencontra le journaliste et lui dit :
—Votre dernier envoi était vraiment intéressant, mais il y avait moins de notes politiques que d'habitude.

—Votre fils voyage, m'a-t-on dit !
—Oui. Ah ! le gaillard est bien de son époque. La France est trop petite pour lui, il lui faut courir le monde, les aventures, affronter les périls...
—Où est-il actuellement ?
—A Marseille !

EN COUR D'ASSISES
Un témoin à l'âme poétique dépose avec un peu de lyrisme :
—Je m'en allais rêveur, alors que le soleil se reflétait, radieux, dans l'étang.
—De grâce, interrompit le juge, abrégez ! Puisque vous êtes poète, vous devez savoir que l'étang ne fait rien à l'affaire !

GAGNEZ

Cette montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine, bien orné, aiguilles en or, mouvement à cylindre à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingle à Parisiens, à 10c. le set. Entrez non seule-ment et nous vous expédierons des Épingles. Venez les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier. Ne soyez pas en retard. La Cie. D'articles de Toilette, 1005, T. G. O.

ENTRE BOHÉMES

—Crois-tu que X... vient d'attraper six mois de prison pour avoir volé un montre, dit l'un.

L'autre, haussant les épaules :

—L'imbécile, comme s'il n'aurait pas pu l'acheter... sans la payer.

**

Goudelin était un poète gascon. Quelques jours avant sa dernière maladie, un de ses amis l'ayant rencontré se promenant et lui ayant demandé comment il se portait et ce qu'il faisait là :

—Vous le voyez, dit-il en frappant contre terre de la pointe du bâton sur lequel il s'appuyait, je heurte afin qu'on vienne m'ouvrir.

L'IMPORTANCE DU SANG PUR

Dans sa course à travers le corps, le sang nourrit les organes et en même temps il les nettoie. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD rendent le sang pur et vigoureux, et propre à accomplir ses deux fonctions.

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement aux personnes qui vendent seulement 2 doz. de belles épingles à cravate. À 10c. chaque. Les gants sont faits en cuir très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons les gants, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.

VOYEZ Vous avez le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fini en or ou vendant seulement 1 doz. de belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont



montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or ou en argent. C'est la dernière mode d'épingles à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirez. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre Bracelet soigneusement emballé. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, TORONTO, CANADA.**

UN CADEAU

POUR VOUS

Des milliers de prix donnés gratis.

Voulez vous un Sup-rbe Anneau à Diamant, un joli Collier en Or avec Pierres rutilantes, une élégante Montre avec Chat-e? Nous vous envoyons **GRATIS** n'importe qu'il prix men-tionné dans le catalogue si vous vendez 6 (ou plus) des portraits artistiques de sir WILFRID LAURIER et de sir CHARLES TUPPER à 10 cts chacun. Ils se vendent très vite. Vous pouvez gagner un prix dans une heure. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les portraits et un **Grand Catalogue Illustré des Prix**. Vendez les portraits et envoyez-nous l'argent et nous expédierons votre Prix **GRATIS**.

THE NATIONAL CO., Dept. 302, Toronto, Ont.

CAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.**

LEQUEL

La maman de Toto vient de mettre au monde deux jolis jumeaux. On fait approcher Toto du berceau où reposent ses petits frères. Alors Toto, qui a vu jeter à l'eau, la semaine dernière, les petits de minette, interroge anxieusement :

— Dis, maman, lequel qu'on va noyer ?

**

Le lendemain de l'arrivée de la nouvelle cuisinière, sa maîtresse trouva un un gros morceau de savon dans une cuvette à moitié pleine d'eau. Elle dit :

—C'est un gaspillage ; quand vous vous lavez les mains, enlevez le savon et jetez l'eau.

La cuisinière se retourna, indignée : —Ce n'est pas moi, je n'ai pas lavé mes mains depuis mon arrivée ici.

C'EST SI FACILE

La toux cause souvent des étouffements pénibles. C'est bien facile de la calmer avec du *Burme Rhumal*. 158

APPARENMENT

Un huissier se présente chez M. Fabien pour saisir.

—M. Fabien, dit la bonne, il y a deux messieurs qui vous demandent, c'est sans doute des musiciens.

—Comment cela ?
—Ils disent qu'ils viennent pour instrumenter.

... LA

"United Incandescent Light Co."

24 Square Victoria

Ayant établi à Montréal un succursale de cette Compagnie New Yorkaise, nous sommes maintenant en mesure de fournir aux personnes qui se re-vent de gaz pour l'éclairage, des lumières incandescentes supérieures à tout ce que l'on peut obtenir au Canada.

Notre bruleur : Solidité
Notre manteau : Durabilité
Notre produit : Brillant

Notre prix est de 85 cts pour la lumière complète. Ouvert le Soir.

Serviettes de Table Japonaises Faites de toffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Clarinette, le Charnet, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Canada.

Remède Infaillible dans les Maladies de l'Homme.

Les "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin

Annoncées, Reçues et Estimées dans tout le pays, ne guérissant pas seulement les femmes, mais encore les hommes et les jeunes gens.

... TONIQUE SOUVERAIN ...

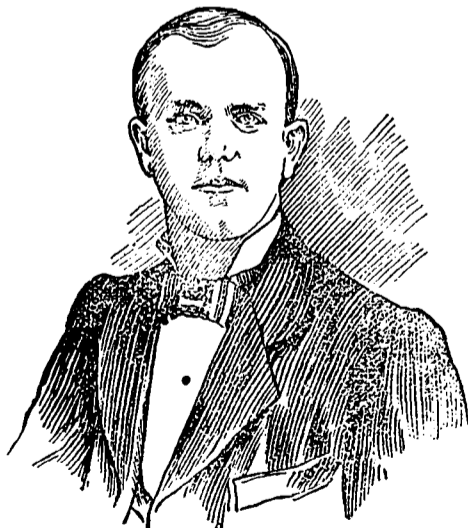
Il soulage et guérit rapidement les Pertes d'Appétit, Débilité Générale, Anémies ou Pâles Couleurs, Chloroses, Palpitations du Cœur, Enflures des Jointures, Douleurs dans le Dos et dans les Régions du Foie, Malaises Indéfinissables, Etourdissements, Froid aux Extrémités, Dyspepsie, Constipation et Maladies des Rognons.

MONSIEUR LAMONDE, de Québec, souffrait du mal des rognons, il avait la figure couverte de boutons, plusieurs médecins l'avaient soigné sans succès remarquable.

SAUVE PAR L'USAGE DE CET INCOMPARABLE TONIQUE.

Il serait inutile de dire ce que sont les "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN. Toute la presse française et anglaise du Dominion en a dit les bienfaits et rapporté les cures merveilleuses.

Sont légions les personnes sauvées de la mort par l'action forte et puissante de ce remède partout acclamé et dont l'éloge est sur toute les lèvres.



Voici une nouvelle attestation, une lettre authentique d'un brave jeune homme de Québec, M. LAMONDE, démontrant la grande efficacité des "PILULES CARDINALES" du Dr ED. MORIN, dans les maladies de l'homme ou des jeunes gens.

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1900.

A M. DR ED. MORIN, QUÉBEC.

Je ne m'étonne plus d'entendre ce grand concert de reconnaissance, s'élevant de toutes parts, à l'adresse du Tonique des Toniques, les "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN.

Dans l'intérêt de ceux qui souffrent, je me ferai un devoir de recommander, avec force, cet incomparable remède, cette préparation scientifique, ce produit merveilleux, surpassant en valeur tous les toniques de même nature.

Il y a quelques années, je fus atteint du mal de rognons, qui, quelques mois après, s'aggrava d'une multitude de boutons surgissant tout à coup, j'en avais sur tout le corps, mais surtout sur la figure, tellement, que les personnes qui me rencontraient se demandaient si je n'avais pas la picotte ! Après avoir suivi, sans succès apparent, les traitements de quelques bons médecins, je pris la résolution d'essayer les "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN. Quelques mois d'usage éliminèrent ma maladie des rognons et avec elle disparurent sans retour toutes ces éruptions malheureuses qui me firent tant souffrir.

Mille actions de grâce et honneur à ce Tonique incomparable.

M. LAMONDE.

IL VOUS SERA INFINIMENT AVANTAGEUX

d'exiger sans cesse les "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN, n'acceptant jamais aucun substitut qu'on ne manquera certainement pas de vous offrir.

50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Envoyées franco à toute adresse sur réception du montant. Si vous ne les trouvez pas chez votre pharmacien ou marchand, écrivez au DR ED. MORIN & CIE, 48 rue St-Pierre, QUÉBEC.

LEAPRE'S LAVERGNE'S PHOTOGRAPHERS

Photographes

N°360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL P.O.

BUREAU TEL. MARCHANDS 843
BELL EST 1285

RÉSIDENCE
TEL. BELL EST 1743

**Envoyez
10 Cts.**

Parce qu'il arrive quelquefois qu'une femme ne peut acheter de son fournisseur cette Teinture Domestique de la plus haute qualité, le Savon Maypole, nous consentons à envoyer n'importe quelle couleur par la poste pour 10 cts (15 cts pour le noir).

Un morceau de Savon Maypole qui lave et teint du même coup sans gâchis ni trouble, suffit à teindre une blouse de femme. Adressez directement aux Agents Canadiens, A. P. Tippet & Co., 8 Place Royale, Montréal, et le savon vous arrivera par la prochaine malle. **Teinture à la Maison.**



FOOTBALL Nous donnons cette magnifique Football, **GRATIS** grandeur ordinaire, aux personnes qui voudront seulement deux douzaines d'épingles à cravate fines en or, à 15c. chaque. La couverture est en excellent cuir, teint au chêne, et la vente est en garantie de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et cette Football vous sera expédiée par express, tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Canada.**

C'EST UN PIPE

La seule pipe qui ne puisse distinguer d'un cigare. Elle d'ailleurs. Contient une grosse pipe de Labac et dure des années. Echantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

GRATIS Nous donnons, **GRATIS** aux personnes qui voudront seulement deux douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 11 vues complètes d'hommes, femmes, garçons, filles, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans le parc d'une heure en vous montrant l'annonce de cette Cie. Empire Novelty Co., Boite 1006 Toronto.

Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets acquiescent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression morale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un ou deux paquets, six, \$1.00, six, \$5.00. Un ou deux paquets, six, \$1.00, six, \$5.00. Les paquets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
R. E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal

OR SOLIDE Nous donnons, **GRATIS** une magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui voudront seulement un set de belles Épingles à Cravate à 10c. chaque. Ces Épingles sont en métal, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que si vous les vendez partout, vous gagnerez cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la Bague en Or Solide. Vous sera expédiée par la poste moyennant 10c. en argent. Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

Balais à Tapis (avec Cyclo-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans exception leurs dans le marché.

Patins!! Patins!! pour tous les patins et pour tous les lousers.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

SOIE
Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les avons en paquets contenant chacun environ 100 mètres de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants. Il en a assez pour couvrir au delà de 2000 mètres carrés. Rien ne le gagne pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 25c. en argent. **JOHNSTON & CO., Boite 303, Toronto**

LIMPIDE
Mlle Chateauriche (en soirée).-- Monsieur Laddèho, voulez-vous prendre mon bras?
Lui. -- Mademoiselle, votre main me suffirait.

LE TOURISTE.— Vous appelez cette montagne le Pic du Notaire?
LE GUIDE.— Oui, parce qu'avant d'y monter on fait bien de faire son testament.

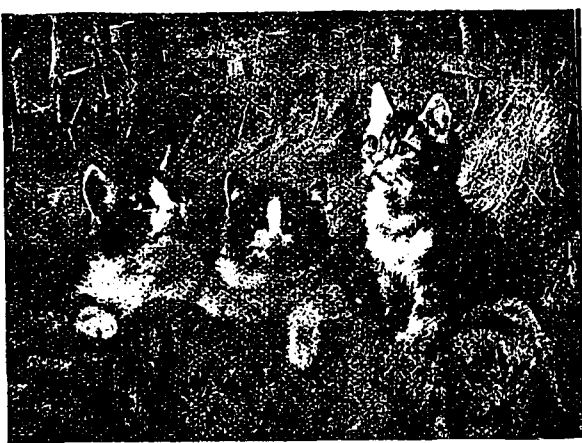
INTÉRÊT GÉNÉRAL
L'intérêt général, c'est la santé de chaque individu et de la communauté prise dans son ensemble. La plupart des maladies dont nous souffrons ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang. Les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** rendent au sang sa force et sa pureté.

Garantie par les Manufacturiers
GRATIS En vendant seulement 2 douzaines des plus récentes Épingles à Ceintures de Boston à 10c. chacune. Elles sont montées avec des imitations de Rubis, Émeraudes, Saphirs, Améthistes, etc. et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et nous vous expédierons les Épingles et notre plus récent Catalogue de primes. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons franco cette jolie montre à horloge en nickel-plati, au tour circulaire, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à 1 vier. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années. **The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 368, Toronto, Can.**

GRATIS Nous donnons, **GRATIS** aux personnes qui voudront seulement deux douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 rubis, 2 saphirs, 2 émeraudes, 2 perles d'Inde, 2 rubis en chape, 2 rubis à jour et double monté avec promoteurs et agrafes. Nous exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons ce magnifique accordéon, tous frais payés. **GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.**

FLAGEOLET Fait de nickel très bien poli, 30c. Il joues toujours, très bien accordé et réglé. Un instrument d'orchestre valant réellement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 30c. **McFARLANE & CO., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.**

JEUNES ET ÂGÉS
R. CONSTITUÉS
Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco. Adressez: **Cie. Médicale du Dr Jean, B. P. Boite 137** Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratuitement sur demande.



LES AMIS DE TOTO.

Guérison certaine
Ouvrières — Femmes mariées, Veuves Filles et Fillettes, pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre. Prenez, à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix. Adressez: **CIE MEDICALE DU DR JEAN, B. P. Boite 137, Montréal, Qué.**

CETTE BAGUE GRATIS
Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui voudront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez-nous et nous vous expédierons les boutons de collets et nous vous expédierons en complément et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002 Toronto.**

DWIGHT'S SUPER-CARD SODA
La Mere
qui veut que ses enfants aient du pain qui les nourrisse, des gâteaux qui soient bien sains, doit voir à ce que le soda dont elle se sert soit pur; le meilleur est le soda à pâte
Soda Dwight's Cow Brand
(Marque de la Vache.)
Écrivez pour livres de recettes, gratuits, à **JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.**

GRATIS ARGENT SOLIDE
Nous donnons, **GRATIS** une magnifique Bague en Argent Sterling Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui voudront seulement un set de belles Épingles à Cravate à 10c. chaque. Ces Épingles sont en métal, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que si vous les vendez partout, vous gagnerez cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la Bague en Argent Sterling Solide. Vous sera expédiée par la poste moyennant 10c. en argent. **EMPIRE NOVELTY CIE., Boite 1004, Toronto.**

Amusements

CAFÉ CONCERT KLONDYKE

A l'approche des Fêtes, la direction de ce charmant café-concert redouble d'efforts. Le public donne un tel encouragement qu'elle tient à le payer de retour en accumulant nouveautés sur nouveautés. Cette semaine, la partie comique est d'un mérite hors ligne. C'est une course parmi une douzaine d'artistes consommés à qui nous rendra le plus malades de rire et fatigués d'applaudir. "Une mauvaise nuit", comédie enlevée au galop par Rita de Santillano et Jourdan, Bleau et Delville, nous fait souhaiter d'en passer de nombreuses comme celle-là... dans l'auditoire.

x

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Pour la semaine du 17, une pièce qui a fait courir tout Paris dernièrement: "La Joueuse d'orgue", sera à l'affiche. Les auteurs sont MM. de Montépin et Jules Dornay. Comme de coutume, ce drama est monté avec un grand luxe de décors. Il renferme des scènes qui ne peuvent manquer de faire sensation. Citons seulement l'incendie, l'arrivée des pompes et des pompiers, le sauvetage; la tentative d'assassinat sur la joueuse d'orgue, la scène d'hypnotisme, l'assassinat de Richard Bernière.

"La Joueuse d'orgue" comporte un grand nombre de personnages, ce qui permet à toute la troupe de figurer avec le plus grand éclat.

Tous ces artistes ayant depuis longtemps fait leurs preuves, on peut s'attendre à une excellente interprétation. Il ne faut donc pas manquer d'aller voir "La Joueuse d'orgue".

CE N'EST QU'UN JEU

Chasser le rhume le plus compliqué, ce n'est qu'un jeu pour notre remède favori, le Baume Rhumal. 151

ENTRE AMOUREUX CANDIDES

LUI.—Je vous ai vue souvent, très souvent.

ELLE.—Où?

LUI.—Dans mes rêves.

ELLE.—Avez-vous vu maman aussi? Je ne sors jamais sans elle.

BOUTONS SUR LA FIGURE

Le sang impur est la cause de ces boutons qui couvrent si désagréablement la figure: un bon traitement avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD les fait disparaître.

N. B.—Outre la propriété inestimable de rendre aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, la CAPILLINE prévient encore celle de nettoyer la tête, faire disparaître les pellicules, empêcher la chute des cheveux et même en attirer la croissance.

PROPRETÉ, BEAUTÉ ET EFFICACITÉ
Sont les propriétés de la CAPILLINE.



Capilline
\$1000
sont offertes à qui-
conque prouvera que la
CAPILLINE
n'arrête pas la CHUTE
DES CHEVEUX et
ne leur rend pas
leur COULEUR
naturelle.

En vente chez tous les Pharmaciens
50 CENTS LA BOUTEILLE

DEPOSITAIRE POUR LE CANADA ET LES ETATS-UNIS:

LA PHARMACIE LACHANCE, coin des rues Ste-Catherine et St-Christophe

ATTENTION—La CAPILLINE a un immense avantage sur tous les autres restaurateurs connus jusqu'à présent, c'est celui d'être parfaitement limpide et par conséquent très propre et très agréable dans son usage.



GRATIS

Bonne flambeant aurifère...
Vendez-le, retournez l'argent, et nous en enverrons votre splendide bagne doré la brillante va rebours le soleil, dans une boîte toute doublée en peluche rouge par la maille.
The Home Specialty Co., Boite 705 Toronto

CONFESSION ET ATTÉNUATION
On amène au tribunal un cocher qui s'est laissé aller à porter la main sur un client avec lequel il avait une contestation.

—Vous pouviez, lui dit-on, vous expliquer avec monsieur sans le frapper.
—C'est vrai, j'ai eu tort; mais, que voulez-vous? j'avais sauté à bas de mon siège... Je ne voulais pas être descendu pour rien!

GRATIS ARGENT SOLIDE

Donnée aux personnes qui viennent seulement deux douzaines de Hebitrope, Violette et Rose à la fois le paquet. Ecrivez et nous enverrons franco cette splendide bracelet en argent Solide Sterling, homme grandeur, chaîne à maille le torche avec rubans et clef. The Home Specialty Co., Boite 704, Toronto.

GRATIS! 51 MONTRES D'OR.

seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le desire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses. Ce concours se ferme le dernier jour de février, 1901, et toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Ecrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. CIE. TORONTO PREMIUM, Boite 1008, Toronto.

L	T	A	A	E
O	L	M	O	T
D	O	N	A	N
R	W	O	T	N



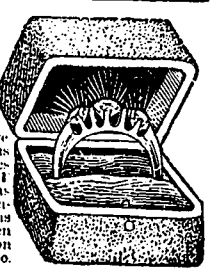
A ceux que cela intéresse

Ceux qui ont besoin de réservoirs pour maisons, écuries, aqueducs, de même que pour fabrication, fermentation ou logement de vins, peuvent acheter nos cuves. Nous en avons une de 1,000 galons, plusieurs de 2,000, plusieurs de 4,000, plusieurs de 6,000 ou 7,000 gallons. Toutes en excellent ordre.

A. TOUSSAINT & CIE - Québec

GAGNEZ!

Cette magnifique bagne, finement ornée de 3 saphirs brillants, en venant seulement 10 sets d'Épingle Fantaisie Parisienne à 10c. Jetez. Envoyez-nous votre adresse avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bagne soigneusement enjaquetée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.



The **McCannagh Co.** **NOËL!**
NOTRE DAME & SEIGNEURS. **JOUR DE L'AN!**

C'est le temps d'être agréable à votre femme, à vos enfants. **Des Presents Utiles**, c'est ce qu'il leur fera plaisir.

Votre femme appréciera un poêle de cuisine comme ceux que nous vendons, tels que le "Souvenir," le "Happy Thought" ou le "Jewel." Ces poêles n'ont point d'égaux pour le fini et leur fonctionnement pour la cuisson.

Vos enfants ou ceux de vos amis aiment sans doute un peu de **Sport**. Voici ce qui les ferait jubiler.

Une paire de Patins Norvégiens, un Traineau ou un Sleigh, une paire de Gants de Boxe, un Punching Bag, un Canif, un Hockey.

POUR VOUS? FAITES PENSER A VOS AMIS QUE NOUS AVONS

Des Rasoirs, des Blaireaues, des Fusils, des Attiraux de Chasse.

Ne vous cassez pas la tête pour savoir ce que vous achèterez en cadeaux. Venez chez nous: sans effort et sans qu'il vous en coûte beaucoup, vous trouverez ce qui fera le bonheur des vôtres.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates

à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.



Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 263



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mlle W Hart, 275 St. Urbain, A. Payette, 381 Beaudry (Montreal, Q.), J. J. Routhier (Ottawa, On.), Mme N. Mathurin (Québec, Q.), Mme J. R. Waters, O. H. Blais (Sherbrooke, Q.), Mlle M. L. Caron (Lowell, Mass.), A. Lebeau (Newark, N. J.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle W. Hart, 275 St. Urbain (Montreal, Q.), Mme N. Mathurin (Québec, Q.), Mme J. R. Waters (Sherbrooke, Q.), Mlle M. L. Caron, 24 Tre-

mont (Lowell, Mass.), A. Lebeau, 381 Market (Newark, N. J.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

"AU LOUVRE"

Allez "Au Louvre"

Le magasin de nouveautés le plus populaire de Montréal. Spécialités dans les

Etoffes à Robes, Soies, Satins, Blouses, Jupes, Collettes, Manteaux, &c.

... Les départements des Modes et de la Lingerie ont une vogue vraiment extraordinaire.

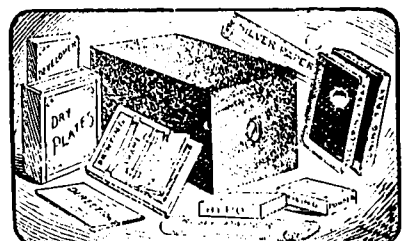
N. TOUSIGNANT, Propriétaire

295 RUE ST-LAURENT, coin DeMontigny

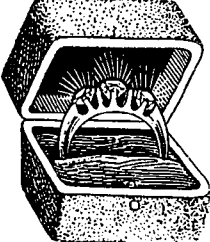
"AU LOUVRE"



Donnés pour la vente de 1 dozen de paquets.

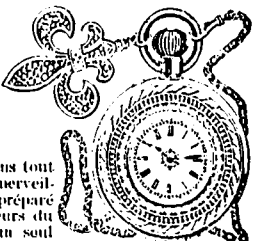


Donnés pour la vente de 15 paquets.



Donnés pour la vente de 1 dozen de paquets.

GRATIS AUX FILLES



Donnés pour la vente de 3 dozen de paquets.



Donnés pour la vente de 2 dozen de paquets.

Nous avons besoin de filles intelligentes dans tout le Canada, pour nous aider à vendre une merveilleuse nouvelle variété de parfum délicieux préparé pour nous par un des plus célèbres parfumeurs du monde. Il est si fort et si odoriférant qu'un seul paquet parfumerait, et ce pour plusieurs années, tout le contenu d'une valise ou d'un tiroir d'un bureau. Ce parfum est dans les trois odeurs très populaires suivantes: Rose, Violette, et Hélioïtpe et est mis dans de magnifiques et attrayants paquets ornés de jolies dessins de fleurs et feuilles aux couleurs délicates et variées de la nature. Pour que vous puissiez le vendre rapidement, nous offrons ce parfum à 10 cents le paquet. A ce prix-il se vend plus rapidement que tout article offert en vente jusqu'à présent en ce pays. Tout le monde en achète—Nos agents en sont enchantés. Vous pouvez facilement gagner en une heure n'importe le quel des articles énumérés dans cette annonce. Sous la vignette de chaque prime vous trouverez le numéro des paquets qu'il vous faudra vendre pour la gagner. La bague est en "gold filled" et est ornée de trois surperbes opales. Le bracelet qui est en or ou en argent, est des plus nouveaux. Avec le camera et ses accessoires, toutes les filles intelligentes peuvent faire de bonnes photographies. La poupée à 10 pouces de hauteur et est habillée à la dernière mode. Le tour de cou en fourrure qui est de bonne longueur est fait de peaux chinoises avec tête et queue. La montre de dame est de toute beauté—ses aiguilles sont en or, son cadran est décoré et son mouvement à remontoir est de première classe. C'est l'offre la plus avantageuse qui ait jamais été faite. Ne tardez pas, profitez-en immédiatement nous n'exigerons pas d'argent d'avance. Envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre prime tous frais payés.

THE ROSE PERFUME CO., BOITE TORONTO.



Donnés pour la vente de 2 dozen de paquets.

Sur le chapitre d'une belle-mère, il convient d'être intransigent. Pas de concessions, ou plutôt si... une concession, mais une seule et encore!... au cimetière!

Noel! **GRATIS!** Jour de l'An!



Savon à Nettoyer les Gants

DONNÉ, GRATIS, DONNÉ EN ACHETANT

DEUX paires de Gants de Kid pour Dames, à \$1.25 chacune

Nuances recherchées: Bleu, Hélioïtpe, Cyano, Vert, etc.

Ce Savon, en boîte de porcelaine avec couvercle vissé, se vend 25c la boîte.

Gants pour Hommes, Femmes et Enfants

Doublés et non-doublés

J. B. A. LANCTOT, FABRICANT DE GANTS.

152 Rue St-Laurent

Un Bienfait pour le beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales
 les seules qui assurent et trottent le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice \$1.00; six boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour le **PULVÉRISÉ**

L. A. BERNARD,
 1883 rue Ste-Catherine, Montréal
 Aux États-Unis: G.-L. de MARTINY, pharmacien
 111-113th St. N. E.

99 TIMBRES



Les timbres de la meilleure valeur qu'aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les matcheuses qui nous expédient par la poste pour les, ou trois paquets pour \$1.00. **McFARLANE & CO.** 121 rue Young, Toronto, O.N.

Un acteur vient d'échapper sain et sauf d'un accident de voiture. Néanmoins il a dû paraître le même soir en trois pièces.

VOUS L'ENTENDEZ PARTOUT :

Je veux un Piano Bell

Entrepôts: 1686 et 2263 RUE STE-CATHERINE

Poils Follets
 Enlevés instantanément par le
BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

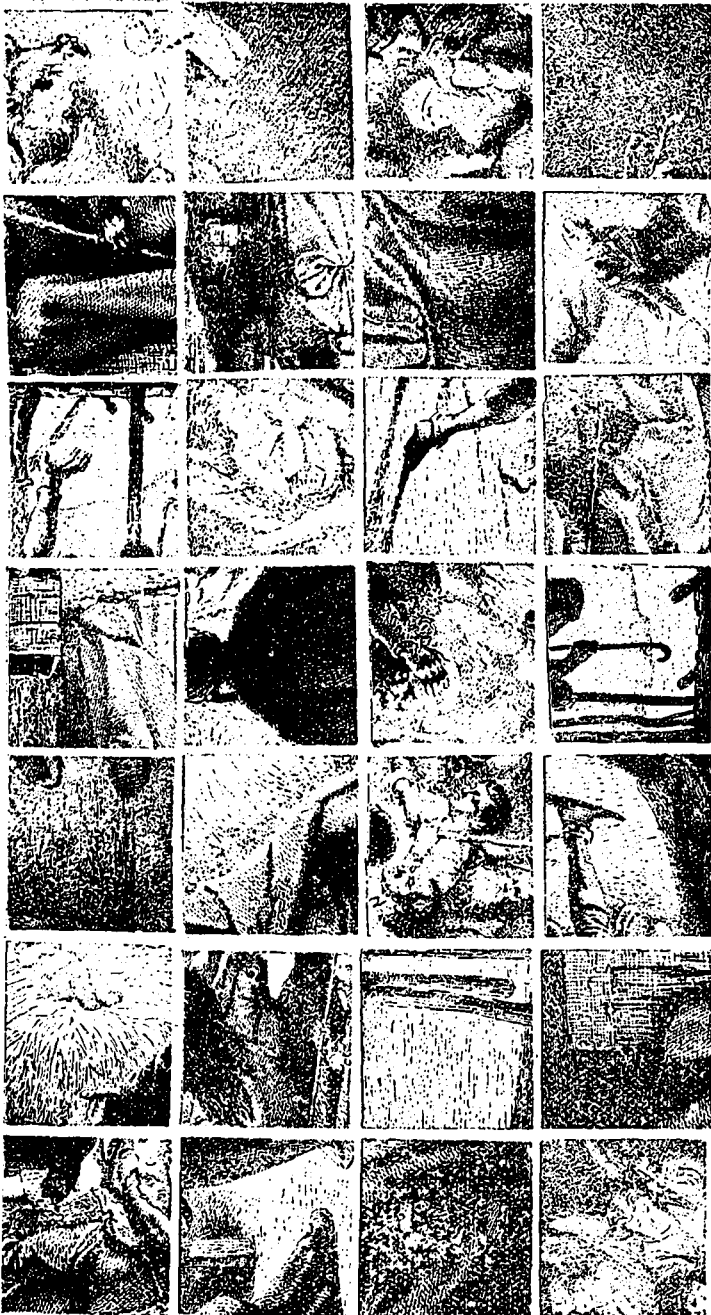
PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.
 Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
 Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 265



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carrés et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: L'ADORATION DES BERGERS.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adresse à "Sphinx" journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 25 décembre à 10 hr. a.m. Ti'ag. le jeudi à 2 hr. les cinq premiers participants gagnent. Nous des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.]

RIDEAUX EN DENTELLE GRATIS.

N'importe qui peut gagner une belle paire de rideaux en dentelle Nottingham avec nouveau centre en fibre et magnifique bordure fleurie. Bord bottonnière durable, 52 pouces de largeur—33 verges de longueur en vendant seulement que 2 douzaines d'élegantes épingles à ceintures parisiennes à 10 cents chacune. Nous avons importé ces épingles directement de France où elles sont excessivement populaires cette saison. Elles sont si élégantes et si utiles que toutes vos amies s'empresseront d'en acheter. Vous agrérez en sont enchantées. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons à vendre les épingles et nous vous les enverrons immédiatement par la poste. Venez les à vos amies et envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le même jour une paire de ces magnifiques rideaux pour votre trouble, nous encourageons tous les risques et nous reprenons toutes les épingles que vous ne pouvez pas vendre. Cette grande offre est bonne pendant 30 jours. Ecrivez aujourd'hui.

THE BEST CO., Boîte 622, Toronto.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI ! Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps

PAR L'USAGE DU

REMEDE VEGETAL DIXON

AVANT L'ALCOOLISME.

APRES L'ALCOOLISME.

Les figures ci-dessus devraient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites funestes de l'ivrognerie. Ces figures en disent plus long que les meilleurs écrits sur le sujet. Aussi n'ajoutons-nous rien à leur muette éloquence. Nous voulons seulement faire savoir à ceux qui auraient eu le malheur de contracter cette habitude et qui voudraient s'en guérir, que...

J. B. LALIME,
 Gérant de la Dixon Cure Co.
572 Rue Saint-Denis, Montréal.

Toute communication strictement confidentielle.

Les enfants sont, le plus souvent, ce qu'on veut qu'ils soient.

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde
 Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.
 L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR
The Modern Light

Agents demandés

THE MODERN LIGHT CO.
 1566 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL

GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Braclet en Argent Sterling Solide, avec une serrure et clef, aux personnes qui voudront seulement 15 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. la set. Chaque set comprend 5 Épingles fantaisie-graves et émaillées, fines en or. Toutes les dames désirant en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Venez les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique Braclet en argent Sterling, en forme de chaînes complètes, avec serrure et clef. **Chef: Dominion Novelty, boîte 166 Toronto.**

Expérience passe science.

GRATIS Gagnez cette magnifique baguette en or ornée d'une pierre incrustation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez reçues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre baguette par la poste, soignée et emballée dans une boîte soignée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1005.

NE MANQUEZ PAS

Le Grand Tirage Special des Fetes et Fin de Siecle

... PAR ...

THE CANADIAN ROYAL

ART UNION, LIMITED

1613 et 1615 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, P. Q.

Lundi, le 31 Decembre 1900

3,434 Prix au montant de \$53,092.00

Prix Capital, \$15,000.00

Prix des Billets :

ENTIER, \$1.00 : DEMI, 50c : QUART, 25c

EN VENTE PARTOUT.

Si vous plait, envoyez votre ordre de bonne heure.

Tel. Bell, Est 1584

CHS. C. de LORIMIER

Fleuriste

250 RUE SAINT-DENIS,

(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance) MONTREAL

Choix de Fleurs Coupées, Plantes de toutes sortes, Corbeilles, Paniers Rustiques, Bouquets, Décorations Florales, etc., etc.



Spécialité :

Tributs Floraux pour Funérailles, etc.

Commandes par télégraphe ou téléphone, pour la campagne, exécutées promptement.

... Fondée en 1859 ...

Pharmacie Gray

EN GROS ET EN DETAIL

HENRY R. GRAY
.. Chimiste-Pharmacien

122 Grande Rue St-Laurent

LES PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC SOIN.

Les Hôpitaux, Couvents, Collèges, Institutions de Charité et Messieurs les Médecins de campagne fournis de Drogues et Préparations Pharmaceutiques de la première qualité aux prix du gros.

POUR LES FETES : Parfumerie, Savons de Toilette, Elixir Dentifrice, &c.

...Telephone Bell : Main 3202

A. S. LAVALLÉE

Marchand de Chaussures

53 Rue St-Laurent, - Montreal

Maison Fondée en 1852

LORGE & CIE

CHAPELIERS
... ET ...
MANCHONNIERS

FOURRURES en TOUS GENRES
Réparations et Remise à Neuf.

21 Rue St-Laurent,
... MONTREAL.

OLD ST. GEORGE

... 1883 Rue Notre Dame ...

Le Magasin Départemental le plus Remarquable de Montréal

Par ses nombreux départements on l'on peut trouver exactement aux prix annoncés les marchandises annoncées.

PAS DE TRUCS DANS CE MAGASIN !

A preuve : l'acheteur qui revient, et les légions d'acheteurs nouveaux qui nous arrivent sur les recommandations de tous ceux que nous avons servis. Notre maison—c'est reconnu—est le

GRAND CENTRE DES BARGAINS,

c'est le foyer des familles économes, où toutes les personnes qui savent acheter, où les petites bourses trouvent ce qu'il faut, à des prix qui plaisent, qui conviennent à chacun. On admire notre superbe assortiment en

Modes, Nouveautés, Fourrures, Tapis et Prelarts, Jouets, Articles de Fantaisie, Tapisserie, Vaisselles, Verreries, Ferronneries, Etc.

UNE SPECIALITÉ D'ÉPICERIES

Rien n'est épargné pour répondre à tous les besoins—Toujours à l'affût de "Bargains" que nos acheteurs recherchent, sur les grands marchés des deux continents, nous offrons sans cesse, chaque jour, des occasions de bon marché qu'on ne saurait trouver ailleurs. Dans l'attente de la visite des lecteurs et lectrices du SAMEDI, nous leur souhaitons un

NOEL JOYEUX !
O. BASTIEN & VALIQUETTE

PROPRIETAIRES

Téléphone Bell : Main 2001.

Dr A. Brosseau

...DENTISTE...

7 Rue St-Laurent, - Montréal

Moulins à Laver et Tordeurs.



N'oubliez pas d'acheter où vous pouvez avoir un choix. Il ne sera plus temps quand vous aurez acheté de vous apercevoir que vous n'avez pas acheté le meilleur Moulin ou le meilleur Tordeur et que vous n'avez pas satisfaction. Toutes sortes de Moulins et Tordeurs réparés avec soin.

J. A. GODIN

898 rue St-Laurent, MONTREAL

TEL. BELL 1114 EAST.

MARBLE HOUSE

No 13 Rue Saint-Laurent

UN restaurant qui fait toujours honneur à son motto :

"Servir poliment et honnetement."

Liqueurs et Cigares De premier Choix.

W. A. GIGUERE FRERES

Manchonnières

♦ ♦ ♦ Pratiques et Chapeliers

127 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Assortiment complet de Chapeaux dans les derniers goûts, aussi Manchons, Tours de Cou, Casques, Capots, etc. Vieilles Fourrures, Robes de Voitures, etc, remise à neuf.

SPECIALITÉ :

Manteaux pour Dames et Enfants.



Le Plum-Pudding Anglais de... Wm. CLARK

est insurpassable. Vous l'achetez tout cuit; chauffez-le et il est prêt à servir. C'est juste ce qu'il vous faut pour les fêtes.

Le nom Wm. CLARK, Montréal, est toujours une garantie de qualité.



La mère de ces trois enfants trouva leurs robes si jolies après qu'elles eussent été empesées avec l'Empois Bee (marque de l'abeille) qu'elle fit prendre leur photographie.

L'EMPOIS BEE (marque de l'abeille)

peut être comparée avec les meilleurs empois sans que nous en craignons le résultat. En blancheur et en finesse il est insurpassable, et son usage ne demande que la moitié de l'ouvrage des empois ordinaires.

LA CIE DU BEE STARCH, 10 rue Lemoine, Montréal.

Voulez-vous avoir pour vous-meme,



pour vos enfants, un Savon pur, composé entièrement d'huiles végétales, qui adoucira la peau, empêchera les gerçures et donnera une fraîcheur délicieuse et

L'arome de la rose?

ALORS ACHETEZ LE SAVON

Baby's Own

Lady Aberdeen, comme présidente du Conseil des Dames, en recommande l'usage pour les bébés à cause de sa pureté absolue.

MEFIEZ-VOUS DES CONTREFACONS
THE ALBERT TOILET SOAP CO., Mfrs.,
MONTREAL



LA VICTORINE

Rend le linge blanc comme la neige sans frottage. Il n'y a qu'à faire bouillir puis rincer.

FAITES VOTRE RACCOMMODAGE

lisez un livre, voisinez, occupez-vous comme bon vous semble au lieu de passer des heures à frotter. Est-ce que ça ne vaut pas la peine?—2 Roulettes, 5 ota, lavent 4 bouilloires de linge. Ecrivez-nous pour échantillons, franco.

M. C. E. E. Authier, l'opicier bien connu, 1758 rue St-Catherine, Montréal, dit:—Voilà trois ans que ma femme se sert de la Victorine et elle ne songerait pas à s'en passer pour un lavage. Je la recommande à mes pratiques.

NOUVEAU FEUILLETON

MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE

PREMIÈRE PARTIE — CHAPITRE PREMIER — DEUX MARIAGES

C'est l'heure où les petites bourgeoises, venues de loin, et les ménagères du quartier achèvent, le matin, de faire leurs provisions aux Grandes-Halles ; l'heure où les marchandes au panier se dirigent vers les quartiers populaires.

Les cloches de Saint-Eustache sonnent à toute volée pour annoncer la fin d'une cérémonie nuptiale.

Un grand mariage assurément, à en juger par les équipages de luxe qui stationnent à proximité de l'église.

Sur la petite place resserrée entre la masse imposante du monument et les maisons voisines, les passants, toujours amateurs des spectacles de la rue, se groupent si nombreux que les sergents de ville sont obligés de faire former la haie afin de livrer passage à la voiture des mariés, qui arrive au petit pas de deux magnifiques chevaux portant la cocarde blanche agrémentée de fleurs d'oranger.

Le véhicule fait le tour de la place et s'arrête au pied de l'escalier devant le tapis jonché de fleurs, en attendant la sortie du cortège nuptial.

La foule se presse toujours plus compacte.

Au milieu de cette foule un homme bien renseigné raconte à ses voisins que l'on célèbre, dans le chœur, le mariage de Mlle Sophie d'Anglemont avec M. le comte de Bussières, un gentilhomme millionnaire.

— Faites excuse, bourgeois, dit en l'interrompant une grosse femme à la face réjouie, c'est pas un seul mais bien deux mariages qu'on



... A peine son fils était-il dans la tour des Enfants-Trouvés que Marie-Jeanne lança un grand cri...

bénit en ce moment. Il y en a un, c'est vrai, qui a lieu dans le chœur et pour lequel on fait ronfler les grandes orgues depuis près d'une heure, en même temps qu'on met en branle toutes les cloches de la paroisse ; mais il y en a un second sur lequel l'abbé Duchemin appelle les bénédictions du ciel, et qui a lieu dans une petite chapelle...

— Eh ! je ne parierais pas que les pauvrets qu'on marie sans tambour ni trompette ne seront pas tout aussi heureux en ménage que les gros riches en l'honneur de qui on carillonne si bruyamment.

— Oui ma foi, ajoute la bonne femme en aspirant violemment une forte prise de tabac qu'elle tient depuis quelques instants entre le pouce et l'index, je parierais presque que c'est Marie-Jeanne qui sera la plus heureuse des deux jeunes mariées.

— Marie-Jeanne ? Qui ça, Marie-Jeanne ? Qu'est-ce qu'elle fait, Marie-Jeanne ? demandent en même temps plusieurs voix, tandis que les assistants resserrent le cercle autour de celle qui connaît, pense-t-on, une des mariées.

Enchantée, la bonne femme aspire une seconde prise et répond : — Vous voulez savoir qui elle est, d'où elle sort et ce qu'elle fait ? Je vas vous le dire : Marie-Jeanne est une brave fille du peuple, une vraie : sage, honnête et travailleuse... travailleuse autant qu'on peut l'être, autant que moi, quoi !

— Et ce n'est pas peu dire, ajoute un jeune garçon, elle pioche rudement, la maman Balivet !

— Dame ! il faut ça, mon gars ; faut travailler quand on a, comme moi, sept enfants à nourrir.

— Sept enfants ! C'est déjà un joli travail que vous avez fait là, mère Balivet !...

— Pour en revenir à Marie-Jeanne, reprend la grosse bonne femme, tout le monde l'aime dans le quartier ; et pas une de nous, quand nous avons de la besogne à lui donner, ne *rechigne* pour monter ses six étages...

— Au premier au-dessous des cheminées, dit en ricanant un loustic.

— Eh ben ! quoi ! riposte Mme Balivet, c'est-il un déshonneur d'être logée là-haut, près du ciel ? D'ailleurs, ajoute-t-elle gaiement, on ne me fera jamais croire que le sixième étage est au-dessous du premier.

— Bravo ! répond la foule en riant.

— Enfin, conclut Mme Balivet, si Marie-Jeanne tire l'aiguille pendant la journée entière et plus de la moitié de la nuit, elle mérite bien, cette bonne et brave fille, tout le bonheur que nous lui souhaitons.

A ce moment celle qui parlait dut s'interrompre brusquement. Il se faisait un mouvement de houle et des voix criaient :

— Voici la noce !... Place à la noce !

On vit, en effet, s'engager au milieu d'une double haie de curieux sympathiques, un cortège de gens qui, tout à la joie, et sans craindre de se donner en spectacle, riaient et s'interpellaient à haute voix.

En tête marchaient les nouveaux mariés, suivis de près par une douzaine d'invités.

Le cortège avait, non sans peine, réussi à se placer au premier rang des curieux qui attendaient que l'autre noce, celle des gros bonnets, comme on l'appelait, sortit à son tour de l'église.

— Nous voici aux premières loges et sans supplément ! exclama le mari en entourant de son bras arrondi la taille de sa femme. C'est le cas de dire : " Ce que femme veut..."

— Ça promet pour l'avenir, Bertrand, l'interrompit le garçon d'honneur, un grand diable à la face enluminée et dont le nez bourgeoise déjà. Oui, ça promet ; vois-tu, Bertrand, faut te tenir sur tes gardes, si tu veux continuer de porter les culottes...

— Silence dans les rangs, Rémy ! riposte le mari en enveloppant d'un regard amoureux sa femme qui le remercie d'un sourire.

Toute la noce, poussée par la foule qui s'accroît, se presse autour des mariés. Il y a là, outre le garçon d'honneur Rémy, Berlinguet, cousin de Marie-Jeanne, Marguerite, camarade d'enfance de la mariée. Marguerite Chastel est une accorte jeune fille fort coquettement parée et que Marie-Jeanne a choisi pour demoiselle d'honneur. Plusieurs ouvriers charpentiers, compagnons d'atelier du marié, complétaient le nombre des invités.

Pendant que Rémy et Berlinguet se disputent le droit de servir de cavalier à la demoiselle d'honneur dont ils ont pris chacun une main, Bertrand et sa femme s'entretiennent du mariage qui se célèbre dans l'église.

— Oui, mon ami, dit Marie-Jeanne avec un soupir étouffé, j'en conviens, c'est un caprice de ma part d'avoir voulu venir ici attendre la sortie de l'église, pour bien voir la mariée.

— Tu la connais donc ?

— Oui... c'est... Enfin je la connais... et quand je l'ai vue entrer dans l'église tout à l'heure, cela m'a donné un coup...

— Tu ne savais donc pas qu'elle devait se marier ?

— Je le savais, moi, dit Berlinguet en clignotant de l'œil à la façon des paysans madrés, et aux Prés-Saint-Gervais où que M. d'Anglemont a sa propriété de campagne. on croit qu'en mariant sa fille c'est papa beau-père qui fait la meilleure affaire... On assure qu'il était rincé, le d'Anglemont, rincé comme un pot à bière, pas vrai, Marguerite ?

— Tais-toi, Berlinguet, il ne faut pas répéter ce que disent les mauvaises langues du pays.

Rémy repousse le jeune paysan qui cherche à s'approcher le plus possible de la jeune fille.

— Ah ça ! s'écrie-t-il, est-ce que tu n'as pas bientôt fini de chiffonner ma demoiselle d'honneur ?

— Silence dans les rangs ! commande Bertrand. Faut être convenable, Rémy, avec le cousin de Marie-Jeanne, si tu veux que la bourgeoisie ne te garde pas rancune.

Pour la seconde fois, la jeune ouvrière eut un sourire à l'adresse de son mari, tout en affectant de tourner le dos à Rémy.

Marie-Jeanne était une superbe fille du peuple

De haute stature, la taille ronde, élancée et bien prise, Marie-Jeanne, selon l'expression consacrée, était " bien assise sur ses hanches... "

" La belle créature, " pensait-on après avoir, d'un premier coup d'œil, embrassé l'ensemble harmonieux de son corps.

Sur ce corps, admirablement proportionné, le cou s'attachait avec grâce.

Le buste était irréprochable.

La tête avait des lignes d'une netteté parfaite. Les traits, d'une pureté exquise, exprimait l'honnêteté, la douceur et la bonté.

— Couple bien assorti, pensait-on en regardant les deux jeunes époux. Et, de fait, Bertrand était un vigoureux garçon, solidement bâti et de taille élevée. Son mâle visage respirait la franchise, l'intelligence et le courage. Il lui était resté, après son service militaire, un air martial qu'accentuait sa moustache un peu rude.

La comparaison entre Bertrand et son garçon d'honneur n'était certes pas à l'avantage de ce dernier. On se demandait, en voyant ces deux hommes, comment une liaison aussi intime avait pu s'établir entre eux. Ce n'était pas du reste que Marie-Jeanne ne se fût gendarmée maintes fois pour obtenir que son fiancé rompît avec l'ouvrier paresseux et ivrogne. Mais elle était bien décidée à ne plus tolérer cette fréquentation, dès que son mariage serait accompli.

Rémy commençait, depuis qu'on était arrêté là, à trouver qu'on perdait bien du temps pour rien, et il s'écria :

— Allons, Bertrand, en route ! A moins que tu ne veuilles prendre racine ici !

Marie-Jeanne eût bien désiré rester, ne fût-ce que pour contrarier Rémy, sa bête noire. Cependant elle comprenait au regard de son mari, que lui aussi avait hâte de partir.

— Eh bien ! soit, consentit-elle, partons, Bertrand, puisque cela te fait plaisir.

— En route ! s'empressa de commander le marié, enchanté de cette décision à laquelle il ne s'attendait pas.

— En route ! répétèrent tous les invités.

Rémy, entraînant Marguerite d'une main et le cousin Berlinguet de l'autre, s'ouvrit un passage au milieu de la foule, en se dirigeant vers le char à bancs sur le siège duquel se tenait debout le voiturier Jean-Claude.

Tout à coup, les gens de la noce se trouvèrent refoulés brusquement. Un fiacre voulait avancer quand même, et le cocher faisait claquer son fouet ; en criant : " Gare, vous autres ! Place donc !... J'ai pas le temps de jobarder, moi ! "

Rémy, furieux, s'était jeté à la tête des chevaux et menaçait du poing le cocher, quand le voyageur ouvrit la portière et descendit de voiture. C'était un homme jeune, d'élégante tournure. Il s'approchait de Rémy vraisemblablement pour lui demander de lâcher la bride qu'il avait saisie, quand, dans le but d'éviter une altercation, Bertrand s'élança vivement et intervint, sans quitter le bras de sa femme. Mais à peine la mariée et le voyageur s'étaient-ils trouvés en présence, qu'une double exclamation se faisait entendre.

— Marie-Jeanne !

— Monsieur Robert !

— Tiens, comme ça se trouve, Bertrand ! ricana méchamment Rémy. Il paraît que ce joli citoyen-là connaît ta femme !

Très émue, Marie-Jeanne toisa le grossier personnage. Puis immédiatement elle présenta son mari au voyageur en disant à ce dernier :

— Monsieur Robert, je suis mariée depuis tout à l'heure, voici mon mari.

Le voyageur tendit la main à Bertrand. Et regardant Marie-Jeanne avec émotion :

— Je suis heureux de ce que vous m'apprenez là... Voilà un singulier hasard ! ajouta-t-il en souriant... Car c'est bien par hasard que j'ai eu l'idée de me faire conduire à l'hôtel Coquillière que j'avais habité avant mon départ de Paris... Il y a longtemps, bien longtemps de cela, Marie-Jeanne !

Puis baissant la voix :

— Vous souvenez-vous, Marie-Jeanne, du jour où j'étais allé vous faire mes adieux, à vous et à votre bonne grand'mère ? J'étais bien triste et elle aussi, la mère Catherine... Ce qui seul pouvait me consoler de quitter mes bons amis de France, c'est que j'emportais une promesse... une promesse sacrée !...

Et s'interrompant :

— Mais pourquoi baissez-vous les yeux, pourquoi gardez-vous le silence ? Marie-Jeanne, rassurez-moi !... Est-il arrivé quelque malheur ?

Et tout bas il prononça un nom !

— Ne pensez plus à elle, monsieur Robert, répondit Marie-Jeanne d'une voix émue... Il faut l'oublier.

— Que dites-vous ?... l'oublier !... elle !... interrompit le malheureux qui n'avait pas encore compris toute la vérité.

Alors Marie-Jeanne ajouta :

— Il faut avoir du courage, monsieur Robert.

Puis, appuyant sa main tremblante sur le bras du jeune homme, comme si elle eût voulu le retenir auprès d'elle pour éviter qu'il se laissât aller à quelque acte de désespoir, elle continua :

— Ecoutez ces cloches !... Elles sonnent pour un grand mariage ! C'est pour cela qu'il ne faut plus penser à celle que vous espérez revoir avec tant de bonheur !... Mlle Sophie d'Anglemont n'est plus libre !...

Le jeune homme n'en entendit pas davantage. Une exclamation

de douleur sortit de ses lèvres, puis un cri de colère s'arracha de sa gorge,

Il se précipita comme un fou, se frayant avec violence un passage au travers de la haie humaine. Et avant que les sergents de ville aient pu l'arrêter, il traversa la place en courant.

En quelques bonds il est sur les marches du parvis, haletant, les yeux hagards, les traits bouleversés, les bras tendus en avant.

Soudain la grande porte s'ouvre. C'est le cortège. En vain le suisse a-t-il croisé la hallebarde. Celui qu'il veut repousser l'écarte avec violence et va se précipiter au-devant des mariés qui apparaissent à ce moment sur le seuil de l'église.

A la vue de Sophie au bras de celui qu'elle vient d'accepter pour époux, le malheureux s'est arrêté... Il recule en portant vivement les mains à son cœur...

Il veut parler, il n'a plus de voix et le nom qu'il aurait voulu crier, vient expirer sur ses lèvres frémissantes.

Des exclamations de surprise sont parties de tous les côtés, poussées par la foule que les sergents de ville ne peuvent plus contenir.

Mais, dominant le tumulte, un cri terrible a retenti.

Robert vient de rouler sur les dalles du parvis. Le malheureux gît, la face tournée vers le ciel. Un flot de sang s'échappe de sa bouche.

La nouvelle mariée, à la vue de l'homme qui s'est précipité au-devant du cortège, a reconnu Robert Maurel. Saisie d'effroi, frappée de stupeur, elle n'a pas poussé l'exclamation de douleur qui vient expirer sur ses lèvres. Elle s'appuie instinctivement sur le bras de son mari, défaillante, atteinte au cœur.

Mais déjà, rompant la haie, des assistants se sont mêlés aux agents pour relever la victime de l'étrange et dramatique incident.

CHAPITRE II.—APRÈS LE MARIAGE

M. d'Anglemont, ancien officier supérieur, possédait aux Prés-Saint-Gervais une très belle propriété. Habitation spacieuse au milieu d'un magnifique parc dont la grille borde la route sur une longueur de plus de deux cents mètres.

Dans le pays, l'affection qu'avait inspirée Mlle d'Anglemont égalait l'estime que l'on professait pour son père.

Elevée, par une mère pieuse, à l'école de la charité, Mlle d'Anglemont savait donner.

Ses aumônes allaient soulager les misères cachées.

Les fillettes du pays l'aimaient, trouvant qu'elle n'était pas fière, pour une demoiselle si riche.

L'une de ces jeunes filles, une petite voisine, Marie-Jeanne, était devenue pour elle une véritable camarade.

Que de bonnes parties ne faisaient-elles pas ensemble, tantôt dans le grand parc de la somptueuse demeure, tantôt dans le petit jardin où la grand-mère de Marie-Jeanne cultivait en même temps des fleurs et des légumes!

Plus tard il avait fallu se séparer: Sophie d'Anglemont pour achever son éducation au couvent, Marie-Jeanne pour entrer en apprentissage.

On ne se rencontrait que tous les quinze jours, quand les deux jeunes filles venaient voir leurs parents aux Prés-Saint-Gervais.

Alors on passait de bonnes heures à causer ensemble comme de véritables amies qui ont des confidences à se faire. Mais depuis plus de deux ans, M. d'Anglemont avait tout à coup cessé d'habiter sa propriété de campagne. On bavardait un peu, tout bas; le bruit courait que M. d'Anglemont avait éprouvé de graves revers de fortune.

Aussi grandes furent la surprise et la joie de tous quand la nouvelle se répandit que Mlle Sophie faisait un très riche mariage, que la bénédiction nuptiale lui serait donnée à Paris, mais que les fêtes de la noce auraient lieu dans la propriété des Prés-Saint-Gervais.

La mère Catherine s'empressa de raconter la chose à Marie-Jeanne; mais, contrairement à ce qu'attendait la bonne femme, Marie-Jeanne accueillit la nouvelle sans manifester aucune joie.

—Serait-elle jalouse? s'était demandé l'aïeule, voyant que sa petite fille paraissait en proie à la mélancolie.

M. d'Anglemont était venu pour surveiller les réparations qu'il faisait exécuter dans sa maison. On racontait merveilles des préparatifs et chacun attendait avec impatience le jour fixé pour la cérémonie du mariage.

Ce jour arriva enfin. La veille, M. d'Anglemont avait fait distribuer des aumônes, et, pendant toute la journée, les paysans s'étaient succédé devant la grille du parc. Tout le monde se promettait d'être là, le lendemain, pour acclamer les mariés, à leur arrivée.

Le lendemain il était plus d'une heure quand les premières voi-

tures franchissaient la grille pour aller s'arrêter devant le perron au bas duquel les domestiques de M. d'Anglemont s'étaient rangés afin de recevoir la nouvelle comtesse de Bussières.

Mais à la vue de leur jeune maîtresse très pâle et que son père et son mari étaient obligés de soutenir, toute la domesticité éprouva la même impression de surprise et d'inquiétude.

Au premier rang des gens de service si attachés à leurs maîtres, une femme d'une trentaine d'années se faisait remarquer par l'expression de douleur qui avait subitement altéré son visage.

Charlotte, c'était le nom de la servante, n'avait pas d'emploi bien défini dans la maison. Elle était à la fois, femme de chambre et gouvernante. M. d'Anglemont lui accordait une confiance entière et passait sur certaines irrégularités de caractère de Charlotte qui avait toujours été d'un dévouement sans bornes pour la mère de Sophie.

Après la mort de Mme d'Anglemont, Charlotte avait laissé voir un profond chagrin et, de ce jour, il sembla qu'elle eût voué une affection plus grande encore à l'orpheline.

Charlotte avait eu une physionomie sérieuse et réfléchie, même à l'âge des joies les plus vives, des espérances les plus riantes. Son visage avait une beauté particulière qui, n'attirait pas à première vue. Les yeux surtout, profondément encadrés dans un cercle de bistre, étaient remarquables par leur grandeur et leur expression pénétrante. Il semblait que, toute jeune, elle se fût abandonnée, aux heures de solitude, à de longues méditations et que son âme eût été tourmentée par de mystérieuses préoccupations.

De jour en jour l'attachement de Charlotte pour Sophie était devenu plus étroit, au point qu'aujourd'hui c'était un véritable culte que professait la gouvernante pour sa jeune maîtresse.

Aussi, en voyant celle-ci près de défaillir, s'était-elle précipitée pour la soutenir, écartant à la fois le père et le mari, comme s'il lui appartenait à elle seule de porter secours et donner des soins à la mariée.

Et M. d'Anglemont lui avait cédé la place en disant avec un soupir étouffé :

—Allez, Charlotte, allez, ma bonne!

L'émotion et l'inquiétude lui coupèrent la voix. Il se tourna vers son valet de chambre en murmurant :

—François, un médecin... Le docteur doit se trouver dans une des dernières voitures... courez vite le chercher.

Le comte de Bussières avait ajouté :

—C'est le docteur Appyani.

On avait traversé le vestibule; la comtesse, par un suprême effort de volonté, avait pu se traîner jusque-là, d'un pas chancelant.

Mais elle était à bout de forces. Après avoir surmonté de terribles émotions pendant tout le trajet de Paris aux Prés-Saint-Gervais, elle succombait à la fin sous le poids des souffrances morales qu'elle ne pouvait plus dissimuler.

La douleur l'emportait maintenant sur le courage.

En arrivant au bas de l'escalier elle s'était affaissée tout à coup. Alors Charlotte la prit dans ses bras comme elle eût fait d'un enfant.

L'énergique créature gravit rapidement les marches conduisant au premier étage et, repoussant du genou la porte de la chambre à coucher, elle alla déposer Sophie sur une chaise longue.

Puis, sans se préoccuper, pas plus de la présence du comte de Bussières qui voulait s'empresser auprès de sa femme que de celle de M. d'Anglemont qui s'approchait en proie à la plus violente inquiétude, Charlotte, agenouillée, s'emparait des mains de Sophie comme pour les réchauffer dans les siennes.

Elle avait écarté le voile blanc de la mariée, et les yeux remplis d'anxiété, elle suivait, du regard, sur le visage décoloré de Sophie, les progrès de cette souffrance dont elle ignorait encore la cause.

On eût dit une mère affolée cherchant à disputer son enfant à la mort!

Il semblait qu'aucune autorité, ni celle du père, ni celle de l'époux, n'aurait eu le pouvoir d'arracher cette femme d'auprès de sa maîtresse; et cependant, comme la porte de la chambre s'ouvrait, Charlotte parut éprouver une sensation de terreur.

Ses mains laissèrent tomber celles de la malade; ses yeux se détournèrent subitement du visage aimé qu'ils regardaient tout à l'heure avec tant de tendresse inquiète.

Son visage prit, instantanément, une expression d'épouvante. Et pendant quelques secondes, cette créature à la physionomie d'ordinaire si ferme et si énergique, sembla lutter désespérément contre quelque mystérieuse et irrésistible puissance.

Bientôt on la vit se lever, tourner les yeux dans la direction de la porte, puis baisser la tête et demeurer ainsi immobile comme une esclave réduite à l'obéissance après une vigoureuse tentative de révolte.

A ce moment le médecin venait d'apparaître sur le seuil de la chambre à coucher.

Le docteur Appyani semblait, à première vue, un homme d'en-

viron quarante ans ; mais en l'observant avec attention, on s'apercevait bientôt qu'il avait vieilli, comme on dit, avant l'âge.

On découvrait, en effet, sur son visage des traces profondes indiquant de constantes et violentes préoccupations de l'esprit.

Fallait-il mettre cette expression un peu dure de la physionomie sur le compte de la profession qu'exerçait Appyani ?

Certes ceux qui n'observent que la surface n'eussent pas manqué de le supposer. Mais pour l'observateur qui cherche au delà, il était évident ou que le docteur était continuellement tourmenté par le désir louable de briller au premier rang du monde de la science, ou bien qu'une insatiable ambition se rencontrait chez lui avec un scepticisme enraciné et une audace à toute épreuve.

— Ah ! je vous attendais avec impatience, mon cher Appyani, s'écria Jules de Bussières, en se précipitant à la rencontre du médecin. Nous avons grand besoin, M. d'Anglemont et moi, que vous nous rassuriez bien vite sur l'état de la comtesse.

Appyani allait s'approcher de la malade, quand, par un brusque mouvement, Charlotte se trouva sur son passage.

Le docteur appuya sur elle un regard profond, et sous lequel cette femme se sentit frissonner.

Soudain elle recula comme dominée et poursuivie par ce regard et s'effaça pour laisser passer le médecin.

Appyani avait d'un coup d'œil jugé de l'état de la malade.

— Mon cher ami, dit-il en s'adressant au comte de Bussières, nous sommes en présence d'une simple crise nerveuse, et je suis peut-être un peu pessimiste : c'est "malaise" que je devrais dire, et un malaise qui ne saurait résister à la potion que je vais préparer moi-même.

Puis, se tournant cette fois vers M. d'Anglemont :

— Veuillez, lui dit-il, me faire apporter un flacon d'éther, du sucre et un verre d'eau.

— Vous avez entendu, Charlotte, pronouça le père de Sophie, étonné que la gouvernante n'eût pas encore quitté la chambre pour aller chercher ce que demandait le médecin.

Le docteur Appyani ajouta en regardant attentivement la comtesse :

— Du reste, mon cher de Bussières, cette indisposition n'a rien qui doivent nous étonner. Elle était prévue ; je l'attendais même. Et si je suis surpris d'une chose, c'est que ce malaise ne se soit pas produit plus tôt.

La comtesse avait levé les yeux comme si les regards du médecin eussent irrésistiblement appelé le siens.

Il semblait, que, tourmentée par la plus violente inquiétude, elle fut au moment d'interroger le docteur.

Appyani souriait.

— Oui, dit-il, en élevant avec intention la voix, je m'attendais assurément à ce que l'incident qui s'est produit à l'instant où vous sortiez de l'église, provoquât une secousse chez Mme de Bussières...

En entendant ces mots, la comtesse fit un mouvement comme pour se redresser, mais elle parvint à se maîtriser et se laissa aller, de nouveau, sur le dossier de la chaise longue.

Elle essaya même, en fermant les paupières, de se soustraire à l'impression étrange que lui faisait éprouver le regard dont le docteur l'enveloppait avec persistance.

Que signifiait ce regard ? Avait-on deviné, se demandait-elle, ce qui se passait en son âme ? Savait-on quelque chose de son secret ?

Depuis l'événement de l'église Saint-Eustache, le silence qu'avait observé, à ce sujet, M. d'Anglemont, lui avait donné à penser que ce dernier n'avait pas reconnu l'auteur du dramatique incident.

Alors que supposer ?

A l'incertitude dont était tourmentée Sophie venait s'ajouter une violente inquiétude.

Elle se demandait ce qui était arrivé au malheureux après le choc terrible dont elle avait eu le spectacle.

Était-il vivant ? ou bien avait-il succombé sur le coup, foudroyé par le désespoir ?

Pu elle s'étonnait de n'être pas morte en reconnaissant Robert, en le voyant s'affaïsser sanglant sur les marches de l'église.

Pendant quelques instants, prise de vertige, elle n'avait plus eu conscience de ce qui se passait.

Et lorsqu'elle avait retrouvé le sentiment de la réalité, elle était en voiture et en route pour les Prés-Saint-Gervais.

Il lui avait alors fallu s'armer de courage pour garder le secret de ses mortelles anxiétés et de son profond désespoir.

Elle avait dû se souvenir qu'elle ne s'appartenait plus, pour ne pas laisser éclater sa douleur.

Et maintenant encore n'était-ce pas en proie à un violent déchirement de son cœur qu'elle était contrainte de rester impassible en présence de son mari et de son père ?

Le docteur Appyani était trop observateur, trop clairvoyant et — disons-le — trop sceptique, pour avoir mis sur le compte d'un simple hasard cet étrange incident de l'église Saint-Eustache.

Il avait déjà soupçonné qu'il devait exister un secret entre la

comtesse de Bussières et l'inconnu. Les regards anxieux de la comtesse lui disaient à présent qu'il ne s'était pas trompé.

Cette conviction acquise, il voulut aller plus avant et découvrir ce qu'il y avait de mystérieux dans la pensée et dans le cœur de Mme de Bussières.

— Les dames sont généralement plus impressionnables que nous, dit-il ; vous en voyez la preuve, mon cher comte, ajouta-t-il avec un sourire à l'adresse de la jeune femme.

Puis, après quelques secondes de silence pendant lesquelles il avait préparé l'effet qu'il voulait produire, Appyani insinua :

— Au surplus, l'intérêt que Mme de Bussières a pu porter momentanément, à cet inconnu, va se changer assurément en pitié quand j'aurai appris à madame la comtesse que l'individu qui a causé son indisposition est un de ces malheureux privés de raison dont, chaque jour, on raconte les excentricités dans les faits-divers des journaux.

— Fou ! exclama Mme de Bussières, en se redressant cette fois.

— C'était donc un fou ? demandèrent d'une même voix le comte et M. d'Anglemont.

— C'est au moins probable, répondit le médecin en regardant alternativement les deux hommes et Mme de Bussières ; un acte comme celui dont nous avons été témoins ne saurait s'expliquer que de la part d'un fou ou... d'un désespéré.

Le docteur avait voulu juger du degré d'intérêt que pouvait porter Mme de Bussières à l'inconnu du parvis Saint-Eustache et il avait réussi.

En attendant la réponse faite par Appyani, la comtesse avait eu un frissonnement, et son visage prit une expression d'indicible souffrance et d'angoisse.

Entre temps Charlotte était sortie, accompagnée jusqu'à la porte par M. d'Anglemont qui, à voix basse, la rassura sur l'état de Sophie.

— Il ne faut pas nous alarmer, ma bonne Charlotte ; le docteur Appyani est certain que ce ne sera qu'une passagère indisposition.

Charlotte, avant de sortir, avait jeté un coup d'œil sur sa maîtresse, mais toute l'attention de la comtesse était captivée par la conversation qui s'échangeait entre son mari et le docteur Appyani.

— Vous avez porté secours à ce malheureux ? s'informait de Bussières.

— C'était bien mon intention ; mais les agents et quelques autres personnes avaient déjà relevé le malade pour le transporter à la pharmacie de la rue Coquillière. Je m'y suis aussitôt rendu comme c'était mon devoir. Toutefois j'ai dû me retirer pour laisser la place au médecin du quartier, lequel se trouvait par hasard dans la pharmacie.

— C'est uniquement à cette circonstance, mon cher de Bussières, que je dois d'avoir pu monter dans une des voitures de la noce et de me trouver ici en même temps que vous.

— Alors vous ne savez rien du diagnostic de votre confrère ?

— Rien de précis. Toutefois, dans la foule qui encombraient le trottoir devant la pharmacie, on se répétait, de bouche en bouche, ce que je vous disais tout à l'heure, que ce pauvre diable était atteint d'aliénation mentale.

Mme de Bussières avait entendu ces mots. Elle eut un tremblement des muscles et son visage décoloré devint absolument livide.

Charlotte revenait, portant, sur un plateau d'argent, tout ce qu'avait demandé le médecin. Appyani se mit à préparer la potion.

Craignant une crise plus sérieuse en voyant le changement qui s'était opéré dans la physionomie de Mme de Bussières, il s'empressa d'ajouter :

— Buvez cela, madame la comtesse, buvez jusqu'à la dernière goutte.

La jeune femme, sans répondre, prit le verre, mais elle ne but que du bout des lèvres.

Le mal dont elle souffrait ne se combattait pas, pensait-elle, au moyen de spécifiques.

Mme de Bussières n'aspirait qu'au moment de pouvoir s'abandonner librement aux pensées qui assaillaient son esprit.

Après avoir échangé un regard d'intelligence avec Charlotte, elle manifesta le désir qu'on la laissât prendre un peu de repos.

— C'est absolument nécessaire et j'allais le prescrire, ordonna le docteur. Le sommeil en ce cas est bien le meilleur spécifique. Donc, c'est entendu, madame la comtesse, deux heures de repos, deux bonnes heures au moins.

Il avait salué la malade et rejoint le comte de Bussières et M. d'Anglemont qui déjà se dirigeaient vers la porte, quand des clameurs s'élevèrent provenant de la route.

Les trois hommes s'étaient, à ce bruit, arrêtés sur le seuil.

— Diable ! fit le docteur Appyani, voilà des cris qui, s'ils continuent, vont, bien certainement, empêcher Mme la comtesse de prendre le repos réparateur que je juge indispensable.

— C'est fâcheux ! pronouça le comte.

Le médecin, s'adressant à M. d'Anglemont, lui demandait si l'on ne pourrait pas obtenir un peu de calme de ces "braillards".

—Il me serait difficile et... pénible d'empêcher ces braves gens de se réjouir en un pareil jour.

Et se tournant vers le comte :

—Mon cher gendre, ajouta-t-il, il y a là-bas, comme ici, une jeune mariée dont le repas de nocce va avoir lieu dans l'établissement qui se trouve en face de mon parc, de l'autre côté de la route. Cette mariée est la petite fille d'une excellente vieille femme que connaissait bien Mme de Bussières, votre tante...

—Mais, l'interrompit le comte, puisque vous les connaissez, ces gens-là, on pourrait tenter auprès d'eux une démarche.

—Je m'y oppose, mon père ! exclama Sophie en faisant un brusque mouvement pour se redresser. J'espère, ajouta-t-elle en s'animant, qu'on n'empêchera pas nos voisins de se réjouir.

Un léger incarnat montait maintenant à ses joues tout à l'heure encore si décolorées.

—Du reste, fit-elle en essayant de sourire, je vais déjà mieux.

Rassurés par ces paroles, M. d'Anglemont et le comte se retirèrent, tandis que le docteur Appyani, au moment de sortir, enveloppait dans un regard profond la comtesse de Bussières et Charlotte.

Comme si elle n'eût attendu que le départ des trois hommes, Sophie se leva aussitôt, en proie maintenant à la plus grande agitation.

—Charlotte, dit-elle, ouvrez toute grande cette croisée.

La servante obéit tout en affirmant que les arbres empêcheraient de voir sur la route.

La comtesse s'était néanmoins dirigée vers la fenêtre.

Au dehors le tumulte augmentait ; les cris de joie succédaient aux braves exclamés avec accompagnement de battements de mains.

A un moment donné, Mme de Bussières put entendre distinctement ces mots que le vent lui apportait par-dessus les arbres du parc : « Vlà la mariée !... Vive la mariée ! »

Charlotte se tenait maintenant derrière sa maîtresse.

L'agitation qu'elle voyait chez Sophie l'alarmait autant qu'elle avait effrayée tout à l'heure la défaillance qui venait de prendre fin.

N'ayant pas eu le temps d'apprendre ce qui s'était passé au sortir de l'église, elle s'étonnait à présent de cette indisposition subite.

Mais sa surprise devait augmenter encore quand Mme de Bussières, se tournant tout à coup vers elle, elle lui dit d'une voix frémissante :

—Charlotte, je veux voir Marie-Jeanne !... Il le faut ! Il le faut absolument !

Les yeux de la jeune femme avaient pris une expression si ardente, sa voix tremblante indiquait une si violente émotion que Charlotte demeura un moment stupéfaite.

Puis se remettant :

—Elle viendra peut-être tout à l'heure pour vous féliciter, dit-elle. La mère Catherine l'enverra probablement. Elle a tant de respect pour votre père, et d'affection pour vous !

Sophie réfléchissait. Au bout d'un instant et comme se parlant à elle-même :

—Il le faut ! murmura-t-elle.

Charlotte avait saisi l'exclamation.

—Vous verrez Marie-Jeanne plus tard, dit-elle d'une voix émue. Mais c'est impossible en ce moment, dans l'état où vous êtes !... Plus tard, je vous accompagnerai moi-même chez la mère Catherine.

Elle parlait à sa maîtresse avec la familiarité qu'autorisait le profond dévouement qu'elle lui portait.

Pour la décider à prendre le repos qu'avait si expressément recommandé le médecin, elle s'empara d'une des mains de la comtesse et, passant son bras autour de la taille de la jeune femme, elle essaya de l'entraîner doucement vers la chaise longue. Mais, à ce moment, un fait étrange se produisit tout à coup. Charlotte, après avoir fait quelques pas, s'arrêta brusquement et se tint raide, immobile, comme si quelque ressort mystérieux se fût brisé en elle. Sa main laissa s'échapper celle de la comtesse. On eût dit que cette femme si affectueuse, si dévouée, s'était subitement désintéressée de la situation où se trouvait sa maîtresse bien-aimée et qu'une invincible préoccupation venait de la captiver tout entière.

Soudain elle tourna les yeux du côté de la porte qui s'était entrebâillée sans bruit.

Une exclamation qu'elle allait pousser expira sur ses lèvres et, de nouveau, elle demeura comme frappée de stupeur, clouée sur place.

Mme de Bussières, toute à sa douleur, ne s'aperçut de rien. Elle continua de marcher en chancelant dans cette chambre qui devait être sa chambre nuptiale et qu'on avait ornée de fleurs.

Puis ses yeux s'arrêtèrent sur le prie-Dieu placé au pied du lit.

Lentement elle alla s'y agenouiller et, le front appuyé sur ses mains jointes, elle pria...

Elle pria pour celui dont la pensée n'avait cessé de hanter son âme et dont elle ignorait le sort.

Alors son sein se dégonfla comme si Dieu, écoutant sa prière, eût consenti à mettre un terme aux souffrances qu'elle endurait.

Des larmes montèrent à ses paupières et, se détachant des cils

roulèrent sur le bouquet de fleurs d'oranger attaché à son corsage.

Après un instant, comme elle se relevait, il lui sembla entendre du bruit et elle tourna instinctivement ses regards vers la porte.

Puis presque aussitôt elle regarda Charlotte comme pour l'interroger ; mais le visage de la gouvernante ne trahissait aucune surprise et Mme de Bussières crut qu'elle s'était trompée.

Il n'en était rien cependant. Le docteur Appyani avait, en effet, par l'entre-bâillement de la porte ouverte sans bruit, assisté à la scène, sans que Charlotte, obéissant passivement à la volonté du médecin, eût pu pousser un cri, prononcer une parole pour donner l'éveil à sa maîtresse.

Et tout en se retirant, le docteur Appyani se disait, parlant de la comtesse de Bussières : « Cette femme a un secret que je découvrirai ! »

Un sinistre sourire crispait ses lèvres.

Il semblait qu'à ce moment toutes les mauvaises passions se fussent éveillées en lui, violentes, acharnées, pour lui faire concevoir les plus odieuses machinations.

Et de fait cet homme ne rêvait rien moins que le malheur de cette jeune femme que son mariage avec Jules de Bussières venait de faire millionnaire.

Oui, le misérable, que le comte de Bussières croyait être sincèrement son ami, allait désormais marcher droit au but qu'il se proposait, prêt à renverser tous les obstacles, à vaincre toutes les résistances.

Revenons à la comtesse de Bussières et à cette étrange créature qui réunissait en soi les sentiments de l'ange gardien et les instincts de chien de garde.

Comment cette Charlotte dont le visage sérieux, presque sévère, dénotait à la fois l'énergie, la droiture, l'honnêteté rigide, était-elle tombée sous la domination absolue du docteur Appyani ? comment cette femme toute de dévouement et d'affection pour ses maîtres et dont la tendresse pour Sophie d'Anglemont ne s'était jamais démentie, en était-elle arrivée à subir toutes les volontés du médecin ?

A quelle mystérieuse influence obéissait-elle ?

C'est ce que l'on saura plus tard.

Pour l'instant il nous suffira de dire que Charlotte allait bientôt, sans en avoir conscience, servir les audacieux projets du docteur Appyani.

Le médecin et Jules Bussières s'étaient liés depuis longtemps et cette liaison était devenue, d'année en année, plus étroite. Aussi, dès qu'il avait été question de son union, le comte avait-il présenté son ami Appyani à M. d'Anglemont.

La célébration du mariage ne devant avoir lieu que quelques mois après les fiançailles, le docteur Appyani avait eu grandement le temps de s'implanter solidement dans la future famille du comte de Bussières.

Il possédait, aux yeux de M. d'Anglemont, une précieuse qualité : il jouait au whist, et quand il prenait fantaisie au père de Sophie de faire quelques robs, on dépêchait bien vite un domestique auprès du docteur, qui accourait aussitôt.

En l'absence du valet de chambre François, c'était souvent Charlotte que l'on chargeait de prévenir le docteur et, chaque fois, elle revenait de la demeure du médecin dans un état d'agitation dont elle ne pouvait s'expliquer la cause.

On verra bientôt comment avait procédé Appyani pour faire de la servante de M. d'Anglemont un sujet qu'il voulait soumettre à de mystérieuses expériences.

L'occasion se présentait, pour lui, de mettre, une fois encore, à l'épreuve l'entière docilité de son sujet.

Après avoir prié, Sophie éprouva un soulagement aux mortelles inquiétudes qui venaient de l'assiéger.

Assise sur la chaise longue, elle parcourait du regard l'intérieur de cette chambre nuptiale où elle était née et dont chaque meuble lui rappelait les souvenirs de son enfance.

On l'avait couchée bien souvent sur cette même chaise longue, à l'heure des siestes enfantines !

Et ce lit tout frais dans ses garnitures de dentelles, elle s'en était bien souvent approchée, marchant sur la pointe des pieds afin de ne pas réveiller sa mère malade, assoupie dans un de ces moments de répit que lui laissait la souffrance !

C'est à genoux sur ce prie-Dieu qu'elle avait, enfant, répété mot à mot la prière que lui enseignait cette mère chérie, aujourd'hui au ciel !

Alors aux souvenirs d'enfance succédaient ceux de la jeune fille, souvenirs émus des jours de tristesse et de deuil.

S'absorbant plus profondément dans cette évocation du passé, elle en parcourait, par la pensée, toutes les étapes douloureuses, retrouvant les impressions jadis ressenties, les émotions qui avaient remué son âme et aussi les douces consolations qui, parfois, étaient venues adoucir l'amertume de ses chagrins !

Ces consolations, c'était Charlotte qui les lui prodiguait avec une

persévérance de chaque jour, de chaque heure, se montrant tour à tour tendre comme une mère, affectueuse comme une amie.

Elle se rappelait aussi les jours plus heureux de sa vie, alors qu'elle venait passer ses vacances aux Près-Saint-Gervais et qu'elle rencontrait là Robert et Marie-Jeanne !

Il lui arrivait comme un écho des confidences échangées entre fillettes. Elle se rappelait le jour où se trouvant dans le parc Robert, elle avait éprouvé une émotion jusque-là ignorée, dans son cœur avait battu bien fort, en même temps que ses joues s'empourpraient et devenaient brûlantes.

Elle se souvenait que Marie-Jeanne lui avait dit avec une adorable ingénuité : « Mais c'est que vous l'aimez ! » Puis le lendemain, Marie-Jeanne, en l'embrassant avant de se retirer avec Robert, lui avait murmuré à l'oreille : « Il vous aime aussi, je le sais ! »

Ce jour-là elle était retournée à la maison, plus lentement que d'habitude, pensive et s'arrêtant de temps en temps pour suivre du regard Robert qui revenant précipitamment sur ses pas, tombait à ses pas, tombait à ses genoux et couvrait de baisers brûlants ses mains qu'elle lui abandonnait.

Comment cet amour avait-il pris naissance ?

Comment avait-il eu pour confidente une fillette toute naïve ?

Quel était ce petit Robert que M. d'Anglemont avait autorisé à venir jouer dans le parc, et par quelles circonstances des liens d'intimité s'étaient-ils établis entre le jeune garçon et la petite de la mère Catherine ?

Disons tout de suite que le hasard avait été pour beaucoup dans cette liaison et que, sans un dramatique accident, il est probable que les amours de Sophie d'Anglemont et du jeune Robert Maurel n'eussent jamais existé.

Les deux fillettes, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de le dire, avaient l'habitude de se réunir tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre ; mais le plus souvent c'était dans les grandes allées du parc qu'elles faisaient la chasse aux papillons, ou devant la maison qu'elles jouaient au volant.

Cependant une de leurs distractions favorites consistait à pêcher ces belles petites grenouilles vertes, dites *rainettes*, et qui plongent au moindre bruit.

Cette pêche qui n'était, comme on peut le penser, jamais bien fructueuse, se faisait sur le bord d'un étang, tout au fond du parc, et dans lequel allaient se jeter deux petits ruisseaux, charriant, dans leur nombreuses sinuosités de leur cours, feuilles et fleurs tombées des arbres et les libellules paresseuses qui se confient au fil de l'eau.

Sophie, d'une nature plus craintive, ne se risquait jamais trop près du bord et laissait sa camarade, plus garçonnière et courageuse, s'acharner contre les jolis petits batraciens.

Marie-Jeanne, elle, n'hésitait pas à se déchausser et, la jupe retroussée retenue par un mouchoir tordu, elle s'aventurait, guettant le moment de jeter l'épuisette.

— Prends bien garde ! lui recommandait Sophie. Dieu, que tu es imprudente ! ajouta-t-elle, si tu allais glisser ! C'est qu'il y a beaucoup d'eau, sous ses grandes feuilles ! Prends-y bien garde !

Elle indiquait un tapis de feuilles de nénuphars, au milieu duquel quelques roseaux se dressaient isolément.

Les recommandations de la prudente Sophie n'étaient pas superflues. Un jour que Marie-Jeanne, encore plus hardie que d'habitude, s'était juchée sur une grosse pierre, elle perdit tout à coup l'équilibre, laissa échapper l'épuisette et glissa sans pouvoir se retenir. Elle eut bientôt de l'eau jusqu'à la ceinture ; presque jusqu'au-dessus des épaules !

Elle s'enlisait. Le fond mouvant cédait sous ses pieds.

Elle appelait Sophie à son secours, en poussant des cris de détresse. Sophie, absolument paralysée par la terreur, ne pouvait faire un pas. Affolée, en proie au plus violent désespoir, elle se mit à crier de toutes ses forces. Et quand elle vit que la tête de Marie-Jeanne disparaissait entièrement sous le niveau de l'étang elle s'affaissa, aux prises avec une violente crise de nerfs.

Encore quelques secondes et c'en était fait de Marie-Jeanne quand tout à coup une voix répondit aux cris de Sophie.

Puis, au bout d'un instant, des pas précipités se firent entendre. Celui qui accourait, prêt à risquer sa vie, était un tout jeune garçon d'une douzaine d'années. Il se jeta résolument à l'eau, faisant des efforts de nageur inexpérimenté pour se diriger vers l'enfant qui se noyait.

A ce moment la surface liquide se rida et la tête de Marie-Jeanne parut encadrée dans un cercle de cheveux blonds, comme une tête de martyr entourée de son auréole.

Alors le courageux enfant fit un suprême effort et parvint à saisir les boucles flottantes.

C'eût été le salut pour peu que le brave petit garçon eût su quelque peu nager, mais sa complète inexpérience trahissait son courage.

Marie-Jeanne, avec cet instinct de la conservation qui s'empare de ceux qui se noient, s'était accrochée à son sauveteur et para-

lysait ses efforts. Les deux enfants allaient infailliblement périr ensemble.

Le brave petit garçon avait tendu le bras, cherchant au hasard un point d'appui. Sa main rencontra l'extrémité d'une des branches d'un seul pleureur dont le feuillage s'étendait sur l'étang.

Il s'y cramponna ; mais, hélas ! trop faible pour supporter le poids des deux enfants, la branche ploiyait, prête à se rompre ! C'en était fait des deux pauvres enfants.

Sophie assistait à ce drame terrible, anxieuse, angoissée, les yeux écarquillés comme ceux d'une folle, épouvantée et n'ayant plus ni force, ni voix.

Elle assistait frappée de stupeur à cette lutte terrible contre la mort.

Elle voyait les efforts désespérés du jeune garçon pour tâcher d'arriver au bord de l'étang.

Elle le vit épuisé, au moment de lâcher prise, et un nuage passa sur ses yeux, tandis qu'elle tombait à genoux, les mains levées vers le ciel.

Soudain un cri retentit jusqu'au fond de son cœur, cri de triomphe, celui-là.

Le pied du jeune sauveteur venait de se heurter, au fond de l'eau, à une énorme pierre sur laquelle il parvint à monter, et réunissant tout ce qui lui restait de force, il avait poussé Marie-Jeanne à terre, sur le bord de l'étang.

Ils étaient sauvés l'un et l'autre.

Ce cri avait ranimé Sophie d'Anglemont.

— Sauvée ! sauvée ! exclama-t-elle en se jetant tremblante sur le corps de son amie.

Et folle de bonheur après le désespoir qui l'avait envahie, elle disait :

— Parle-moi ! parle-moi, Marie !

Elle couvrait de baisers le visage de son amie, cherchant à la réchauffer, écoutant, anxieuse, le faible souffle qui s'exhalait des lèvres bleues de Marie-Jeanne.

Et quand celle-ci, entr'ouvrant les yeux, eut promené autour d'elle son regard encore vague et voilé, Sophie d'Anglemont se leva d'un bond et se mit à courir vers la maison en criant de toutes ses forces :

— Au secours ! au secours ! au secours !

Et quelques instants plus tard, guidés par elle, M. d'Anglemont et Charlotte arrivaient au bord de l'étang où un spectacle attendrissant s'offrait à leurs regards.

Marie-Jeanne, agenouillée et toute grelottante, prodiguait des soins à son sauveur, comme l'eût pu faire la plus tendre sœur.

M. d'Anglemont et Charlotte s'étaient précipités en même temps, elle pour emporter Marie-Jeanne dans ses bras, lui pour relever le jeune garçon dont l'état réclamait de prompts secours.

Tous deux arrivèrent rapidement à la maison, précédés par Sophie qui, déjà, avait mis les domestiques au courant et avait fait préparer des hardes et des couvertures bien chaudes. M. d'Anglemont avait porté l'enfant transi dans sa propre chambre.

Quand les deux enfants furent habillés chaudement et réconfortés par un cordial, M. d'Anglemont leur fit subir d'un ton paternel une sorte d'interrogatoire.

Sophie, pleine d'enthousiasme, se mit à raconter la superbe conduite de l'héroïque petit garçon.

Questionné à son tour, celui-ci dit à M. d'Anglemont qu'il s'appelait Robert Maurel ; son père, son unique parent, était mort depuis peu, laissant presque sans ressources le malheureux orphelin.

De braves gens, peu aisés, avaient recueilli par compassion le petit abandonné pour qui l'avenir s'annonçait sombre et misérable.

Touché de cette infortune, M. d'Anglemont se substitua généreusement aux braves gens qui avaient recueilli le petit Maurel.

Son premier soin fut de mettre l'enfant à l'école du village et de charger la mère Catherine de le prendre chez elle en qualité de pensionnaire.

Pendant les trois années qui suivirent, les deux filles et Robert se lièrent d'une amitié chaque jour plus étroite.

Robert et Marie-Jeanne s'aimaient comme frère et sœur, ils se le répétaient souvent.

— Eh bien ! et moi ? interrogeait naïvement Sophie, est-ce que je ne suis pas votre sœur aussi bien que Marie ?

— Vous ? ... Non, répondit vivement Robert, non, vous n'êtes pas ma sœur ...

— Que suis-je donc, alors ?

— Vous êtes ... et Robert, interdit, ne savait que répondre.

Il ne se rendait pas compte de la révolte de son cœur à la pensée d'appeler la jeune fille « sa sœur », ni du trouble de son âme lorsqu'il cherchait de quel nom il devait qualifier la profonde affection que lui inspirait la jeune fille.

Robert avait quinze ans !

C'était une charmante idylle que le destin jaloux devait bientôt interrompre.

Un premier nuage vint à passer tout d'abord, sur leur ciel jusque-

là si pur ; M. d'Anglemont, qui s'était institué le tuteur de Robert, dut songer à lui faire achever ses études dans un collège de Paris, en même temps que Sophie allait entrer au couvent.

Les deux amoureux se retrouvaient encore aux vacances de Pâques et de fin d'année.

L'amour était sans cesse grandissant dans leur cœur, mais le jour vint où la froide raison fit à son tour entendre sa voix.

M. d'Anglemont était riche et Robert était pauvre.

—Un monde nous sépare, dit Robert ; mais je surmonterai les obstacles qui se placent entre nous.

" Promettez-moi de m'attendre, promettez-moi de me garder votre cœur et je puiserai dans notre amour la force, le courage, le génie peut-être, et je reviendrai riche, honoré, digne de vous enfin.

—Je le jure, dit la jeune fille.

" Je jure de n'aimer jamais que vous.

" Je jure de vous attendre toujours.

Le lendemain Robert se présentait chez son tuteur. Il lui fit connaître sa résolution d'aller chercher fortune en Amérique et, quelques jours après, il s'embarquait pour New-York.

Plusieurs années s'étaient écoulées.

Confiante et résignée, Sophie attendait le retour de celui qui avait emporté ses serments, sa foi et ses plus chères espérances.

Elle attendait dans l'espérance et la prière lorsqu'une terrible catastrophe était venue, tout à coup, mettre à néant tous ses rêves de bonheur, et voilà qu'aujourd'hui, ainsi que nous venons de le voir, elle était la femme d'un autre.

Elle sentait que chacun des chers souvenirs qu'éveillait sa mémoire et qui déchiraient son cœur était une violente accusation qui se dressait contre elle.

Mais, forte de sa conscience, elle leva les yeux vers le ciel ; et tandis que deux larmes s'en échappaient :

—Non, non, dit-elle, je n'ai point été parjure, mais victime !

" Ce mariage n'est pas une trahison, c'est un martyre !

Puis brusquement, elle résolut de revoir Marie-Jeanne qui pensait-elle, devait avoir revu Robert Maurel.

Et pendant quelques instants, agitée, fiévreuse, elle chercha le moyen de mettre, sans tarder, son projet à exécution.

Une inspiration subite lui arriva.

Elle appela Charlotte, et, s'efforçant d'apaiser l'émotion qui faisait tressaillir son cœur et trembler sa voix :

—Ma bonne Charlotte, dit-elle, tu vas choisir parmi toutes ces fleurs les plus belles, tu en feras un bouquet.

Et tandis que la gouvernante, qui semblait avoir deviné l'intention de sa maîtresse, composait un magnifique bouquet de roses blanches, la comtesse de Bussières, assise devant un petit secrétaire, traça quelques lignes à la hâte.

Charlotte, à ce moment, lui présentait le bouquet.

Elle y plaça le billet, en disant :

—Il faut, tout de suite, porter de ma part ces fleurs à Marie-Jeanne.

Mais, comme Charlotte allait se retirer pour obéir, la porte s'ouvrit livrant passage au comte de Bussières qui, tout surpris, s'écria :

—Levée !... guérie !... Tout à fait remise ! Ah ! quelle bonne surprise vous me faites là, ma chère Sophie !

Il aperçut le bouquet que tenait Charlotte.

—Pour qui ces fleurs ? s'informa-t-il.

—Monsieur le comte, répondit Sophie, ces fleurs sont destinées à la mariée dont on a béni l'union, ce matin, à l'église Saint-Eustache.

—Ah ! je sais... Marie-Jeanne ?... Elle se nomme maintenant Mme Bertrand, je crois ! Pendant qu'elle sortait de la chapelle, j'ai remarqué que vous étiez tout émue en regardant passer cette jeune mariée ! Je vous dirai même, qu'à ce moment, il m'a semblé que votre main que je tenais pour y passer l'anneau nuptial, avait tremblé dans la mienne ?

Il continua avec un sourire :

—Ah ! vous envoyez ces fleurs à Marie-Jeanne ; c'est une bonne pensée à laquelle je veux m'associer. Je vais prier votre père de faire porter, de notre part, quelques bouteilles de champagne à M. Bertrand. C'est une attention que nous devons, puisque vous les connaissez, à ceux qui sont mariés le même jour que nous, à la même heure et dans la même église.

" Je serai heureux que ces braves gens puissent trinquer à notre santé ! Il me semble que cela nous portera bonheur.

Quelques instants plus tard on eût pu voir le valet de chambre François et Charlotte, l'un chargé de bouteilles de champagne, l'autre portant le bouquet, suivre l'allée qui conduisait le plus directement à la porte de la grille.

Tout à coup Charlotte s'arrêta comme si elle se fût rappelée qu'elle oubliait quelque chose.

—Qu'avez-vous donc ? lui demanda le valet de chambre.

Et il ajouta plaisamment :

—Il ne faut pas laisser échauffer le champagne !... Je m'en vas en avant.

Charlotte ne répondit pas.

Après être demeurée immobile, comme si elle eût hésité sur ce qu'elle devait faire, elle eut un mouvement pour reprendre son élan.

Puis elle se rejeta vivement en arrière, resta clouée sur place, les membres raidis, la tête inclinée et prête à s'affaisser.

On eût dit qu'elle luttait contre une force mystérieuse, qui paralysait sa volonté.

Enfin elle poussa un douloureux soupir et s'engagea dans une contre-allée qui s'enfonçait au plus épais du parc.

Elle marchait, les yeux fixes, à la façon des somnambules sous l'empire du sommeil magnétique.

Bientôt elle cessa d'avancer.

Un homme se présentait brusquement devant elle, la main tendue en avant.

C'était le docteur Appyani.

Il appuya cette main sur l'épaule de Charlotte. Aussitôt celle-ci tressaillit et sa physionomie prit une expression de profonde terreur.

—Donne ! commanda le docteur.

Charlotte essaya de se révolter contre cette volonté qui la tenait asservie.

Elle semblait se débattre contre un adversaire invisible qui lui brisait les membres et l'étouffait dans une violente étreinte.

Ce fut le dernier effort de sa résistance.

Et comme, pour la seconde fois, le docteur avait commandé : " Donne ! " la malheureuse présenta automatiquement le bouquet.

Appyani prit le billet et lut :

" Le destin a voulu qu'une fois encore nous fussions réunies, et nous venons d'être mariées, le même jour, dans la même église.

" Je fais des vœux pour votre bonheur, Marie-Jeanne.

" Priez pour la comtesse de Bussières.

" Vous connaissez tout le passé de ma vie, tous les secrets de mon cœur et vous comprendrez que je veuille vous voir, vous parler un instant.

" Attendez-moi. "

Le docteur, après avoir lu, glissa, de nouveau, le billet dans le bouquet.

Puis il disparut dans l'épaisseur du bois.

Quelques instants se passèrent pendant lesquels Charlotte parut redevenir maîtresse d'elle-même.

On eût dit qu'elle se réveillait lentement, après un sommeil profond.

Ses yeux se portèrent sur le bouquet, avec une expression d'étonnement.

Elle semblait chercher à se souvenir.

Puis, comme si la mémoire lui fût subitement revenue, elle se mit à courir pour rejoindre François.

Le valet de chambre avait continué de marcher lentement.

Il venait d'arriver à la grille dont il ouvrait la porte, salué par les acclamations des gens de la noce.

CHAPITRE III. — LA MÈRE CATHERINE

Retournons de quelques heures en arrière.

Le matin même du jour où se déroulaient les événements que nous venons de raconter, le voiturier Jean-Claude faisait les préparatifs de départ pour transporter à Paris, entassés dans son char à bancs et ses deux " coucous ", les invités qui allaient assister au mariage de Marie-Jeanne. La mère Catherine ne tenait pas en place.

Levée de meilleure heure encore que d'habitude, elle avait voulu être là au départ des voitures, pour accompagner le garçon et la demoiselle d'honneur de la mariée : le cousin Berlinguet et Marguerite, une camarade d'enfance de Marie-Jeanne.

La bonne vieille était émotionnée au point que sa voix tremblait et que des larmes miroitaient dans ses yeux, pendant qu'elle faisait toutes sortes de recommandations aux deux jeunes gens.

—Toi, ma p'tite Margot, disait-elle, tu embrasseras bien pour moi sur les deux joues ma chérie, et tu lui diras, à notre Marie-Jeanne, que j'aurais bien voulu être là pour lui donner ma bénédiction, mais qu'il faudra qu'elle vienne la chercher ici !

Et comme le cousin Berlinguet faisait une mine longue d'une aune, ainsi que l'on dit vulgairement, la mère Catherine lui avait serré la main, en disant avec son bon sourire :

—Je sais bien, garçon, que tu aurais préféré être autre chose pour ma p'tite que son garçon d'honneur ; mais que veux-tu, l'amour ne se commande pas !

" Notre Marie-Jeanne t'aimait bien comme cousin, mais v'là tout !

« Faut te contenter de ça ! C'est pas une raison pour arriver à Paris avec cette figure-là !

Berlinguet poussait malgré tout de gros soupîrs, si bien que la mère Catherine essayait de le consoler de son mieux, en lui murmurant à l'oreille :

— Si tu l'aimes bien comme tu le prétends, tu dois être content de son bonheur.

— Mais c'est que... je crains.

— Quoi ? Que ma p'tiote ne soit pas heureuse, peut-être ? Elle si rangée, si honnête, si travailleuse et économe !

Marguerite hasarda :

— Alors ça n'est pas comme celui qu'elle prend ; au moins à ce que j'ai entendu dire.

La mère Catherine s'anima tout à coup au point que le rouge lui montait au visage.

Puis, se remettant, elle répliqua d'un ton de conviction :

— Bah ! Tout cela c'est des bavardages, des jalousies... Marie-Jeanne a bien trop d'intelligence et d'esprit pour avoir mal choisi...

« Grand'mère, qu'elle me disait toujours, je ne suis pas pressé de me marier : mais je vous promets que celui que je vous donnerai pour fils sera un bon garçon et un honnête homme !

Marguerite pensait tout haut :

— Je désire bien pour elle que son mari soit tout ça... mais on dit qu'il a si peu de tête...

— Que ça ne te tourmente, pas, Margot, répliqua sèchement la mère Catherine, je connais ma petite-fille et je puis te dire que si son mari n'a pas beaucoup de tête, elle saura bien en avoir pour deux.

Puis, radoucie, elle avait tendu ses joues à Marguerite et à Berlinguet, en ajoutant.

— Allons, mes enfants, montez en voiture, vous allez voir bientôt notre Marie-Jeanne, vous lui donnerez de mes nouvelles toutes fraîches et vous lui direz bien que je l'attends tout de suite après que M. le curé l'aura mariée !

Et la bonne femme était retournée s'asseoir sur le pas de sa porte pour voir défiler les voitures jusqu'à ce que les trois véhicules eussent disparu derrière les maisons et les arbres, dans un nuage de poussière.

La maisonnette qu'habitait la mère Catherine se trouvait tout au bout du pays, un peu isolée, entre la grille monumentale de la magnifique propriété de M. d'Anglemont et un établissement de marchand de vin traiteur, ayant pour enseigne :

AU RENDEZ-VOUS DES BONS ENFANTS

PARADIS, TRAITEUR.

Le marchand de vin avait, lui aussi, assisté au départ des voitures, non seulement par curiosité de badaud, mais pour faire encore au voiturier de pressantes recommandations.

— Tu sais, Jean-Claude, tu n'oublieras pas de me rapporter deux douzaines de lanternes vénitienes, et des belles ! Sinon je n'oublierai pas moi, de te présenter, à ton retour, les trois ardoises en retard !

Le traiteur s'en retournait chez lui, quand, apercevant la bonne vieille, il s'approcha d'elle en se frottant les mains, ainsi qu'il en avait l'habitude quand il était content.

— Eh bien ! le v'là donc ce grand jour, la mère, et nous allons soigner la noce de la Marie-Jeanne, je vous en réponds...

Puis s'interrompant :

— Mais qu'avez-vous donc, la mère ? On dirait, à vous voir ainsi, que vous mijotez de la tristesse au fond de votre cœur !

« Dieu me pardonne, je crois que vous avez envie de pleurer... »

— Mais non... mais non, Paradis, répondit la bonne femme en s'essuyant les yeux du revers de la main, je réfléchissais, v'là tout, ajouta-t-elle avec un soupîr étouffé...

— Ah ! c'est donc ça !

— Oui, Paradis, je pensais que je n'ai plus beaucoup de temps devant moi et que je ne voudrais pas voir des choses qui me feraient de la peine...

— Je comprends bien ce que vous voulez dire par là, mère Catherine : le mariage est une loterie, pas vrai ?

« Eh bien ! faut espérer que la Marie-Jeanne aura tiré un bon numéro.

— Le bon Dieu vous entende, Paradis !

— En tout cas, la mère, c'est pas un jour, aujourd'hui, à engendrer, comme on dit, de la mélancolie. Et de mon côté je vous promets qu'on parlera dans le pays et même ailleurs, de la noce de Marie-Jeanne et du *Rendez-vous des Bons Enfants*.

Il avait promené son regard du côté de son établissement et il ajouta :

— Tenez, mère Catherine, voilà toute la valetaille de M. d'Anglemont qui se donne un mal de chien à accrocher des lanternes vénitienes aux arbres du parc...

« Eh oien ! il ne sera pas dit que la Marie-Jeanne ne se sera pas offert, elle aussi, une noce *a giorno*.

« Il y aura, au *Rendez-vous des Bons Enfants*, illuminations, feu d'artifice et même... autre chose !

« Vous verrez ! vous verrez ! Orchestre à six musiciens, sans compter les amateurs, et un cornet à pistons, je ne vous dis que ça, maman Catherine, on l'entendra jusque dans le fin fond du parc et, mille bombances du diable ! je veux qu'on danse chez moi joliment mieux que chez le voisin !

Et avec un gros rire :

— J'ouvrirai le bal avec vous, la mère...

Dans son grotesque enthousiasme, le traiteur avait jeté les bras autour de la taille de la bonne vieille qui, tout en essayant de se dégager, riait et pleurait à la fois, en balbutiant de sa voix chevrotante :

— Merci, Paradis, merci d'avoir pensé à nous faire plaisir, à ma petite-fille et à moi !...

Et laissant le traiteur continuer de manifester son enthousiasme, la mère Catherine était rentrée chez elle.

Ah ! que les heures lui paraissaient lentes à s'écouler, à cette chère bonne-maman Catherine ! Et que de fois, pendant cette matinée, la pauvre vieille alla-t-elle de son vieux fauteuil à la porte !

Elle avait compté et recompté sur ses doigts, les heures qu'il fallait pour que les voitures de Jean-Claude arrivassent à Paris, pour que le prêtre mariât Marie-Jeanne, puis en y ajoutant le temps pour le retour aux Prés-Saint-Gervais, la pauvre femme trouvait, dans son impatience à embrasser sa « p'tiote », que l'on était en retard et qu'on avait dû perdre du temps.

L'instant d'après elle revenait à une appréciation plus juste, en regardant le cadran du vieux coucou !

— C'est tout de même vrai, disait-elle, il n'est encore que cette heure-là !... C'est à présent seulement que Marie-Jeanne doit entrer dans l'église...

« J'ai le temps d'attendre !

L'excellente femme retournait alors s'asseoir dans son fauteuil et peu à peu se laissait aller à la rêverie.

Elle s'abandonnait à un de ces songes éveillés que l'on arrange à sa façon pour le plus grand charme du cœur.

Elle se figurait voir Marie-Jeanne entrant dans la chapelle, émue, les yeux baissés, le front orné de la couronne des vierges.

Elle la voyait, par la pensée, cette « p'tiote » sur laquelle elle avait reporté toute sa tendresse, elle la voyait agenouillée devant l'autel, à côté de celui qui allait devenir son époux.

Il semble à l'aïeule qu'elle assiste elle-même à cette cérémonie nuptiale.

Et lorsque, poursuivant ce rêve qui la charme, elle s'imagine entendre l'épousée prononcer le « oui », qui doit l'unir pour la vie à son mari, il se produit chez la pauvre vieille Catherine une commotion intérieure, et vivement elle porte les mains à son cœur.

A ce moment le vieux coucou sonnait midi.

— Mariée !... A cette heure elle est mariée !...

Et dans l'intonation que la mère Catherine a donnée à cette phrase, il y a à la fois du bonheur et de la tristesse.

Alors elle calcule, la pauvre âme, qu'il faut encore au moins une bonne heure et demie pour accomplir le trajet de l'église Saint-Eustache aux Prés-Saint-Gervais, et elle se résigne à la patience.

Mais que va-t-elle faire pour tuer le temps ?... Prier ?... Ça été sa grande ressource déjà depuis le matin.

Elle n'a pas cessé de demander à Dieu de protéger la p'tiote.

Et cependant c'est encore en élevant son âme vers Dieu qu'elle va chercher un soulagement à son anxiété.

Et l'aïeule, se souvenant qu'elle a été mère, appelle, dans une même supplique la bénédiction céleste sur la mère remontée au ciel et sur la fille en ce moment prosternée devant le saint autel.

Deux noms sont prononcés dans le cours de cette prière : « Marie-Jeanne et Victorine. »

Cette Victorine, sa fille, qu'elle n'a cessé de pleurer, elle l'avait nourrie de son lait. Elle l'avait vu grandir à ses côtés. Puis un jour la chère créature avait voulu se marier. Il avait bien voulu consentir : mère Catherine aimait trop sa fille pour la contrarier.

Et depuis elle n'a pu se consoler d'avoir été si faible.

Elle pleure encore cette malheureuse enfant tombée aux mains d'un mari dont l'inconduite devait être la cause d'épouvantables malheurs.

Oui, depuis ce jour de deuil, la mère inconsolable n'a pas oublié, un seul jour, de contempler longuement le portrait de la chère défunte.

Le médaillon qui contient ce portrait en miniature est, depuis des années, suspendu au cou de la bonne vieille, par une chaîne en cheveux, les cheveux de sa fille.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 22 DÉCEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XXIV. — UNE RENCONTRE IMPRÉVUE

(Suite)

Il est vrai que l'épaisse lame de fer qui le terminait en faisant massue redoutable entre ses mains. Mais que pouvait un pareil instrument contre des hommes munis d'armes à feu ?

— On ne tue pas les femmes, se dit-il pour se rassurer.

Et dressant sa haute taille, sa barbe épaisse, ses cheveux flottants lui donnant un air d'énergie sauvage il attendit les cavaliers, fixant sur eux son regard intrépide.

Ceux-ci avaient brusquement ramené les rênes de leurs montures en l'apercevant. Celui des voyageurs qui venait le dernier parut adresser rapidement quelques paroles à ses compagnons, et le canon d'un pistolet parut également dans sa main.

Christie se mit à rire. Il avait donc l'air bien terrible qu'il en imposait de la sorte à des cavaliers portant épée, pistolet et le reste ?

Il voulut montrer qu'il n'avait aucune intention hostile et se rassit, comme un voyageur fatigué.

Cependant, il considérait attentivement les inconnus.

— C'est singulier, murmura-t-il, le dernier semble avoir une vilaine allure que je connais.

Intrigué, ne sachant s'il devait s'inquiéter ou se réjouir, il cherchait à discerner ses traits cachés pas ses compagnons.

L'homme d'armes s'aperçut alors que le cavalier du milieu paraissait être désarmé. Il vit flotter la corde qui reliait de chaque côté le mors de son cheval à celui des deux autres hommes.

— Mais c'est un prisonnier, pensa-t-il. Je ne me trompe pas, ses mains sont même attachées. Que signifie ceci ?

Au temps de ses chevauchées, l'homme d'armes avait joué plus d'une fois au redresseur de torts.

Son premier mouvement fut de se préparer à s'interposer, à interroger les cavaliers sur le droit qu'ils avaient de conduire ainsi ce captif.

Mais son regard se tourna vers Kitty ! il avait charge d'âme, il ne devait plus penser qu'à la sûreté de celle que le ciel lui avait donnée.

Puis, dans le dénûment où il se trouvait, que pouvait-il faire ?

— S'il est possible de montrer une telle barbarie ! marmonna-t-il cependant. Presque un enfant !

Mais à mesure que voyageurs approchaient, l'expression du regard de Christie de Clinthill changeait. Sa pupille se dilatait ; une émotion extraordinaire, une stupeur profonde, troublée, s'y lisait.

— Est-ce ma vue qui est trouble ? murmura-t-il. On dirait on dirait qu'il y a sur ce jeune homme quelque chose de mon ancien maître du chevalier d'Avenel.

Une dizaine de pas tout au plus le séparaient des cavaliers.

Devant son attention extrême, celui qui marchait à l'arrière-garde fit obliquer son cheval.

— Holà ! toi, cria-t-il au piéton. écarte-toi si tu ne tiens pas à recevoir une balle de mon pistolet.

Son mouvement l'avait découvert.

Au son de sa voix, à sa vue, un cri terrible, un cri effrayant, dont tremblèrent les échos des montagnes, jaillit de la poitrine de Clinthill.

— Stewart Bolton ! Dieu nous met donc enfin de nouveau face à face ! Stewart Bolton ! Mais quel est ce prisonnier ? Ah ! si Julien d'Avenel n'était pas mort.

A cette apostrophe foudroyante, à l'éclat de cette voix de tonnerre, l'espion avait lui aussi reconnu son terrible vis-à-vis.

Une pâleur livide se répandit sur ses traits.

— Christie de Clinthill ! bégaya-t-il avec l'accent de l'épouvante. Malédiction sur nous !

Et il s'était rejeté de côté, dans sa lâche terreur, derrière les cavaliers.

Car c'était bien l'ancien intendant, le traître méprisable, et les deux estafiers qui conduisaient entre l'enfant capturé auprès du

manoir de Claymore. Dans son épouvante, il n'avait même pas songé à faire usage du pistolet qu'il tenait à la main.

Christie de Clinthill, venait-il de bégayer. Christie le redoutable et bon guerrier que le traître avait pris soin de rappeler lui-même à Julien.

Et le soldat venait de prononcer le nom du fils de Walter d'Avenel.

Les yeux distendus du jeune captif s'étaient attachés avec une expression indicible sur le colosse.

— Christie de Clinthill, cria-t-il d'un accent suprême, Christie Julien d'Avenel n'est pas mort. Je suis Julien encore vivant !

Tout cela avait duré ce que dure l'éclair. A ces paroles de Julien, Stewart Bolton retrouva sa présence d'esprit.

— Tue ! tue ! hurla-t-il.

Et son pistolet s'abaissant sur l'ancien écuyer, du feu en jaillit.

Le bruit d'une détonation roula, formidable d'écho en écho, un cri de femme, angoissé, mêlé à lui.

Ce cri, c'était Kitty qui, croyant son mari atteint, venait de le pousser. Et en même temps, surgissant du milieu des rochers où elle avait été invisible jusqu'alors, elle partit dans un élan fou, irraisonné, vers le compagnon de sa vie.

Christie secoua sa forte tête. Il était touché en effet, mais de la simple blessure qui met les lions en colère.

La balle de l'espion avait rencontré le manche du hoyau, et, glissant sur le bois, lui avait entamé l'épaule. Il eut un rire terrible.

— Tu vises mal, bandit ! Un pistolet qui a manqué son coup n'est plus qu'un chien édenté. Malheur à toi !

Les estafiers carolés par Bolton étaient des hommes d'embuscade admirables. Ils avaient agi merveilleusement dans le guet-apens qui avait fait tomber Julien et Marguerite en leur pouvoir.

Attendre un homme dans un endroit caché, bondir et lui planter leur couteau dans le dos avant qu'il ait eu le temps de se retourner : ils n'avaient pas de rivaux pour cela.

Mais la lutte face à face, en plein soleil, n'était pas leur élément.

A l'exclamation pleine de menaces du géant, à son redoutable aspect, car il était semblable à quelque sauvage habitant des forêts, ils avaient serré les rênes, inquiets et troublés.

Et tandis que Stewart Bolton poussait sa clameur de mort, ils prononçaient leur oeil hagard sur le chaos des rocs qui les environaient, s'attendant à voir surgir quelque bande hurlante dont le geant était peut-être le chef.

La détonation qui venait de retentir, accrue par la répercussion des montagnes, augmenta leurs craintes, et ils serrèrent leurs pistolets dans leur main crispée, n'osant pas les décharger sur l'homme que désignait leur chef, redoutant d'en avoir besoin pour se défendre tantôt contre d'autres ennemis.

Ce moment d'incertitude, cette minute de répit permirent à Julien de considérer la femme qui venait de s'élaner.

Stewart Bolton, en faisant revivre pour lui le passé, avait effacé totalement le mur noir élevé autrefois devant son souvenir. Et le passé, en lui étant rendu, était revenu tout entier un passé qui, pour lui, semblait dater d'hier.

Kitty était comme beaucoup de femmes qui, arrivées près de l'été de leur vie, restent des années sans vieillir, sans changer.

Julien regardait avidement ses traits. Et un nom, brusquement, jaillit de ses lèvres :

— Kitty !

Et ne sachant même plus que des liens le retenaient à ses géoliers, décidé à lutter, à se ranger du côté des défenseurs que le destin lui envoyait, il frappa violemment sa monture du talon.

Son cheval détendit ses jarrets : mais, retenu par les cordes qui reliaient de chaque côté son mors à la selle des deux estafiers, il se cabra.

Le meunier du Moulin-Joli avait entendu son nom poussé par le fils de son ancien seigneur.

Julien venait de la reconnaître, de la nommer. De même que Christie, elle ne pouvait plus douter.

D'ailleurs, l'émotion virile, le désir de combattre mettait dans les yeux de l'enfant une flamme nouvelle. Et maintenant, vraiment oui, c'était le regard de Walter d'Avenel.

— Oui, c'est bien lui ! chassa Kitty saisie dans sa pitié de femme. C'est bien Julien d'Avenel !

Stewart Bolton, devant ces péripéties qui se déroulaient, se succédaient avec la rapidité de la foudre, sentit sa rage, doublée d'épouvante devant la possibilité du châtement, atteindre à son apogée.

— Feu donc, vous autres, misérables lâches ! hurla-t-il à ses compagnons. Auriez-vous peur d'un seul homme ?

Un seul homme, disait-il ? En effet, personne autre n'apparaissait.

Mais Kitty s'était élancée : elle portait un couteau sous ses jupes, celui de Christie.

Une femme : les pistolets des estafiers n'étaient pas pour elle, pouvant être plus utiles envers d'autres.

Le premier de ces deux bandits poussa son cheval, pour la renverser sous ses sabots.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

Guérit sans retour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons : Toux, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphthérie et Consonption.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE. Central Wharf, Boston, Ma s.

Ketty l'évita, on vit luire une lame, la corde qui reliait le cheval de Julien à celui du coupe-jarret fut tranchée.

—Venez, mon maître ! cria l'Écossaise en se rejetant en arrière.

—Oh ! oui, merci Ketty ! lança le jeune homme.

Ses talons, détendus comme deux ressorts d'acier, meurtrirent de nouveau les flancs de son cheval. L'animal se dressa tout d'une pièce : le dernier lien qui le retenait au deuxième bandit cassa.

—Mort ! Mort à tous ! éructa Stewart Bolton.

Et ayant pris un deuxième pistolet, il fit feu encore, non sur Christie, mais sur Julien, tirant dans le dos.

Mais, enlevé par le bond formidable de son cheval, le jeune homme n'était pas un but facile à atteindre : il entendit le sifflement aigu de la balle qui l'avait manqué.

Christie de Clinthill, brandissant son arme effrayante, avait bondi sur l'ancien intendant, dédaignant ses complices et ses gardes.

Mais le double cri de Julien, de Ketty, l'action inattendue de la jeune femme l'avaient fait dévier, avaient suspendu son élan.

Ketty s'exposant de la sorte ! Julien d'Avenel... le fils de son maître, l'enfant qu'il croyait trépassé !

Que lui importait Stewart Bolton à cette minute ?

Ce n'était plus qu'à eux deux qu'il pensait à présent, rugissant réellement comme un fauve.

Le premier des estafiers levait son poing au bout duquel son pistolet luisait.

—A toi ! gronda Christie.

L'homme n'eut pas le temps de se courber, de ramener son bras vers lui pour lui envoyer sa balle.

Le large fer du hoyau s'abattit.

Il y eut un bruit sec de tête fracassée, ouverte, et l'homme culbuta tout d'un coup.

Son cheval, effrayé, fit un bond de côté, se jetant sur celui de l'autre bandit, mettant pour une minute ce dernier hors d'état de nuire, découvrant Stewart Bolton, et il s'échappa, la crinière droite.

Un rire frénétique secoua la poitrine du géant :

—A nous deux cette fois, Bolton !

Julien d'Avenel emporté par l'élan sauveur de son cheval, employait tous ses efforts pour le maîtriser, gêné par les liens étroits qui enserrait ses poignets. Il y parvint.

Embrassé d'ardeur, dévoré de la fièvre de la liberté, brûlant de venir prendre place auprès du valeureux géant qui combattait pour lui et de défendre, à son côté, Ketty qui venait d'agir en héroïne, il lança sa monture vers le lieu du combat.

Mais ses poignets étaient attachés l'un à l'autre.

Dans un effort désespéré, ses bras levés au ciel, il tenta de rompre les lanières de peau.

—Mon couteau ! lui cria Ketty,

—Oui ! vite ! vite !

—Libre !

C'était Julien qui venait de prononcer ce mot, avec quelle expression !

Ketty lui montra alors d'un geste éloquent son époux seul contre deux adversaires...

Une telle recommandation, une telle prière n'étaient pas nécessaires avec l'enfant dans les veines de qui coulait un sang doublement noble, doublement valeureux.

Son cheval, enlevé, bondissait déjà des quatre fers.

Et Julien s'élança au combat, poussant d'instinct le cri de guerre de sa race :

—Avenel ! Avenel !

Il n'avait pas d'armes... Peut-être ne s'en souvenait-il même pas. Qu'importait d'ailleurs ? Il en prendrait sur le premier ennemi qu'il rencontrerait.

Stewart Bolton avait dégainé son épée en voyant Christie de Clinthill se ruer sur lui.

Que peut faire une épée entre les mains d'un lâche ?

La massue de Christie, en tournoyant, en rencontra la lame ; celle-ci claqua comme un verre, et le traître, l'espion abject sentit le vent de la massue vengeresse près de lui.

Il se courba dans le repliement de reins des bêtes de proie menacées, exhalant halètement d'angoisse, l'outil l'ayant atteint quand même, du sang aux cheveux malgré son morion de fer.

Livide, la teinte verte de l'épouvante la plus horrible affluant sous sa peau, ayant peur de la mort, lui qui tenait à la vie par tant de crimes, il ne vit plus qu'une chose : fuir.

Les éperons qu'il avait chaussés en prévision de sa noblesse prochaine s'enfoncèrent jusqu'à la rivure dans le ventre de son cheval qui hennit de douleur, s'arrachant du sol par un bond énorme.

Fou, éperdu, l'espion le lança dans les rochers, traçant un long circuit pour rebrousser chemin, ne voyant qu'une chose : s'éloigner.

L'estafier resté debout apercevant Christie et Bolton aux prises, s'était attaqué à Julien.

Le jeune homme était sans armes : la lutte lui semblait sans péril.

Mais il vit fuir son digne maître. Il allait rester seul contre deux adversaires.

Il mesura d'un coup d'œil la distance qui le séparait de Christie de Clinthill, celle qui existait entre le terrible joueur et le bord de la route.

L'estafier n'avait nulle envie de se frotter à un pareil adversaire, malgré qu'il fût encore en possession de tous ses moyens de défense.

Quant à gagner le large en se jetant dans la montagne, comme venait de le faire l'espion, c'était trop risquer.

Le cheval de Stewart Bolton venait de buter, et le bandit se voyait une fois démonté, à la merci de ses ennemis, s'imaginant que Christie de Clinthill, avec son costume étrange, devait être au courant des moindres recoins de ces contrées.

Ramenant les rênes, courbant le dos, il fit volte-face, lançant son cheval de toute sa vitesse, serrant le bord de la route, le plus loin possible de Christie de Clintkill.

Celui-ci le regardait s'éloigner avec un sourire de mépris : il ne se mesurait pas sans nécessité avec un gibier de pareil acabit.

—Au large ! Et que l'on ne te revoie plus ! se contenta-t-il de lui lancer.

Le bandit le regardait d'un œil oblique n'osant espérer s'en tirer à aussi bon compte.

Il se fit plus petit, plus mince en passant.

Et comme le géant n'avait même pas levé le bras, il lui décocha sournoisement une balle.

Poudre perdue. Le bandit avait trop peur pour sa peau, pour viser juste.

—Le chien-loup ! murmura le géant : ça essaie de mordre quand on lui fait grâce.

Après avoir galopé à travers la lande, positivement affolé, Stewart Bolton, à peu près rassuré ensuite, avait rejoint la route.

Filant tout droit devant lui, le bandit qui venait de s'enfuir à son tour l'avait rejoint.

Stewart Bolton regarda alors derrière lui.

Julien d'Avenel était libre.

La victime qu'il se proposait d'immoler de ses propres mains, ou qu'il ferait assassiner sous ses yeux pour être bien sûr de sa vengeance, venait de lui échapper.

Et il venait d'être délivré par Christie de Clinthill ; Christie, le redoutable guerrier qu'il croyait couché sous six pieds de terre, ou enfermé dans la forteresse de Korswery.

L'espion ne serait donc pas devant la Tour d'Avenel avec son prisonnier, pour y recevoir le salaire qu'il espérait y trouver.

Et il allait avoir de nouveau affaire au terrible écuyer de Walter d'Avenel !

Rentrant les épaules, croyant déjà voir se dresser au-dessus de lui la grande ombre du soldat, il ravagea de nouveau, de ses éperons, le flanc de son cheval, ayant hâte de s'éloigner, de disparaître.

Les rochers qui formaient le coude de la route le déroberent, et l'on entendit le double galop de son cheval et de celui de son triste compagnon s'éteindre peu à peu dans les montagnes.

XXV. — L'ÉPÉE

Un sentiment d'ivresse profonde, et en même temps une sorte de stupeur, remplissaient l'âme de Christie de Clinthill, depuis le début des événements qui venaient de s'écouler.

Le fils du chevalier d'Avenel, Julien, l'enfant qu'il chérissait si tendrement, était vivant ! Et il le retrouvait entre les mains du cruel personnage qui s'était vanté auprès de lui d'avoir commandé son supplice !

John Robby, le sinistre cabaretier du Gué de la Mort, avait donc trompé Stewart Bolton comme il l'avait trompé, lui-même autrefois.

Julien vivait : par suite de quelles circonstances ? Christie l'ignorait... Mais lorsque le jeune homme lui avait crié qu'il était Julien d'Avenel, il n'avait pas douté... Son affreuse situation, captif entre les deux estafiers commandés par le traître, suffisait à le convaincre.

—Ah ! avait juré au fond de son âme l'intrépide Christie, j'y resterai ou je le délivrerai, cette fois !

Aussi, lorsque l'espion et son digne acolyte eurent disparu derrière la montagne, laissa-t-il tout ce qu'il ressentait se peindre sur lui. Il se détourna, cherchant Julien du regard. Le jeune homme venait de sauter de cheval.

(A suivre)

LA CIGALE ET LA FOURMI

Paroles de
MM. ALFRED DURU et HENRI CHIVOT

Musique de
EDMOND AUDRAN

PETIT NOËL

CHANSON A DEUX VOIX

Chantée par M^{lle} JEANNE GRANIER et M^{lle} THULLIER-LELOIR

All^o moderato

CHARLOTTE

Pe - tit No - ël a - vec mys - tè - re Ce - soir des cieux des -

THÉRÈSE

Pe - tit No - ël a - vec mys - tè - re Ce - soir des cieux des -

PIANO

- cends vers nous Gentils en - fants que pour vous plai - re Ses mains soient plei - nes

- cends vers nous Gentils en - fants que pour vous plai - re Ses mains soient plei - nes

Tempo

de jou - joux Hier les pau - piè - res de - mi - clo - ses Vous lui fai - siez un doux ap -

de jou - joux Hier les pau - piè - res de - mi - clo - ses Vous lui fai - siez un doux ap -

-pel Rêvant dé - ja de belles cho - ses Soy - ez heu - reux voi - ci No - ël

-pel Rêvant dé - ja de belles cho - ses Soy - ez heu - reux voi - ci No - ël

rit. pp

pp

mf

C'est le No - ël des pa - lais des chau - miè - res
Blonds ché - ru - bins à la mi - ne é - veil - lé - e

C'est le No -
Au bon No -

mf

C'est le No - ël de splen -
Nou - bli - ez pas ce soir

-ël des vil - les des ha - meaux
-ël qui gai - ment sou - ri - ez

-deurs des mi - se - res
la che - mi - né - e

Et les en - fants pour lui sont tous é - gaux
Et met - tez - y tous vos pe - tits sou - liers

rit.

Tempo

Pe - tit No - ël a - vec mys - tè - re Ce soir des - cend des cieux vers nous

Pe - tit No - ël a - vec mys - tè - re Ce soir des - cend des cieux vers nous

Tempo

pp

Gentils en - fants que pour vous plai - re Ses mains soient plei - nes de jou - joux

Gentils en - fants que pour vous plai - re Ses mains soient plei - nes de jou - joux

rit.

Tempo

Hier les pau - piè - res de - mi clo - ses Vous lui fai - siez un doux ap

Hier les pau - piè - res de - mi clo - ses Vous lui fai - siez un doux ap -

Tempo

pp

- pel Rêvant dé - ja de belles cho - ses Soy - ez heu - reux voi - ci No -

pel Rêvant dé - ja de belles cho - ses Soy - ez heu - reux voi - ci No -

rit. pp

1^a 2^a

- èl - èl

- èl - èl

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" revêtu un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
Epouses The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.

FAUT RIEN PERDRE

ELLE.—Ah! tu m'as battue! Je me jette par la fenêtre!
LUI.—Attends au moins que j'aie fini ma lettre: tu la mettras à la poste.

On ne désespère pas d'arriver à transformer en pâturages, en champs et en bois, les régions méridionales de l'Algérie, proches du Sahara. Ce sera long, mais peu coûteux. Et combien avantageux à tous les égards! Grâce aux indications de MM. Ramel, Largeau et Godron, l'envahissement des sables a déjà été arrêté à Ain-Sefra, à Ouargla, et à El Goléath, par des plantations d'eucalyptus, d'acacias et de pins. Puis l'on a augmenté en étendue plusieurs oasis en les entourant de mêmes arbres, et aussi de tamaris et de peupliers. Ces derniers poussent à merveille dans les lits desséchés des rivières sahariennes qui, on le sait, sont toutes souterraines.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrit au "State Medical Institute," 766 Michigan Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet contenant le plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des lésions de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicelle et de l'amaigrissement des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Écrivez-nous aujourd'hui!

POUR CLORE UN COMPTE



Laflûte.—Votre compte est de \$7.52. Je vais vous payer les \$7.50, mais je crains bien de ne pas avoir deux cents.
Rubenstein.—Ça ne fait rien. Je vais prendre votre Gazette pour faire la balance.

50 ANS EN USAGE!

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES
Composées)
De MCGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

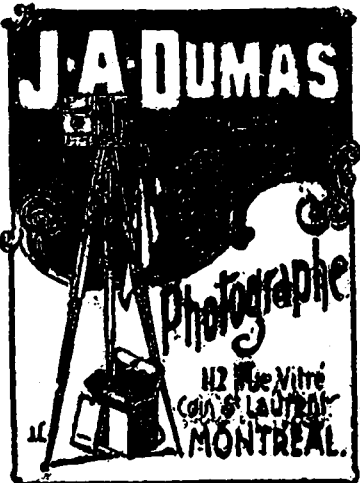


DEVILENE Un effet perçant et pondant qu'ouvrira tout le rostaige. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

UN HOMME ABSORBÉ

LA SERVANTE.—M. Plumitif il y a là un pauvre homme qui a des jambes de bois.

M. PLUMITIF (très occupé).—Eh bien, c'est bon, dites-lui qu'il n'en faut pas aujourd'hui.



CHATEAU ST MICHEL

Chateau St-Michel

ancienne propriété du Comte Jean de St-Michel, située à environ trente kilomètres de Bordeaux.

Les milliers de vignes qui entourent ce chateau, poussant sur un sol excessivement ferrugineux, donnent un vin riche, généreux et contenant des propriétés éminemment toniques et reconstituantes. C'est le connu et recommandé par tous les médecins de l'univers, comme étant le plus puissant, le plus énergique des toniques stimulants pour combattre la faiblesse, la pâleur et l'anémie sous toutes ses formes.

VINS MICHE

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

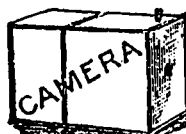
Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . .

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop graver sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité: c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs. . . .

Habilllements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.



GRATIS Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x2 pouces, et l'imprime quelle personne peut en suivre les instructions apprises à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent: 1 Camera, 1 boîte de diapositives, 1 paquet de 11 pp., 1 cravate à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de direction, 1 bain vitreux, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui viennent seulement 10 épingles à cravate à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien types en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis, et Emeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GUST PIN CO., Bolto Toronto.

LA SANTÉ ET...

Sont nécessaires pour le succès et le bonheur.

LA FORCE

LA MALADIE ET...

Sont la cause de l'insuccès et du malheur

LA FAIBLESSE

Le sang c'est la vie, et lorsqu'il est pur et riche une personne jouit d'une parfaite santé, mais lorsqu'il devient vicié, soit par surcroît de travail, (physique ou intellectuel) manque d'exercice, Hémorrhagies ou excès de n'importe quelle nature le système s'affaiblit, et graduellement le sang devient appauvri, et alors surviennent les maladies suivantes: La **débilité générale et nerveuse**, la **dyspepsie**, la **maladie de cœur**, la **faiblesse**, les **maux de tête**, le **rhumatisme**, la **névralgie**, l'**anémie**, les maladies du **foie** et des **rognons**, **boutons** et **irruptions de la peau**, et chez les **femmes** les maladies particulières à leur sexe, tels que les **dérangements internes**, etc. Les **pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**, prises **fidèlement et régulièrement** produisent un effet **bienfaisant** dès le commencement suivi d'une **guérison complète** si le traitement est assez prolongé.

LISEZ LES TÉMOIGNAGES SUIVANTS.

Ces personnes doivent leur rétablissement à la santé et à la vigueur aux **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.



ANNA CASTER.

Messieurs.—J'ai souffert pendant plusieurs années de cette terrible maladie qu'on appelle l'anémie, et de dyspepsie. J'avais le sang tellement pauvre que dans l'été même j'avais constamment les extrémités froides; ainsi jugez de l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais. J'essayais tous les remèdes que l'on me recommandait; les préparations ferrugineuses de toutes espèces, je les ai épuisées, je crois, complètement; et toujours sans amélioration ni résultat. Si bien que j'en vins à essayer les **Pilules de Longue Vie**. Après en avoir pris seulement deux boîtes, j'éprouvais un changement assez notable pour me décider à continuer, ce que je fis, et maintenant, après six mois de ce traitement, je jouis d'une santé solide et les douleurs que je ressentais sont disparues. Je dois cela aux **Pilules de Longue Vie**, que je considère comme incomparables pour reconstituer le sang et le système en général.

MME ANNA CASTER,
641 rue St-André, Montréal.



VICTORIA DUPONT.

Messieurs,
J'étais souffrante, faible et pâle. J'ai lu avec intérêt vos annonces pour les **Pilules de Longue Vie**. J'ai hésité d'abord, puis je me suis décidée à en prendre une boîte, puis deux, et à la troisième j'ai ressenti un changement remarquable. Je sais qu'il y a nombre de mes compagnes souffrant du même mal que moi et je suis heureuse de pouvoir leur être utile en leur disant que, grâce aux **Pilules de Longue Vie**, j'ai été guérie et rendue à la santé. Vous pouvez en juger par ma photographie.

Bien à vous,
VICTORIA DUPONT,
619^b rue St-Laurent.

Montréal, mai 18, 1900.

Montréal, 14 Juin 1900.



FELIX GOUIN dit DUFRESNE.

Messieurs,
Je croisais vous manquer de reconnaissance en ne faisant pas part au public de la guérison miraculeuse de mon mari à l'aide des **Pilules de Longue Vie**. Après avoir été sept semaines à l'Hôtel-Dieu de cette ville et ayant été condamné par tous les médecins de cette institution, il me pria de le ramener mourir à la maison: ce que je fis, n'ayant plus d'espoir. Il était à l'extrémité, ne prenait plus aucune nourriture et nous le veillions jour et nuit, attendant sa mort d'une heure à l'autre. Comme dernière ressource, j'essayai les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**. Dès les premières doses, je constatai chez lui un mieux sensible, ses jambes commencèrent à désesther et sa digestion se fit mieux. Depuis, ses forces sont revenues, il a repris l'ouvrage et nous sommes heureux, tous les deux, de dire aux personnes souffrantes qu'il y a un remède qui prolonge la vie, et ce sont les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

(Signé) FÉLIX GOUIN DIT DUFRESNE.
MME GOUIN, Garde-Malade.
478¹/₂ rue St-Dominique.



JULES GINGRAS.

"Je ne savais pas quel était mon mal; je souffrais presque continuellement et j'éprouvais un dégoût profond pour le travail. Les remèdes encombraient ma chambre: j'avais essayé sans résultat, potions sur potions. Je résolus un beau jour d'essayer les **Pilules de Longue Vie**. J'étais maigre à faire peur et je souffrais toujours.

"Un bien sensible ne tarda pas à se produire après avoir pris quelques pilules seulement, et enhardi par ce premier succès, je continuai le traitement, si bien que maintenant je suis fort au lieu d'être faible, presque gras au lieu d'être un squelette, vigoureux et plein d'espoir dans l'avenir qui s'ouvre brillant de promesses devant moi."

JULES GINGRAS.

.. GRATIS ..

Nous voulons vous convaincre de l'efficacité des **Pilules de Longue Vie (Bonard)**. C'est pourquoi nous vous enverrons sur réception de votre adresse ainsi que d'un timbre-poste de 2 cts une boîte échantillon de ces merveilleuses pilules.

... Gratis ...

Veuillez détacher ce coupon et nous le retourner avec un timbre de 2 cts.

Demande pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

La Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,—Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cts pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos **PILULES DE LONGUE VIE**.

Nom.....

Adresse {

LE SAMEDI.

.. GRATIS ..

Les personnes qui désireraient consulter nos médecins spécialistes sur leur maladie devront écrire pour notre blanc de questions.

Les personnes qui demeurent en ville peuvent consulter nos médecins en venant à nos bureaux entre 9 et midi et 2 et 5 hrs. p.m. Ces consultations sont gratuites.

Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** se vendent 50 cts. la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 et sont expédiées franco soit au Canada ou aux Etats-Unis sur réception du prix. Faites enregistrer les lettres contenant de l'argent et adressez toujours comme suit:

La Cie Med. Franco-Coloniale
202 RUE ST-DENIS, - MONTREAL, Can.